

LES VEDETTES ET LES TRUCS DE PUBLICITÉ

(A LIRE EN PAGE 3)

On l'appelle "Madonna"



Bicyclette propulsée



Pierre Noubel, inventeur de Toulouse, France, fait une dernière inspection d'une bicyclette propulsée par jet qu'il a lui-même fabriquée. Le moteur inventé par Noubel fonctionne par réaction chimique et il croit que sa bicyclette pourra tenir une vitesse de promenade de quinze milles à l'heure. Mais n'est-ce pas là rendre nos routes dangereuses? L'avenir le dira.

← DONNA REED est si jolie que tous ses amis l'appellent "Madonna". Elle croit que ce surnom lui sied à merveille parce qu'elle a deux enfants. Jusqu'à récemment Donna Reed s'était fait une spécialité des rôles de bonne jeune fille. Mais avec "Chicago Deadline", qui passe actuellement sur nos écrans, elle tient le rôle d'une femme de réputation plus discutée. On sait que Donna Reed est aussi musicienne et qu'elle est l'une des femmes les plus cultivées de la capitale du film.

Un cambrioleur tué par un garçonnet de huit ans

PARIS. — Un jeune et riche ménage habitait un luxueux appartement avec un enfant de huit ans et un couple de domestiques.

Invités à un grand dîner auquel ils tenaient beaucoup à assister, le mari et la femme sont lâchés le même jour par le valet de chambre et la cuisinière. Après avoir hésité un moment à téléphoner pour faire part de leur contretemps le papa et la maman demandèrent à leur enfant si, au cas où ils sortiraient, il n'aurait pas peur de rester seul. Celui-ci, brave petit homme, leur ayant affirmé que non: ils lui font prendre son repas, le couchent, mettent sur sa table de nuit l'appareil téléphonique en

lui laissant le numéro d'appel de leur hôte et en lui recommandant de les appeler s'il se passait quoi que ce soit d'anormal.

Sur le coup de neuf heures, l'enfant appelle. Le père court à l'appareil pour entendre son fils lui dire d'une petite voix très calme: — Papa, il faut rentrer tout de suite; il y a un mort dans l'appartement!

— Qu'est-ce que tu dis? Tu rêves? Tu es fou!

L'enfant répète, imperturbable, mais sur un ton catégorique:

C'est la faute à la télévision

Un fonctionnaire reconnu sur l'écran d'un poste de vidéo un journaliste qui lui devait dix dollars. Le créancier se rendit au poste et se fit payer son dû.

Une femme a obtenu un divorce à Los Angeles parce que son mari refusait de la prendre sur ses genoux quand il regardait une représentation télévisée. Pesait-elle deux cents livres? L'homme était-il fait de bois? Mystère.

Dans une maison qu'ils voulaient cambrioler, des voleurs ont perdu tellement de temps devant l'écran téléviseur qu'ils ont dû s'enfuir les mains vides en entendant les occupants ouvrir leur porte.

Une société féminine a constaté, après enquête, qu'un poste de vidéo de Los Angeles montrait treize chapitres de romans policiers par jour.

Six cents détenus d'un bague de l'Ohio ont fait la grève sur le tas, ne pouvant vraiment pas s'en aller, parce que le préfet ne leur

fournissait pas suffisamment de distractions. Les bagnards exigent, entre autres loisirs, des postes de télévision.

Des fauteuils comme on en voit au "Northeastern Lunch" seront fort en demande par ceux qui aiment voir la vidéo tout en buvant un verre. Un manufacturier entreprenant s'est mis à en fabriquer en grand nombre.

Le gauchiste chanteur Gene Austry a signé un contrat de \$500 par semaine à New-York pour ne pas figurer dans des programmes télévisés.

Les tavernes de Newark qui n'ont pas de postes de télévision font plus d'affaires avec les clients qui fuient les tavernes qui ont un poste de vidéo. Ainsi voit-on ce qu'on boit!

Le commissaire de police de Chicago dit qu'il fera passer sur l'écran des vidéos la photo des criminels recherchés par la justice.

— Oui, oui, papa, je t'assure. Il y a un mort dans l'appartement. Affolés, papa et maman se précipitent vers leur demeure. Ils trouvent la porte entrouverte et, dans la chambre du mari, leur enfant, debout dans sa longue chemise de nuit, non loin d'un homme étendu, immobile, baignant dans son sang.

Le garçonnet expliqua qu'on avait sonné à la porte. Comme les parents, n'ayant pas prévu cette visite inopinée, avaient oublié de dire à leur fils de ne répondre sous aucun prétexte, celui-ci était allé ouvrir et s'était trouvé en présence d'un homme masqué qui lui avait d'abord enjoint de se taire et lui avait ensuite demandé de lui indiquer la chambre de son papa où il savait évidemment que se trouvait le coffre-fort contenant de l'argent et des bijoux.

L'enfant avait obéi, et sans se soucier de lui, le visiteur allant droit au coffre-fort, s'était mis en devoir de le forcer au chalumeau. L'enfant regardait, médusé, mais comme le travail se prolongeait, il avait aperçu sur une table le revolver que le cambrioleur, novice sans doute, avait posé là négligemment.

S'approchant à pas de loup, le garçon prit l'instrument entre ses doigts et pressa sur la gâchette dans la direction du voleur.

L'inconnu tomba raide mort. Il avait reçu la balle dans la nuque.

L'inconnu pour le garçon n'en était pas un pour la famille. Arrachant le masque du cambrioleur, les parents horrifiés reconnurent le propre fils des amis chez qui ils étaient allés dîner. Celui-ci, chénapan de dix-neuf ans, savait que le jeune ménage ne serait pas chez lui ce soir-là, les époux étant chez ses propres parents.

Il a expié son crime de la main d'un enfant.

Comme il s'en passe des choses bizarres

Fantôme

Si vous ne pouvez faire les frais d'un professeur, il y a un moyen d'apprendre l'espagnol, c'est de visiter l'Auberge des Espagnols dans le nord des Laurentides. Là il y a un fantôme véritable (celui de Juan Oriundo, qui avait servi dans l'Armada espagnole et s'était, plus tard, établi en Angleterre) et qui murmure en espagnol. Mais l'ennui, comme le découvrirent des étudiants en langues étrangères d'une université de Londres qui avaient tenté l'aventure, c'est que le fantôme a un terrible accent de Valence!

(Informaciones, Madrid)

Le tango

"Tango", en espagnol, veut dire "Je me balance" et c'est sans doute ce qui a inspiré Luis Alberto de Herrera, un homme de 80 ans qui est chef du parti conservateur Blanco de l'Uruguay, qui a fait venir un compositeur de tangos de l'Argentine, pour donner un peu plus de vie à la campagne électorale. Le parti de l'opposition Colorado proteste et se plaint de l'importation du compositeur étranger. Mais le charme de "No te enganas, corazon" (Ne te trompe pas, mon cœur!) n'est pas sans avoir un effet sur les assemblées politiques.

(La Voz de Espana, Saint-Sébastien)

Néologisme

Des publications britanniques étudiant l'avenir de la Chine communiste se demandent si Mao Tse-tung et ses partisans resteront fidèles au Cominform ou s'ils ne deviendront pas au contraire "titotalitaires".

(La Voz de Espana, Saint-Sébastien)

La tour

Dans 7,000 ans encore, la Tour de Londres sera dans la Tamise ou le fleuve entourera la tour. Quoi qu'il en soit tour et fleuve s'approchent l'un de l'autre par suite de l'érosion, à raison de deux pouces et demi par siècle.

(Gothenburg Trade and Shipping Journal)

De l'or

Les rues des villes d'Australie ne sont certes pas pavées d'or, mais l'or git à peu de distance de la surface. Enfin un commerçant de Wedderburn, Bert Smith, en creusant un trou dans la cour de son magasin mit à jour une pépite, à cinq pieds de profondeur environ. La nouvelle se répandit bien vite dans le voisinage et... les rues de Wedderburn ont presque disparu maintenant.

(Gothenburg Trade and Shipping Journal)

Un homme de poids

J.-S. Cooke, 43 ans, est un homme qui pèse 310 livres. Du moins il les pesait quand la police s'en mêla et lui montra comment perdre quelques livres. Les agents vidèrent en effet ses poches qui contenaient des poignées de pièces de monnaie et de billets de banque. Le sergent détective James Sasey l'avait en effet arrêté à un terminus des autobus de Buffalo, à la suite de plaintes portées par les clients de diverses banques du centre de la ville qui l'avaient identifié comme "un gros homme" qui importunait les passants.

"Il avait sur lui \$52", dit le sergent détective Casey. "Ses papiers montrent qu'il avait rôdé dans bien des régions et n'était arrivé à Buffalo qu'il y a quelques jours seulement. Mais on croit que c'est un mendiant professionnel."

(Buffalo Evening News, Buffalo)

SAMBA

"Tante Annette" a 107 ans et est certainement la plus ancienne citoyenne de St-Jean de Lorraine, en France. Mais lorsqu'elle reçut dernièrement une invitation à un bal donné dans cette petite ville, elle annonça qu'elle apprendrait la samba pour la circonstance. Et c'est ce qu'elle fit, ouvrant le bal par quelques pas de cette danse brésilienne assez violente.

(Aftonbladet, Stockholm)

Sauvetages

Espérant trouver la paix et la liberté en Amérique latine, Paul Muller, un Allemand de 35 ans, et sa fille âgée de 17 ans, Agatha, firent voile du port de Hambourg, à bord d'un petit voilier de 15 pieds. Ils sont maintenant arrivés en Irlande, après avoir été rescapés neuf fois au moins par des pêcheurs et autres marins, des eaux glacées de la Mer du Nord. Ils espèrent faire escale aux îles Canaries.

(ABC, Madrid)

L'eau

En buvant du thé fait avec de l'eau lourde dont on fait usage dans les piles atomiques, le Dr George de Hevesy, professeur adjoint en physique nucléaire, d'origine hongroise, mais enseignant à l'université d'Upsala, Suède, a constaté, entre autres choses, que l'eau que nous buvons demeure dans notre organisme sous des formes diverses pendant quatorze jours.

(Dagens Nyheter, Stockholm)

Guérison

Un chien de ferme suédois nommé Pontus avait été mordu par un gros rat. Son généreux maître songea à lui appliquer un traitement dont on fait usage plutôt en cas de morsure de serpent: il donna du cognac à son chien. Pontus but et ne sembla pas être incommodé par la morsure du rat. Mais le lendemain le chien manifesta de nouveaux symptômes de malaise. Deux cuillerées de cognac le remirent sur pied. Mais le troisième jour, comme le chien commençait à se plaindre, le cultivateur estima que la plaisanterie avait assez duré et chassa le faux malade.

(Aftonbladet, Stockholm)

Traitement

Les études poursuivies sur les survivants des bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki auraient révélé un curieux effet de ces bombardements. Les enfants qui ont vécu sous l'influence des radiations atomiques, sont, dit-on, beaucoup plus beaux que ceux qui sont nés depuis ou que ceux qui sont nés ailleurs au Japon.

(Le Figaro, Paris)

Hygiène

Un officier du service de santé inspectant un avant-poste de la Légion étrangère française demandait au sergent de service ce que l'on faisait pour rendre l'eau buvable, sans danger.

"D'abord, Monsieur, nous la faisons bouillir."

"Bien!"

"Puis nous la filtrons."

"Excellent!"

"Puis nous la filtrons une seconde fois."

"C'est parfait!"

"Et puis nous buvons du vin."

(Constellation, Paris)

Hallebardes

Les gardes suisses du Vatican en ont assez de parader avec des hallebardes, si l'on en croit la rumeur. Aussi ont-ils récemment présenté une supplique au Pape lui demandant à être autorisés à s'entraîner au maniement des fusils, des revolvers et des mitraillettes. Le Souverain Pontife ne voulant pas s'opposer brutalement à cette modernisation belliqueuse permit aux gardes de s'entraîner en dehors des limites du Saint-Siège et à condition d'être en costumes civils.

(Le Rouge et le Noir, Paris)

LA MONTRE

Lorsque James MacPherson faisait partie du corps expéditionnaire britannique, en 1940, il avait laissé sa montre chez un horloger de Rennes, en Bretagne, pour la faire réparer. A la fin de 1949, il reçut un paquet à Edimbourg, qui contenait sa montre réparée. Et l'horloger y avait joint une lettre s'excusant pour son retard à réparer la montre "à cause des circonstances difficiles provenant de la guerre."

(Scottish Jeweller and Watchmaker Edimbourg)



(Photo Casavart)

MARIAGE FRANCO-CANADIEN — Quoiqu'on puisse penser, ce ne sont pas Roche (à droite) et Aznavour (à gauche) qui ont épousé la ravissante Josette France, mais seulement Pierre Roche. Pour une fois, le duo s'est dissocié — et c'est heureux. Le mariage a été célébré en l'église Saint-Stanislas de Kostka, à Montréal, lundi, le 1 mai, devant une brillante assistance. Parmi les invités on remarquait Jacques Normand, Fernand Robidoux, Muriel Millard, etc. Monique Leyrac et Aïda étaient demoiselles d'honneur, Ginette Letondal, dame d'honneur, Paul Berval et Robert Rivard, garçons d'honneur, et Jean Rafa et André Roche, placiers à l'église. Les jeunes mariés s'embarquent le 4 mai pour l'Europe.

Vol de bijoux et enlèvement, trucs publicitaires souvent employés par les vedettes

Spécial à Photo-Journal, par O. Pottar

PARIS. (A.E.P.) — Avant 1930 toutes les vedettes de la scène et de l'écran utilisaient la même méthode publicitaire: le vol de bijoux.

Scenario bien réglé, toujours le même: Tous les mois, une charmante jeune personne se présentait au commissariat de son quartier éplorée, les cheveux au vent, vêtue de préférence d'un déshabillé transparent et vaporeux. De ses yeux soigneusement peints des larmes coulaient le long de ses joues maquillées.

D'une voix défaite, elle énonçait la phrase rituelle.

"On m'a volé mes bijoux".

Les photographes (toujours prévenus à l'avance), surgissaient d'un coin du commissariat et faisaient un cliché.

Le commissaire (galant et bon enfant) posait aux côtés de la malheureuse vedette, puis il la faisait accompagner de son inspecteur le plus élégant. Foulles, perquisitions. Sans résultat. L'enquête suivait son train, assez doucement. Au bout de 4 ou 5 jours, on apprenait que le voleur repent avait renvoyé (par la poste) les bijoux d'un montant de plusieurs millions, ne demandant en échange que la photographie dédicacée de sa victime!

● Autre temps, autres moeurs

1945 voit naître des méthodes importées d'Amérique et l'on en conviendra plus rapides et plus efficaces que les anciennes.

Martine Carol inaugure une série sensationnelle en utilisant tour à tour tous les procédés pour ce genre de publicité. Il suffit de rappeler le faux suicide du pont de l'Alma.

Martine Carol jouait au Théâtre de la Renaissance "La Route au Tabac". Très déshabillée et rouée de coups tous les soirs, elle bénéficiait d'une vaste célébrité. Pas suffisante toutefois à son gré. C'est alors qu'un soir, elle se fait conduire (en taxi) au bord de la Seine, près du Pont de l'Alma. A peine la voiture arrêtée, elle s'avance vers le fleuve, et lentement, inexorablement pénètre (par un petit escalier) dans l'eau glacée. Elle a bientôt de l'eau jusqu'à la cheville. Sans regarder derrière elle, elle continue à descendre. L'eau atteint ses genoux. C'est alors qu'un héroïque sauveteur, l'arrache à une mort certaine et fait aux journaux le récit du premier grand suicide (publicitaire) de l'après-guerre.

Cet exemple devait être suivi

Plombage des dents sans douleur ?

WASHINGTON, (AJNA) — Malgré les prétentions des manufacturiers d'un nouvel appareil permettant d'obturer les dents sans douleurs, il semble que la visite chez "l'homme en blanc" continuera d'être un cauchemar pour les jeunes et les moins jeunes.

Voilà ce que vient de déclarer un groupe de dentistes après avoir assisté à la présentation d'un film démontrant l'efficacité d'une nouvelle machine utilisant un abrasif en poudre et l'air sous pression.

Cependant, ils concèdent que cet appareil pourra raccourcir de beaucoup la visite annuelle et adoucir le "martyre".

L'appareil peut obturer une cavité, mais la fraise ("drill") manuelle devra quand même être utilisée pour faire les incisives qui permettent au composé de rester en place.

Cette invention permettra également de nettoyer les dents très rapidement, mais la surface sous les gencives devra être nettoyée sans machine.

Ces appareils qui éliminent en partie la douleur seront sur le marché dans environ un an.

depuis lors par de nombreuses starlettes. La moins heureuse d'entre elles, Miss Besançon, eut la mauvaise idée d'employer le gardénal. Elle fut très malade mais 3 photographes forcèrent les portes de l'hôpital où elle était alitée. C'était la première fois que toute la presse s'inquiétait de son sort. Elle avait gagné... si l'on peut dire!

● Fiançailles fictives

Comme le suicide, c'est une "production Martine Carol".

La fiancée du 1/2 siècle se lie d'abord avec Georges Marchal, pour qui... elle se mouille les mollets.

Puis elle jette son dévolu sur des acteurs américains: successivement Georges Raft et Orson Welles, enfin l'empereur des cirques, Barnum fils, qui lui offre en cadeau de mariage la plus belle ménagerie du monde.

Les magazines prennent peu à peu l'habitude de consacrer un tiroir spécial aux fiancés de Martine Carol. Hélas, tout a une fin et la jeune actrice en vient à se marier réellement (à la consternation générale) avec son dernier fiancé Steve Crane. Et les chansonniers en mal de calembours affirment qu'elle est enfin tombée sur le Crane!

L'exemple de Martine Carol est contagieux; pendant l'été 1949, toutes les jeunes starlettes annoncent leurs fiançailles. La plus célèbre est la danseuse Ethery Pagava qui décide d'épouser Sadi Khan, le plus jeune fils de l'Aga Khan.

● De la gifle à l'inondation...

Un coup de chapeau à Maria Riquelme, starlette qui convoqua les journalistes pour en gifler un qui avait annoncé son mariage

avec Orson Welles. L'orchestration est excellente: 1er temps: annonce du mariage; 2e temps: démenti; 3e temps: gifle. Les aînés ont beaucoup à apprendre des nouvelles venues.

La seconde qui usa de la méthode des gifles fut une actrice de théâtre pressentie pour le rôle d'Héloïse et qui resta inconnue malgré cet effort méritoire. Elle gifla Marcel Herrand qui jugeait son talent trop peu convainquant. 2 journalistes d'un hebdomadaire qui firent la photo du pugilat furent proprement passés à tabac par les acteurs de la pièce et c'est à eux que la presse scandaleuse s'intéressa et non à la starlette.

Mentionnons encore dans le chapitre de la publicité bien comprise l'inondation au Maroc qui faillit nous priver de Cécile Aubry à l'époque où elle tournait la "Rose Noire". Pendant 48 heures, le monde haletant, s'inquiéta du sort de la starlette et de Poussy, son petit chien blanc, qui, disait la chronique, ne savait pas nager. Par bonheur, un cheik recueillit la starlette et le petit chien. Le monde rassuré retrouva son sourire.

Mais la dernière en date des recettes de lancement et la plus romanesque, c'est l'enlèvement: voici deux mois c'était Madeleine Rousset, vedette du film "sans Tambour ni Trompette".

Son producteur et fiancé en profita pour se faire photographier dans les poses les plus extravagantes, mais la fugue supposée de sa protégée et vedette ne devait pas empêcher le film d'être abandonné ni les producteurs d'être inculpés pour escroquerie et émission de chèques sans provision.

Enfin c'est Nicole Riche, actrice du Grand Guignol, qui disparaît dans des conditions mystérieuses. Mais il est à craindre que ces procédés d'impresarios en mal de publicité finissent par faire plus de tort à leurs protégées qu'ils ne leur valent de contrat. Car comme disait l'autre jour un spirituel chansonnier: "Ces vedettes, il faut apprendre qu'elles ont disparu pour savoir qu'elles existaient"... (Copyright par A. E. P. et O. POTTAR).

Le "collet-bleu" serait mieux avantagé que le "collet-blanc"

PHILADELPHIE, (A.J.N.A.). — Les positions de collet-blanc diminuent pendant que les positions de collet-bleu augmentent.

De plus en plus les collets-bleus sont mieux payés que les collets-blancs dans l'industrie et, en conséquence, les directeurs de collèges et d'universités se doivent d'attacher moins d'importance aux positions de collet-blanc et un peu plus aux autres en présentant les occasions d'emploi à leurs gradués.

Selon un relevé fait auprès des officiers de placement, il semble que la concurrence devient plus forte, que les employeurs montrent plus de sérieux dans leur sélection et qu'il sera de plus en plus difficile pour les diplômés sans expérience de se trouver une position de leur choix.

Les collèges devraient habituer leurs élèves à accepter des tâches qui ne sont pas ordinairement remplies par des diplômés, car ces positions mènent aussi aux postes de contremaître et à celles de la gerance et de l'administration.

Plus que jamais la tradition de commencer au bas de l'échelle va se maintenir. Il faudra donc à l'avenir une plus grande coopération et un échange de vues plus étroit entre l'industrie et les collèges afin que chacun connaissant les besoins de l'autre, l'on puisse en arriver à une éducation plus complète qui reposera sur les né-

cessités des entreprises et permettra aux diplômés de se tailler une place avantageuse dans l'industrie pour laquelle ils se seront préparés.

On saisira mieux le décalage entre ce qui est enseigné et ce qui se pratique en fait dans l'industrie en apprenant que 63 pour cent des industries ont senti le besoin d'un programme d'entraînement d'un an pour les diplômés qu'elles engageaient.

C'est seulement par un contact plus étroit entre entrepreneurs et éducateurs que ce décalage pourra être diminué au profit de tous.

Près de quatre millions de vidéos

NEW-YORK. — L'Association des fabricants de postes de radio annonce qu'en 1949, ses membres ont fabriqué 14 millions et demi de postes récepteurs ordinaires et de postes de télévision.

Le total des ventes se répartit comme suit: 7,956,000 postes domestiques, 3,964,000 postes pour autos et 2,594,000 postes vidéos.

La production totale des vidéos a été de 3,029,000 en 1949, de



Les bijoux paraissent toujours bien pourvu qu'ils soient assortis. Perles et pierres du Rhin pour les broches fixées de chaque côté de l'encolure, sur les revers. Au poignet, gros médaillon porte-bonheur retenu par un large bracelet d'or.

Pourquoi existe-t-il des mariages extraordinaires ?

Quels gens se marient et pourquoi? L'Association génésique américaine s'efforce de trouver la réponse à ce problème et de découvrir ce qu'elle appelle les cas de "mariages isolés" c'est-à-dire les cellules d'hérédité dans lesquelles les êtres humains tendent à se grouper d'eux-mêmes.

La détermination de ces cellules de mariage peut, d'après l'association, révéler l'influence notable qu'elles auraient sur le développement des défauts et des qualités héréditaires. Mais il apparaît de plus en plus clairement que cette influence varie considérablement avec les changements qui se produisent dans les groupes humains.

La fille d'Américains millionnaires depuis cinq générations, élevée à Boston, pourrait, évidemment, épouser un pygmée africain, mais la chose serait si peu commune qu'elle soulèverait de violents commentaires. Mais, ce qui est de beaucoup le plus probable et ne provoquerait aucun commentaire, c'est que cette jeune fille épouse le fils d'autres millionnaires (à cinq générations) également élevé à Boston, ayant fréquenté les mêmes cercles sociaux et dont la vie serait déroulée suivant un cours à peu près similaire à la sienne. Ces conditions constitueraient le moyen d'une cellule de mariage.

Mais, fait observer la société, en annonçant son nouveau programme d'études, il doit y avoir

certaines extensions normales au processus. Par exemple, la jeune fille pourrait épouser le fils d'un millionnaire anglais né à Londres ou un Juif millionnaire élevé à New-York. Elle pourrait aussi épouser un étudiant d'Harvard pauvre mais ambitieux. Aucune de ces exceptions ne serait si extraordinaire qu'elle pût susciter autre chose que des commentaires anodins. Jusqu'à quel point les limites du cas "isolé" doivent-elles être étendues avant qu'on ne le considère d'une façon générale comme inusité ou anormal?

Il y a des cas "isolés" de mariage qui reposent sur des circonstances de race, de religion ou de proximité géographique et même de politique. Chaque cas peut faire l'objet d'extensions normales, un fait qui assure à la race humaine une variabilité infinie. De temps à autre, les murs des "cellules" tendent à s'étendre ou à se contracter sous l'effet des vagues de préjugés, de changements dans les conditions des affaires, etc., déferlant sur le pays.

Mais il demeure, suivant la société, des limites normales à l'extension et à la contraction, tendant à maintenir la race héréditairement stable en dépit de sa grande variabilité.

Le Dr Robert-C. Cook, éditeur du journal de la société, voudrait obtenir des rapports sur des cas "isolés" de mariage dans tout le pays afin de déterminer s'il existe un processus commun dans leur développement ou quelque facteur commun autour duquel la race semble se cristalliser pour le bien et pour le mal.

La société vient d'offrir sept prix pour des rapports de ce genre.

Montréal sera doté d'un jardin aquatique si...

Si le conseil municipal et le comité exécutif se rallient à l'idée du Comité des Citoyens de Montréal et de quelques conseillers qui ont émis le vœu que l'on ne procède pas au remplissage de la carrière, située à l'angle sud-est des boulevards Pie IX et Rosemont. Selon ces messieurs, cette carrière, qui est au nord du Jardin Botanique serait l'emplacement idéal pour un jardin aquatique.

Le conseiller Ruben Lévesque est

Citoyens, a déclaré pour sa part, que des plans avaient été préparés en vue de transformer cette carrière en jardin aquatique.

Il est certain que la métropole manque de sites pouvant intéresser ses citoyens et les millions de touristes américains qui nous visitent chaque année. La plupart des villes américaines, de l'importance de Montréal, sont dotées de jardins zoologiques. A défaut d'un tel jardin, nous pourrions très bien amé-



(Photo Marcel Lafontaine)

Voici la carrière située à l'angle sud-est des boulevards Pie IX et Rosemont, telle qu'elle apparaît actuellement aux visiteurs. L'emplacement est idéal et situé dans l'un des quartiers les plus modernes de Montréal.

Un des plus ardents propagateurs de cette idée. "L'aménagement d'un jardin aquatique à même cette carrière" a-t-il dit, "constituerait pour la Cité un actif dont certains ne devraient pas plus longtemps mésestimer l'importance.

Dans plusieurs autres villes, notamment à Hamilton, on peut visiter des jardins aquatiques qui ont été aménagés à relativement peu de frais, a ajouté M. Lévesque. Un tel jardin à Montréal, situé à cet endroit, serait le complément du Jardin Botanique dont tous les Montréalais sont fiers à juste titre.

M. Alex. Ballantyne, président sortant de charge du Comité des

nager un jardin aquatique, surtout que l'emplacement du boulevard Rosemont diminuerait de beaucoup les frais d'installation.

N'oublions pas que le tourisme est la plus grosse industrie de la métropole. Il faut faire en somme qu'elle continue de grossir au profit de tous les Montréalais mais pour cela il faut offrir à nos visiteurs des sites et des curiosités qu'ils ne trouvent pas chez eux. Enfin, une Cité prospère doit offrir à ses citoyens des moyens de distraction et de culture populaire. Un jardin aquatique serait un commencement de réponse à toutes ces questions.

P. G.



(Photos Canada Wide)

Dans la photo du haut, nous voyons M. Cotton examinant une des voitures sabotées pendant le transport entre Rotterdam et Montréal. On se rend compte de la gravité des dommages. Dans la photo de droite, nous voyons quelques-unes des cinquante autos qui ont été endommagées. Elles sont dans un parc de stationnement, le long du canal Lachine. M. Cotton dit que le commerce qui se fait entre le Canada et la Tchécoslovaquie est à l'avantage de notre pays puisque ce pays a acheté pour \$7,000,000 de nos produits l'année dernière. En 1949, 56 de ces autos furent exportées au Canada. Cette année, on s'attend d'en recevoir environ 1,600. Cet incident est survenu au moment où le gouvernement est l'objet de pressions de la part des manufacturiers d'automobiles canadiens et anglais qui voudraient que l'on mette un frein à l'importation de ces produits venant d'un pays sous la domination des communistes. Mais n'oublions que les affaires sont les affaires et que si le Canada arrête d'acheter les produits de Tchécoslovaquie, ce pays arrêtera d'acheter nos produits.

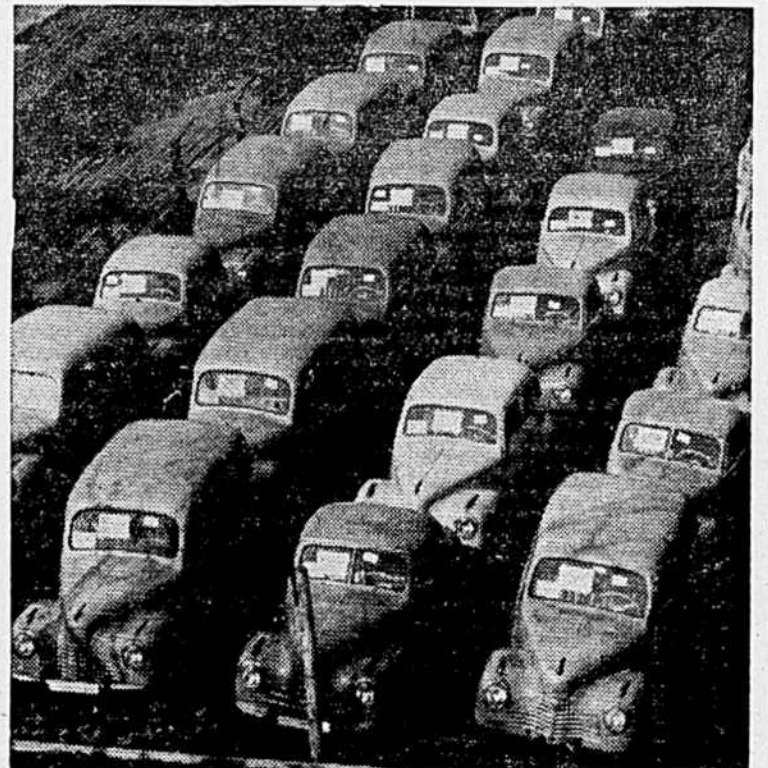
Sabotage de 59 autos tchèques

Une centaine de voitures Skoda et Tatra de Tchécoslovaquie ont été sabotées pendant leur transport de Rotterdam, Hollande, à Montréal. M. Randall Cotton, importateur de ces automobiles, a déclaré que neuf de ces autos sont entièrement détruites tandis qu'une cinquantaine d'autres ont été sérieusement endommagées. Les pertes sont évaluées à environ \$25,000. Les accessoires de presque toutes les automobiles ont été volés.

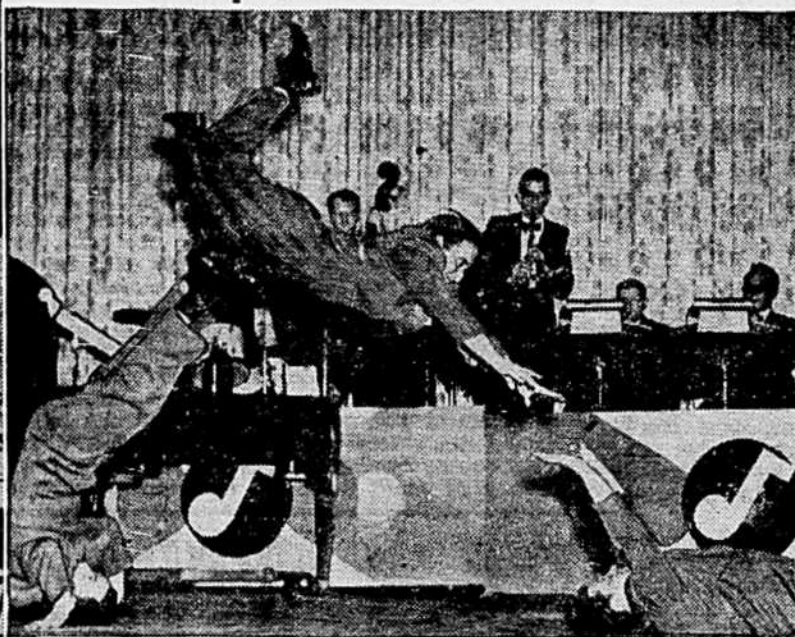
Les autos, venant de Prague, étaient en parfaite condition à leur arrivée à Rotterdam. Elles ont été transportées sur deux cargos de la Dutch Orange Line, le Frisco et le Wanstade. M. Cotton ajoute que cette compagnie est une maison dont l'honnêteté ne saurait être mise en doute et que le sabotage des autos est le fait d'une bande organisée. Ce n'est pas la première fois que M. Cotton a à se plaindre d'une telle manœuvre. Les accessoires de trois voitures qu'il a importées précédemment ont été volés. Une enquête est actuellement menée qui nous fera peut-être connaître le nom des coupables.

M. Barkas, de la compagnie de navigation, dit que les autos sont arrivées en mauvais état à St-John, N.-B.

"Nous ne savons pas comment cela est arrivé" dit-il, "mais nous menons notre enquête, nous aussi".



Pianistes et acrobates



GEORGES, FERNAND ET MAURICE EDWARDS — Les frères Edwards, de leur vrai nom, Gélinas, sont des Canadiens de langue française, qui se sont fait une solide réputation dans le monde de l'acrobatie au Canada et aux Etats-Unis. A partir du 26 avril, ils seront vedettes dans un club de nuit de Montréal. Georges, 28 ans, Fernand, 25 ans, et Maurice, 22 ans, ont imaginé un numéro enlevant où ils mêlent la musique aux trucs d'acrobatie les plus audacieux. Ils travaillent ensemble depuis 1936. Ils arrivent de New-York et Washington. Dans cette dernière ville, ils ont pris part à deux programmes de télévision.





Roland Bédard, Mimi Catudal, Micheline Serval et Armand Viau se sont assemblés devant le piano pour chanter un quatuor très fantaisiste. Mais seuls Bédard et Mimi Catudal prennent la chose au sérieux. Micheline Serval semble ne pas aimer le jeu et Armand Viau en rit.

Les auteurs de chansonnettes se bousculent pour faire jouer leurs oeuvres à Raymond Lévesque, à côté de qui se trouve Guy Sauviat. Mais Raymond ne peut jouer qu'une chose à la fois... Chacun son tour, et tout le monde sera servi. Finalement, le public aussi aura son tour.

Auteurs et chanteurs canadiens se coudoient à la Foire aux chansons

par André Roche

—Voulez-vous une copie d'«Angeline»? J'en ai encore deux... Allons! Décidez-vous! Une pour vous, Mademoiselle?

Qui parle ainsi? Est-ce un chanteur des rues, un de ces garçons qui, plantés aux carrefours, un accordéon sur le ventre, poussent la romance pour ensuite la vendre en feuillets à vingt sous? Non, bien sûr, puisqu'il n'y a de chanteurs des rues qu'à Paris et que la scène se passe à Montréal.

Nous sommes à CKAC, au 3e étage, studio C 2. Un grand studio, avec deux pianos. Des chaises sur lesquelles de souriantes personnes sont assises, jeunes gens aux longs cheveux, dames émuees, fillettes rougissantes. Au milieu de l'assemblée, un immense garçon, long comme une pièce de Jean Desprez, un peu voûté, le visage plissé par les rides d'un bon sourire: Raymond Lévesque. C'est lui qui demande:

—Vous en voulez une, Mlle Catudal? Voilà... La dernière est partie. Maintenant, je vais vous chanter «Le petit train miniature», de Jacques Blanchet.

naissance de son bébé. En résumé, bilan honorable. Les réunions suivantes ne devraient pas manquer de révéler d'autres bonnes chansons.



Un cachet printanier dans ...

Pink Mist

La teinte chaude et riche du Rouge à Lèvres Pink Mist rappelle le coeur d'une rose. Il adhère si bien, contient de la lanoline.



Le Poudre pour la Figure Pink Mist—S'applique légèrement et avec uniformité... elle est d'une texture fine. Elle contient de la lanoline.

PINK MIST

Cosmétiques de qualité

Cashmere Bouquet

PM150AF

Raymond Lévesque se casse en plusieurs morceaux pour s'asseoir au piano, tapote quelque accord et commence à chanter, de sa voix un peu rauque, l'histoire du train électrique.

Nous sommes à une réunion de chanteurs et de compositeurs canadiens de chansons. Les uns et les autres ont été convoqués par Raymond Lévesque et Guy Sauviat, non pas seulement pour échanger des politesses et des banalités, mais pour évoquer un sujet qui leur est cher: la chanson.

—Les auteurs de chansonnettes, nous dit Raymond Lévesque, ont souvent énormément de mal à faire connaître leurs oeuvres. Ou ils sont trop timides pour aller les proposer aux artistes, ou ceux-ci sont difficilement approchables. Le résultat le plus courant est que les chansons s'endorment dans les tiroirs. Or une chanson qui n'est pas chantée, par définition, n'est rien. J'ai donc pensé qu'il serait bon d'établir un contact et j'ai pris la liberté de convoquer quelques chanteurs qui ont à coeur d'interpréter des oeuvres canadiennes, et des auteurs qui n'ont pas encore trouvé le moyen de se faire chanter. Chacun, je l'espère, trouvera son compte dans cette réunion. En somme, j'ai ouvert une espèce de marché, où viendront régulière-

ment se rencontrer vendeurs-auteurs et chanteurs-clients...

N'est-ce pas une judicieuse initiative que celle de Raymond Lévesque? Au cours de la première réunion, nous avons entendu deux très bonnes chansons: «Angeline» de Guy Bélanger, et «Château d'Eau» de Roger Sinclair. Un monsieur aux cheveux gris chanta la complainte de la femme qui prend le coeur de l'homme «pour un joujou» et dont «les serments ne sont que frou-frous». Une jeune ménagère mit peu de voix et beaucoup de sentiment dans «P'tit bout d'chou», écrit à l'occasion de la

—A deux conditions, cependant, dit Raymond Lévesque: 1) que les auteurs ne craignent pas de répondre à notre appel, et que celui-ci ne reste pas... chanson-morte; 2) que les chanteurs prennent le temps de se déplacer pour rencontrer leurs camarades.

Les «clients» de la première réunion étaient quatre: Mimi Catudal, Micheline Serval, Roland Bédard et Armand Viau. Il en faut le double, la fois prochaine. Car attention: si la demande de chansons est moins forte que l'offre, cette dernière se découragera, et c'est ce qu'il faut éviter.

Souhaitons donc à la Foire aux chansons de Raymond Lévesque et Guy Sauviat d'être bien achalandée, dans l'avenir. Tout finit, bien sûr, par des chansons. Encore faut-il commencer par les apprendre...

La province de l'Aurore

SAULT-STE-MARIE. — Comme à chaque printemps, la région de la tête des Lacs parle encore de sécession.

Le Nord-Ouest de l'Ontario aimerait se séparer du reste de la vieille province et former une onzième province qui porterait le titre d'Aurore.

Il y a plus de poésie qu'autre chose dans ce rêve cher à Humbert Limbrick, ancien conseiller municipal de Fort-William, qui bataille en faveur de cette nouvelle province au nom poétique.

Ce nom, dit-il, symboliserait l'aube dorée d'un nouveau jour qui apporterait plus de lumière à la population du Nord-Ouest de l'Ontario, au lieu de l'obscurité dans laquelle l'a laissé un gouvernement inepte, ce qui permettrait aussi

de mettre en valeur les richesses fabuleuses de cette contrée trop ignorée du Canada.

ANNONCE

Nouvel appareil pour les sourds, sans récepteur dans l'oreille

Chicago, Ill. — Les personnes sourdes saluent avec joie un nouveau mécanisme qui leur permet de bien entendre sans les obliger à porter un bouton récepteur dans l'oreille. Elles peuvent maintenant entendre chansons, conférences, et jouir de l'amitié et du succès en affaires. Elles sont heureuses que le nouveau «Phantomold» invisible les libère non seulement de la surdité mais même de l'apparence de la surdité. Les fabricants de Beltone, Dept. 40, 1450 W. 19th St., Chicago 8, Ill., sont si fiers de leur invention qu'ils enverront gratuitement sur demande une brochure explicative vous permettant de faire à domicile, sans aucun déboursé, des démonstrations de cet ingénieux appareil invisible. — Ecrivez à Beltone dès aujourd'hui.

L'abolition des visas

LONDRES. — Les 19 pays membres de l'Organisation européenne de coopération économique (O.E.C.E.) envisagent de supprimer les visas pour tous les visiteurs dont le séjour ne dure pas plus de trois mois. Le Conseil de l'O.E.C.E. a recommandé de mettre ce projet en application le plus tôt possible.

La moyenne de la vie humaine est de 67 ans

WASHINGTON. — De 66 ans et 8 mois qu'elle était en 1947, la moyenne de la vie humaine a été portée à 67 ans et 2 mois, selon la statistique compilée par l'Office démographique des Etats-Unis.

En 1948, le taux de la mortalité n'était plus que 9.9 par mille habitants.

On peut juger jusqu'à quel point la longévité moyenne a augmenté quand on songe qu'en 1900 elle n'était que 49 ans et 2 mois. La moyenne de la vie est donc de 18 ans de plus que celle d'il y a un demi-siècle.

Jamais le taux de la mortalité n'a été aussi bas, mais la pneumonie faisait encore 38 morts sur cent mille habitants en 1948, et la tuberculose, 30 sur cent mille.

La mortalité infantile a diminué de plus de 40 pour 100 chez les enfants d'un à quatre ans. De 5 à 34 ans, la mortalité a baissé de 30 p.c. Fait curieux, le taux de la mortalité est plus élevé chez les hommes que chez les femmes... sauf chez les centenaires.

Dans un sac à main

A la Foire de Leipzig est exposée une machine à écrire si petite qu'elle peut tenir debout dans un sac à main.

Tout le monde en parle!

Les énergiques conjugués de

SANGOL



ESSAYEZ-LE!

La santé est votre actif le plus précieux! Conservez-la avec soin!



\$1.50

Est-ce que le surmenage, les travaux au-dessus de vos forces, les suites de maladie, les tracas et les ennuis journaliers affaiblissent votre organisme et minent votre santé? Vous sentez-vous trop fatigués pour entreprendre le moindre travail?

Alo!, reposez-vous et commencez dès aujourd'hui à vous remettre sur pieds en prenant régulièrement le tonique SANGOL qui peut vous être d'un grand secours.

- AUGMENTE LES FORCES
- AMÉLIORE LE SANG
- FORTIFIE ET RÉVEILLE L'ACTIVITÉ DES ORGANES
- STIMULE L'APPÉTIT
- FACILITE LA DIGESTION

SANGOL

est un tonique pour vous
Hommes, Femmes,
Garçons et Jeunes Filles

ENEZ, TÉLÉPHONEZ ou POSTEZ CE COUPON

PHARMACIE LEGER, Dépt. FO.
1551 est, Ste-Catherine, Montréal (24)
Veuillez m'envoyer bouteille(s) de tonique SANGOL à \$1.50 chacune.
Nom
Adresse
Ville

LIVRAISON RAPIDE PAR TOUTE LA VILLE

Pharmacies Léger

1551 est, Ste Catherine — FR 1156 1870 est, rue Ontario — AM 8890
4785 est, Ste-Catherine — CL 3661 3883 est, rue Ontario — CH 1194

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

MEMBRE DE L'AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS

Publié et imprimé à

1242, rue Saint-Denis — MARquette 4255*

par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	\$2.50	\$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

La concurrence honnête

Est-ce un bon moyen de prouver la supériorité d'un régime que de tenter d'étouffer celui qui y fait concurrence? Voilà la question qui nous est venue en prenant note d'une nouvelle à l'effet qu'un vote sera bientôt pris sur un bill imposant une taxe de 33% sur la vente des camions routiers et une augmentation de 12 sous sur le prix de l'essence en Angleterre.

Sans vouloir descendre dans l'arène des débats où l'émotivité, les sophismes, l'intérêt personnel et les préjugés prennent une place trop importante, n'est-il pas bon de se demander si une telle attitude est franchement honnête?

En Grande-Bretagne l'industrie du camionnage est encore entre les mains de l'entreprise privée alors que les chemins de fer sont étatisés. Or, est-il possible de faire une concurrence honnête si une des parties, étant à la fois manufacturier de produits et de lois, décide de voter une loi qui pousse le concurrent à liquider son entreprise.

Sans faire le procès de l'étatisme versus l'entreprise privée, demandons-nous si une telle tactique n'est pas déloyale. Qu'on tienne fortement au régime d'étatisme, chacun y a droit; mais ce n'est pas en paralysant les activités de ses adversaires par des procédés injustes qu'on en prouvera la supériorité.

La vraie solution consiste à laisser à chacun la liberté d'action et l'occasion de faire ses preuves. Le citoyen, juge suprême en la matière, donnera ainsi un verdict qui aura gardé la saveur démocratique, que tous semblent vouloir respecter.

Les rues défoncées

Le piéton montréalais est actuellement plus favorisé que l'automobiliste car si les trottoirs sont souvent dans un état déplorable, il est assez rare cependant que le piéton puisse y disparaître soudain dans un trou. Mais les autos courent ce danger, comme plusieurs accidents récents viennent de le démontrer.

Or, tout le monde sait que nos rues sont généralement en très mauvais état au printemps. Cette année il semble que cet état soit pire que jamais.

Et voilà que nos édiles sont saisis d'un problème: On refait le pavage d'une rue. Deux jours plus tard ce même pavage neuf est éventré pour permettre un travail de réparation à l'une des conduites souterraines. Et le bon travail se trouve ainsi saboté et la route sera défoncée en quelques mois. Il s'agirait que les autorités intéressées s'entendent pour que toute réparation soit faite dans une rue avant que le pavage neuf ne soit posé. C'est étrange, mais il semble que ce soit du simple bon sens... et c'est sans doute pourquoi on n'y avait jamais songé.

Mais il nous semble que l'on devrait profiter du mauvais état actuel des rues pour y faire toutes les réparations souterraines utiles afin que la Ville puisse enfin nous donner des rues convenables. Si l'on continue les errements passés, il deviendra bientôt impossible d'y circuler.

Accord franco-canadien

Les ministères des affaires étrangères de France et du Canada ont annoncé récemment que les gouvernements français et canadien avaient conclu un accord, par lequel, à partir de mai de cette année, les citoyens canadiens titulaires d'un passeport national valide, seront dispensés du visa français lorsqu'ils se rendront en France pour effectuer des séjours ne dépassant pas trois mois consécutifs.

D'autre part, les citoyens français, titulaires d'un passeport national valide, et désirant se rendre au Canada, recevront des visas gratuits valables pour un nombre illimité de voyages au Canada, pendant une période de douze mois.

Nous ne saurions trop applaudir cette initiative franco-canadienne, qui est d'abord une preuve de l'amitié qui existe entre les deux pays et qui rendra plus faciles les voyages entre les deux pays.

Tous ceux qui ont visité quelques pays étrangers savent par expérience combien il est désagréable de dépenser du temps et de l'argent pour obtenir des visas. En général notre pays s'est toujours montré généreux pour donner des visas aux étrangers qui en font la demande, en ce sens qu'il ne demande aucune somme d'argent. Mais plusieurs pays, dont quelques-uns d'Amérique Latine, chargent trop cher à ceux qui veulent obtenir des visas.

L'accord franco-canadien pourrait être le premier pas dans une série d'ententes entre le Canada et tous les pays qui ne se cachent pas derrière un rideau de fer.

En reste-t-il encore?



Courrier D'EUROPE
PAR ANSEL MOWRER

Progrès de la politique étrangère américaine

Les attaques du sénateur McCarthy contre la prétendue présence de communistes dans le département d'Etat soulève trois problèmes. D'abord, ces gens-là existent-ils? Si oui, alors il faut remercier le sénateur pour avoir soulevé la question. Si des communistes déguisés ou des prussiens ont influencé notre politique, il faut que nous le sachions et qu'on y mette un terme.

Il y a ensuite la question des méthodes employées par le sénateur. Elles ne me paraissent pas défendables. Il me semble qu'il manqua de bon sens dans ses premières dénonciations violentes et manqua de courage en refusant de les répéter hors du Sénat, où il aurait pu être poursuivi pour diffamation.

Enfin il y a son attaque contre la présente politique étrangère du président Truman et du secrétaire d'Etat Acheson. C'est le point où lui et ses amis sont les plus faibles. Ils font de la politique de parti avec la politique étrangère des Etats-Unis, comme le faisait remarquer le gouverneur Dewey.

Je ne veux pas dire que notre présente politique étrangère est la meilleure qui soit. Il n'en est rien. A mon avis elle est encore faible en Asie. Elle repose trop encore sur l'aide économique de préférence à une aide militaire. Elle ne présente pas "cette grande chose", cet objectif d'un ordre mondial meilleur sur lequel insiste si éloquemment le sénateur Estes Kefauver, du Tennessee.

UN GRAND PAS SUR LA BONNE ROUTE

Cela dit, il reste cependant que la politique Truman-Acheson a fait un beau départ, si on la compare aux hésitations qui ont caractérisé la position américaine entre les deux guerres. Il est difficile d'improviser une politique internationale pour un peuple qui put si longtemps s'abriter derrière le paravent de l'isolationisme. Si la présente politique n'est pas encore la Grande Politique que la crise mondiale exigerait, elle peut pourtant le devenir.

Dans la plupart des cas concrets elle est bonne.

La doctrine Truman d'"aider" les peuples qui résistent à toute tentative de domination par des minorités armées ou par des pressions extérieures" a été l'une des meilleures choses de l'histoire américaine.

L'aide militaire et économique à la Grèce et à la Turquie pendant le prétendu temps de paix a fait reculer les impérialistes communistes. Les porte-avions américains et autres unités de guerre

en Méditerranée ont empêché Staline de s'emparer de Constantinople. Le plan Marshall a été heureux. Avec la première aide financière directe à la Grande-Bretagne, il a sauvé la liberté de l'Europe et l'a aidée à retrouver sa solvabilité. Si les Etats-Unis n'ont pas encore réussi à unir les divers pays d'Europe, ils les ont au moins orientés vers ce but. Ce plan peut réussir si nous comprenons que les Etats-Unis doivent entrer dans cette unité.

La division de l'Allemagne a été la seule chose réussie, bien que nous soyons partis du mauvais pied.

Les résultats du gouvernement en Amérique latine sont excellents. Il n'y a aucune preuve que Washington ait favorisé aucun des nouveaux despotismes qui entachent la réputation de l'Amérique du Sud, au contraire.

Au Moyen Orient, après des hésitations, l'administration a pris la position juste en soutenant Arabes et Juifs et en maintenant l'équilibre entre les deux. En Iran et en Afghanistan nous avons soutenu des régimes qui avaient bien besoin d'un appui moral. Nous nous sommes montrés bien disposés envers le Pakistan et l'Inde et avons essayé sans réagir le premier refus de l'Inde de nous aider à arrêter le communisme dans l'espoir qu'elle changera d'idée.

Enfin nous appuyons avec précaution le plan Quirino pour l'unité de l'Asie du sud-est. Nous commençons à assister l'Indochine non communiste. Nous sommes bons amis avec les Indonésiens et avons gagné des amis au Japon. La Corée du sud n'a pas été absorbée par la Corée du nord communiste.

Le pacte de sécurité du nord de l'Atlantique a été un chef-d'œuvre de politique. Quand les Américains auront compris que nous devons entretenir une force armée plus considérable, cette zone s'en trouvera parfaitement sûre. Maintenant le secrétaire d'Etat doit rechercher une politique mondiale commune avec la Grande-Bretagne et la France, association qui pourrait être étendue plus tard à d'autres pays.

Pris ensemble tous ces résultats constituent un bon noyau de politique internationale. Il est vrai qu'il reste la terrible erreur d'avoir laissé sombrer la Chine, mais l'origine de cette erreur remonte à F.-D. Roosevelt et au général George Marshall. On peut reprocher au président Truman et au secrétaire Acheson de n'avoir pas changé de train avant la catastrophe, mais on ne peut leur repro-

La voix populaire...

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A propos de M. André Rancourt

Monsieur le rédacteur,

Dans le numéro de Photo-Journal en date du 13 avril, sous la rubrique "Chronique des Disques", par Pierre-Paul Lafortune, il est curieux de constater que pour la 3e fois, M. Lafortune fait une critique des plus acerbes, on pourrait même dire méchante, d'André Rancourt.

Etant donné (sic) la répétition de cette critique, elle laisse à penser qu'il y a une certaine rancune ou une pointe de jalousie, car une critique peut être même très dure une fois, mais ne doit certainement pas se répéter (sic) trois fois de suite sur le même artiste, sans qu'une des deux raisons plus haut nommées (sic) existe. (sic).

En admettant que Rancourt soit un aussi piètre (sic) chanteur que M. Lafortune veut bien le laisser entendre, il aurait tout de même à son crédit sa personnalité, puisqu'il ne cherche pas à imiter les chanteurs étrangers de renom, comme le font la plupart de nos chanteurs, et si ce n'était que cela, ça serait déjà (sic) assez pour le faire apprécier de ceux qui aime (sic) la Bonne (sic) chansonnette française, sans se faire casser les oreilles par des imitations plus ou moins heureuses, comme il nous est donné d'entendre (??, sic).

D'ailleurs, Rancourt n'est pas si mauvais que veut bien le dire ce critique, puisqu'il a remporté (sic) avec une majorité (sic) enviable le concours de popularité de CKAC "Nos plus beaux disques". A moins que celles et ceux qui ont votés (sic) pour Rancourt ne connaissent rien, ce qui est douteux. Le jugement de quelques milliers de personnes est certainement meilleurs (sic) que celui d'un seul homme, même si ce dernier est très tranché dans ses opinions.

L.-G. TALBOT,
625, boul. Ste-Croix,
Ville-Saint-Laurent.

NDLR.—La lettre ci-dessus a été transmise à M. Pierre-Paul Lafortune dont la réponse paraît page 41 du présent numéro.

Sécurité

Monsieur le rédacteur,

On fait tous les ans une campagne dite de la Sécurité. C'est très bien et je trouve qu'on n'en fait pas assez... si une telle campagne est réellement efficace.

Si l'on note les conseils que l'on donne au public, on remarque qu'ils s'appliquent en très grande partie aux automobilistes. Cela se comprend puisque l'auto est certainement un appareil qui comporte un danger par sa vitesse et son poids.

L'auto qui circule constitue un double danger: un danger pour les autres et un danger pour le conducteur. Il est donc important que l'automobiliste fasse preuve d'une prudence particulière.

Mais les compagnies de chemin de fer qui créent des passages à niveau créent un danger infiniment plus grand. C'est un danger pour les piétons et les automobilistes, un danger permanent et les trains ne peuvent, pour leur part, rien faire pour éviter l'accident que le passage à niveau invite. Les compagnies de chemin de fer ne prennent qu'une seule mesure de précaution: une cloche et une lumière. Or ce n'est pas assez puisque les accidents y sont si fréquents.

La seule véritable précaution serait d'y faire des passages en dessus ou en dessous.

Mais qui osera exiger pareille précaution de ces puissantes compagnies?

R. DUMOUCHEL,
Montréal.

cher d'avoir mis les Etats-Unis sur la mauvaise voie. Pourquoi le sénateur McCarthy n'accuse-t-il pas le général Marshall d'être pro-communiste?

Il y a une certaine hypocrisie dans les attaques contre l'administration lui reprochant la perte de la Chine, de la part de ces isolationnistes incurables qui, si on les avait laissés faire auraient perdu non seulement la Chine mais tout le reste.

L'histoire fantastique d'un habile exploitateur de la badauderie humaine

NEW-YORK. — L'année 1951 marquera le soixantième anniversaire de la mort de l'extraordinaire Phileas Taylor Barnum, directeur de cirque, incarnation du charlatanisme et génial exploitateur de la badauderie humaine.

Barnum, originaire du Connecticut, où il naquit en 1810, avait exercé trente-six métiers et connu la misère avant de découvrir sa voie de montreur de phénomènes. En 1835, il avait acheté pour 1,000 dollars une vieille négresse de 80 ans, édentée et déformée par les rhumatismes, qu'il présentait de ville en ville comme "une des plus grandes curiosités naturelles jamais offertes à la vue, car, ajoutait-il, c'est une négresse âgée de 161 ans, qui a appartenu autrefois au général Washington; elle est membre de l'Eglise baptiste depuis 116 ans et peut réciter des cantiques, les chanter selon la formule ancienne."

Il avait aussi découvert un enfant qui, à l'âge de 7 ans, ne mesurait qu'un pied de haut. Il le vieillit de huit ans, le nomma "général Tom Pouce" et, s'étant fait précéder d'une réclame tonitruante, le promena en Europe, où il fut reçu à la cour du roi Louis-Philippe et à celle de la reine Victoria.

Cet exhibitionniste spéculait sur la crédulité. Il usait d'un style percutant. Ainsi, pour montrer deux cachalots, il affichait: "Barnum a capturé deux de ces léviathans, a construit un petit océan dans son musée, l'a rempli avec l'onde amère". Ou bien il montrait, "après quatre siècles d'absence de cette terre, la célèbre tête décapitée, merveille de catoptrique". Il assurait avoir capturé en mer Rouge une femme-poisson dont la "ressemblance avec l'être humain confondait l'esprit le plus prévenu", et qui, au moment de sa capture, avait lancé sa progéniture qu'elle tenait dans ses bras, "au mâle qui réussit à s'enfuir en poussant des cris et des pleurs déchirants". Passons sur le cheval à toison de laine qui tenait "à la fois de l'éléphant, du daim, du cheval, du chameau et du mouton", ou sur le chien-singe ou sur les nègres blancs.

Mais ce goût monstrueux fit qu'en 1871, lorsque William C. Coup décida Barnum à patronner un cirque, les proportions en furent inusitées et la tératologie y tint une place de choix. Ce fut "le plus grand cirque du monde" qu'après la mort de Barnum continua de diriger James Anthony Bailey. On y voyait un hippopotame qui voyageait dans sa voiture-baignoire, Jumbo, l'éléphant

Thyssen à Buenos-Ayres

Buenos-Ayres. — Fritz Thyssen, industriel allemand et un ancien capitaine de sous-marin qui se vante d'avoir coulé plus de vingt navires alliés sont actuellement en Argentine. Thyssen est arrivé à bord d'un navire italien. Accompagné de sa femme, il vient voir sa fille la comtesse Zichy et ses deux petits-enfants.

L'ancien commandant de sous-marin est Heinrich Willenbruck qui est venu ici avec trois compagnons à bord d'une goélette de pêche. Il était parti de Hambourg et la traversée avait duré 116 jours.

Roman d'amour municipal

LONDRES. — La plus jeune maîtresse d'Angleterre, Mlle Amelia Flynn, 25 ans, de Gateshead (Durham), fille du maire de la ville et qui remplit le rôle de maîtresse depuis quelques mois, va épouser en juin le constable William Long, 26 ans, de Newcastle, ancien aviateur.

M. Long a fait la connaissance de sa fiancée à la laiterie de la société coopérative de Cowgate où Mlle Flynn, B.Sc., était bactériologiste.

l'organisation, tentaculaire elle aussi, des cinq frères Ringling, pour devenir the "Greatest Show Ringling-Barnum-Bailey", entreprise gigantesque où subsiste toujours l'esprit de Barnum.

géant, qui buvait de la bière noire et du whisky-soda, l'homme tatoué de Birma, aux 388 dessins, les négresses siamoises, Miss Ewing, la plus grande femme du Missouri, mesurant 10 pieds de haut, un mulâtre qui mangeait des clous et engoulait du pétrole pour les faire descendre, l'homme à la peau caoutchoutée qu'il étirait à 20 pouces de son corps, le monsieur en smoking sur le crâne duquel on cassait à coups de marteau un bloc de pierre, la femme barbe comme un sapeur et d'autres curiosités.

Des centaines de figurants, un carrousel de 70 chevaux, 18 éléphants, présentés comme une "saturale de mammoth aux proportions mastodontiennes", des cyclistes casse-cou, des sauteurs, des acrobates, peuplaient ce cirque qui se déplaçait en quatre trains spéciaux de 67 wagons longs de 80 pieds chacun et possédait une tente de 800 pieds de long et 300 de large, pourvue de plusieurs pistes pour spectacles simultanés et pouvant contenir 12,000 spectateurs.

Après la mort de Bailey, cette petite ville devait se fondre dans

Services d'avions pour les pèlerins de Lourdes

A l'occasion de l'Année Sainte, la compagnie Air-France et diverses compagnies aériennes étrangères ont décidé la création de circuits reliant Rome à Lourdes.

Récemment, une compagnie britannique a inauguré le circuit prévu pour un an Liverpool-Rome-Lourdes-Liverpool. Une autre compagnie britannique relayant à Lisbonne les compagnies américaines réalisera le circuit Lisbonne-Rome-Lourdes-Lisbonne. De son côté, Air-France inaugurera en mars prochain une ligne Paris-Lourdes-Nice-Rome-Paris.



La meilleure bière de riz jamais brassée!



Pour voir la vie en rose... il vous faut

'Sunny Side Up' nouvelle teinte Revlon

Un rouge jeune... captivant...

pour harmoniser lèvres et ongles

Radioux comme une fleur qui s'ouvre au jour, ce rouge Revlon, tel un "baiser de soleil", irradie la joie... rajeunit la démarche... égaye la toilette... illumine les yeux. Lèvres ensoleillées de "Sunny Side Up" Revlon et ongles de même teinte... vous serez, ce printemps, fraîche comme une rose. Il vous faut ce nouveau coloris... dès aujourd'hui!

* Poli à ongles... Rouge à lèvres... Poudre et Maquillage s'harmonisant.

Poli à ongles .50*
Rouge à lèvres 1.00*
Lip-Fashion 1.50*
Service de toilette (poli à ongles Lastron et Lip-Fashion) \$2.00
Service de toilette (poli à ongles Lastron et rouge à lèvres) \$1.50
Poli à ongles, 50c et 75c
Rouge à lèvres, 65c et \$1.00
Lip-Fashion, \$1.50
Rechange de rouge à lèvres Lip-Fashion, 60c

Attention spéciale aux commandes postales

Pharmacies Léger

1551, Ste-Catherine E., FR. 1156 — 1870, Ontario E., AM. 8890 — 3883, Ontario E., CH. 1194 — 4785, Ste-Catherine E., CL. 3661

Livraison rapide par toute la ville

Sciences et VOYAGES

On photographiera les trésors de la bibliothèque du Sinaï

par Pierre Solan

Dans une vallée aride du Sinaï, à plus de trois cent cinquante milles de tous les lieux habités, s'élève le monastère grec de Sainte-Catherine. Il fut construit en l'an 545 par l'Empereur Justinien. A part une surélévation des murailles exécutée en 1800 sur l'ordre du général français Kléber, le couvent n'a presque pas changé depuis l'époque romaine.

Le monastère est construit au pied même du mont Moïse où, d'après la tradition la plus ancienne, Jéhovah parla au législateur des Hébreux. Le prophète Mohamed lui-même, voyageant dans sa jeunesse à travers le Sinaï, trouva un accueil chaleureux au couvent. Il s'en souvint lorsque, quelques années plus tard, les tribus arabes se lancèrent sur son ordre à la conquête de l'Égypte au nom d'Allah. Les moines du Sinaï reçurent alors des conquérants arabes une lettre de protection qui assura leur sauvegarde pendant des siècles. En témoignage de gratitude et pour le bénéfice de leurs visiteurs musulmans, ils édifièrent à côté même de la basilique, cœur de leur monastère, une mosquée qui existe encore.

La garnison romaine préposée

par Justinien à la garde du couvent s'établit à demeure dans la péninsule. Les descendants des légionnaires romains devinrent au cours des siècles des Bédouins musulmans. Ils sont toujours au Sinaï, fiers de leur origine et protecteurs en même temps que serviteurs des moines qui leur donnent chaque mois pain, farine, huile et médicaments.

Le Sinaï devint ainsi au cours des siècles un reliquaire étonnant. Les pèlerins s'asseoient encore aujourd'hui devant l'immense table du réfectoire couverte des dessins que gravèrent les Croisés, leurs prédécesseurs à la sainte montagne. Les conquérants de la Terre Sainte venaient de Jérusalem faire bénir leurs armes et prier pour leur patrie au couvent de Sainte-Catherine.

Les trésors du Sinaï n'ont jamais été complètement inventoriés. Les moines sont méfiants. Ils craignent d'exposer à la convoitise des antiquaires et des savants les pièces les plus rares de leurs collections. Ils conservent un amer souvenir: celui de l'enlèvement du fameux "Codex Sinaïticus", un des plus anciens manuscrits connus de la Bible. Il avait été "prêté" en 1859 à l'archéologue russe Tischendorf. Somptueusement édité par lui, le manuscrit a bien été sauvé, mais l'original, après avoir fait partie des collections des tsars de Russie, a été vendu pour plusieurs millions de livres par les Soviétiques au British Museum.

Depuis lors, la bibliothèque du Sinaï est pratiquement fermée à tous les visiteurs.

Cette farouche réserve des moines du Sinaï suscita à différentes reprises les protestations du monde savant. On critiquait non seulement l'entêtement des religieux qui prétendaient interdire l'étude des oeuvres dont ils ne faisaient eux-mêmes aucun usage, mais aussi le lamentable état de leur bibliothèque. Les livres et les manuscrits étaient entassés dans des cellules obscures à même le sol. Pages détachées et volumes déchiquetés s'empilaient dans de grossières corbeilles. Le voyageur Tischendorf avait trouvé les quarante premiers feuillets du "Codex Sinaïticus" parmi les déchets qui servaient à allumer le four de la boulangerie du couvent.

Mgr Porphyrios, archevêque actuel du Sinaï, prélat éclairé, a compris l'urgence qu'il y avait à réformer la traditionnelle attitude du couvent. Sur son initiative, un nouveau bâtiment vient d'être construit pour la bibliothèque. Ses salles sont spacieuses, bien éclairées. Les milliers de volumes accumulés par les moines depuis les premiers siècles de la chrétienté y sont maintenant rangés sur les rayonnages d'armoires métalliques ultramodernes. L'archevêque du Sinaï a fait davantage encore: il a autorisé une mission photographique de la bibliothèque du Congrès de Washington à s'installer au couvent même pour y enregistrer page par page sur microfilm tous les manuscrits et tous les livres qu'il contient.

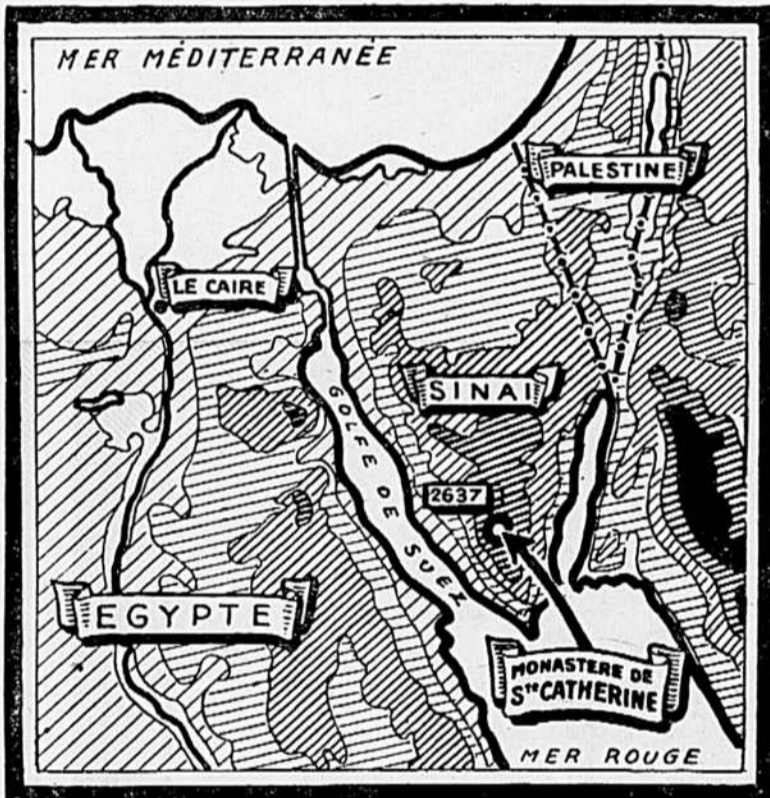
Trois orientalistes américains et trois spécialistes de la photographie viennent d'arriver à Alexandrie. Leur matériel est considérable. Ils disposent d'un avion qui les mettra en liaison rapide avec Le Caire pendant les cinq mois qu'ils vont passer au Sinaï. L'opération sera menée au rythme de dix mille clichés par jour pendant plus de quatre mois.

L'université égyptienne d'Alexandrie a demandé aux savants américains de continuer leur travail, après le monastère du Sinaï, dans les différents couvents coptes parsemés dans le Wadi Natroum (dans le désert libyque) et le long de la mer Rouge. Certains de ces couvents conservent, eux aussi des trésors insoupçonnés.

Le monde savant pourra dans quelques mois commencer l'étude d'une abondante documentation jusqu'à maintenant totalement inaccessible et qui comprendra d'innombrables textes en grec, latin, éthiopien, copte, syriaque, hébreu, arabe, slavon et russe.

Dès maintenant, on sait que le couvent possède un évangile syriaque écrit sur peau de gazelle et qui remonte à la fin du second siècle.

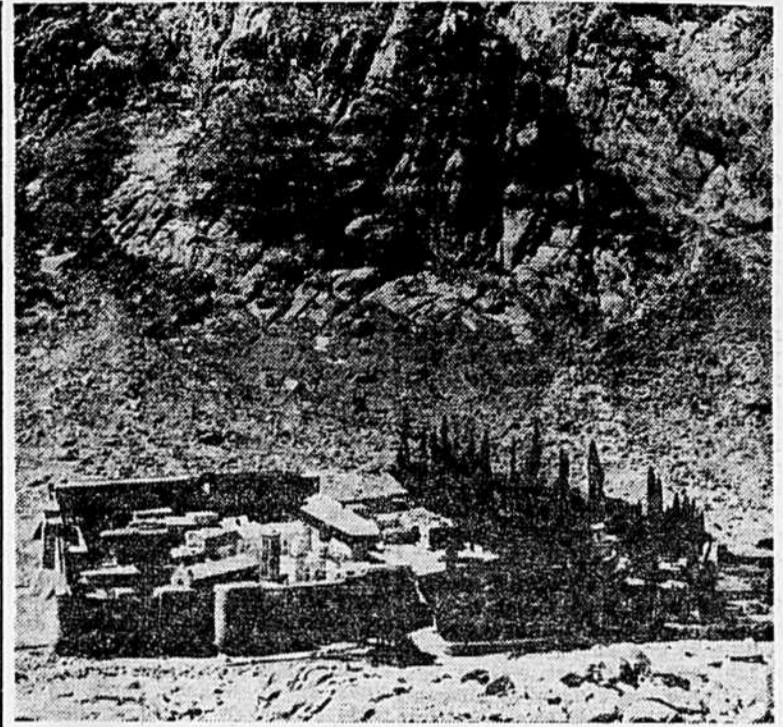
(Copyright 1950 par A. F. P. Paris. — Tous droits réservés.)



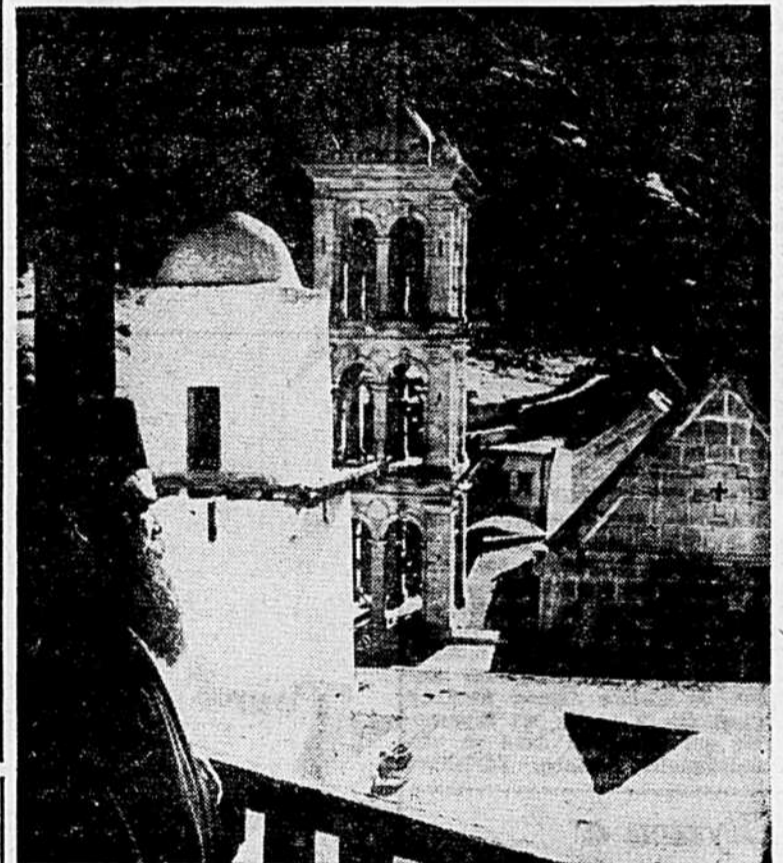
Le couvent de Ste-Catherine du Sinaï se trouve dans une solitude totale à la pointe sud du grand massif granitique du Sinaï.



Depuis quatre ans le monastère a été doté d'une bibliothèque moderne contenant des milliers de volumes qu'on va photographier, page par page, pour en assurer la conservation.



Vue générale du couvent de Ste-Catherine du mont Sinaï. C'est une ancienne forteresse défendue par d'épais murs de granit.



A côté de la basilique du couvent se dresse le minaret de la mosquée élevée par les moines pour leurs hôtes musulmans.



Dans les vallées entourant la montagne sainte du Sinaï, vivent seuls, dans des ermitages comme celui-ci, des moines détachés du couvent.

Etranges problèmes posés par ces fameux voyages entre les planètes

Les voyages de la Terre à la Lune ou aux autres planètes peuvent ne se réaliser que dans plusieurs générations, mais les officiers du service de santé de l'aviation américaine étudient déjà plusieurs des problèmes qu'une telle entreprise devrait poser.

On a tenu récemment une conférence sur ces problèmes au laboratoire des recherches aéro-médicales de Randolph-Fields, Texas, car ces problèmes peuvent être étudiés dès maintenant. On y a traité notamment de ces inconnues comme la "distance morte", la possibilité du corps humain de fonctionner sans être soumis à la gravité, et la possibilité de s'asphyxier par sa propre respiration.

Dans un voyage à la lune durant douze heures, soit à une vitesse d'environ dix milles à la seconde, l'appareil de transport serait, fit-on observer, soustrait à la gravité ou à la force de la pesanteur, pendant presque tout le voyage. On pour-

rait alors soulever aussi facilement une tonne que cligner un oeil. L'équipage flotterait dans la chambre à compression. L'énergie employée par le coeur pour assurer la circulation du sang serait presque nulle. Et le Dr Hubertus Strughold fit remarquer qu'il ne semblait pas y avoir actuellement de moyen d'étudier les effets de cette absence de pesanteur sur l'organisme humain.

L'équipage pourrait-il s'orienter dans l'espace? C'est un problème au moins extrêmement complexe et qui dépend de la combinaison des sensations visuelles et organiques causées par la gravité. Des expériences pratiquées sur des poissons dans leur aquarium éclairé en dessous et rendu obscur en dessus montrent que ces animaux sont complètement déroutés et prennent le fond de l'aquarium pour le haut.

L'air expiré par la respiration contient une certaine quantité d'acide carbonique. Si l'effet de la pesanteur ne se fait pas sentir, cet acide carbonique pourrait rester en suspens en avant du nez et de la bouche et provoquer ainsi l'asphyxie. On pourrait cependant éviter cet inconvénient en utilisant un système de ventilation.

Nouvelle auto de course anglaise

LONDRES. — La nouvelle auto de course anglaise nommée "B.R.M." (British Racing Motors), qui est le premier produit du British Motor Racing Research Trust, fera sa première apparition en public sur la piste de Silverstone (Northamptonshire) le 13 mai.

IMAGES ROMAINES

par HENRY BORDEAUX de l'Académie Française
Un document unique publié à l'occasion de l'Année Sainte. Le maître évoque ses souvenirs de la Rome pontificale.
Prix: \$1.60

Palatine Limitée
1460, avenue Union, Montréal. — MA. 3773

Dommages de guerre payés en Angleterre

LONDRES. — La somme payée, en Angleterre, au titre des dommages de guerre approche du chiffre de 3 milliards de dollars. Selon le rapport que vient de publier la Commission des dommages de guerre, on a versé 310 millions l'année dernière (réparations, reconstruction, indemnités), ce qui représente une moyenne de 6 millions par semaine. On estime que cette moyenne hebdomadaire se continuera encore pendant quelque temps.

Travaux qui troubleront le repos des poètes

ROME. — Depuis 227 ans, le cimetière de Testaccio, le long du mur d'Aurélien, à Rome, est le lieu d'inhumation des protestants. Le poète Keats repose là, à côté de son ami, le peintre Joseph Severn. On y trouve aussi les cendres du poète Shelley et de son disciple, Trelawny.

Par suite de la guerre, cependant, et pour cause de négligence, une partie du mur s'écroule. Voici qu'un comité de représentants de dix nations en demande la restauration. Le cimetière a été établi à la suite d'un appel au Pape en faveur d'un lieu d'inhumation pour les non catholiques. Le Saint Père a permis qu'on utilise à cette fin un coin des vastes "Champs du peuple romain".

Plus claires plus brillantes les nouvelles teintes

par *Max Factor*

compléteront votre élégance en s'harmonisant parfaitement à vos nouvelles toilettes

Très nouvelles, ces nouvelles teintes à la mode rendent les lèvres plus brillantes, plus fraîches.

Pink Velvet...
une teinte douce, attrayante pour vos jolies lèvres

Coral Glow...
une couleur chaude, vivante, dorée

Pink Secret...
un ton délicat, avec une mystérieuse note féminine



Deux formats
.75 — 1.35

Chaque teinte est un résultat du mélange fait par les experts en maquillage de Hollywood. Un accessoire nécessaire pour rehausser vos costumes, dans les tons de rouge clair, rouge bleu et rouge rosé.

Vous trouverez avec le rouge à lèvres Max Factor le rouge qui ne sèche pas, celui qui tient bien sur les lèvres.

Créé pour les étoiles et pour vous par Max Factor ★ Hollywood

EN VENTE DANS NOS 18 PHARMACIES



COMMANDES POSTALES: 1416 RUE BLEURY.

ROME PARIS



Pèlerinages organisés sous le Haut et Distingué Patronage de S. Em. le Cardinal James McGuigan et de S. Exc. Mgr Maurice Roy
UN VOYAGE INOUBLIABLE
50 JOURS DONT 30 EN FRANCE ET EN ITALIE
CINQ JOURS À ROME — UNE SEMAINE À PARIS

P.V.A., grâce à son organisation européenne, sont heureux de pouvoir vous offrir à prix extrêmement bas, un itinéraire aussi intéressant. Vous visiterez 20 des plus belles villes de France et d'Italie, ainsi que de nombreux sanctuaires.

- | | | | |
|-------------|------------|--------|----------|
| TOURS | LYON | GENES | FLORENCE |
| LOURDES | ARS | ROME | PADOUE |
| NICE | PARIS | NAPLES | VENISE |
| MENTON | VERSAILLES | POMPEI | MILAN |
| MONTE CARLE | LISIEUX | ASSISE | PISE |

AUDIENCE SPÉCIALE AVEC LE SAINT-PÈRE

DÉPART DE MONTRÉAL RETOUR À MONTRÉAL
\$695
TOUTES DÉPENSES DE VOYAGE COMPRISES

Traversée en cabine. Autres prix: \$765 - \$815 - \$960

Aucune inquiétude lorsque vous voyagez sous l'égide de P.V.A., et vous obtenez tellement mieux, tellement plus pour votre argent. Vous voyagez en cabine confortable sur un navire noisé spécialement pour les canadiens, le S.S. Charlton Star, un des grands paquebots de l'Atlantique, rénové entièrement pour ces voyages. P.V.A. prend soin de tout pour vous — transport, hôtels, repas, vi-

sites, excursions, guides, taxes et pourboires, durant tout le trajet. Il ne vous reste plus qu'à jouir de votre voyage, des choses que vous verrez, des endroits que vous visiterez. Et n'oubliez pas que vous voyagez en compagnie de gens comme vous dans un atmosphère de bonne camaraderie. Grâce à P.V.A., vous êtes sûr de faire le voyage de votre vie!

DÉPARTS: 21 juin, 17 juillet, 12 août, 7 sept., 3 oct.

Pour tout renseignement, écrivez, téléphonez, télégraphiez
PÉLERINAGES et VOYAGES de l'AMITIÉ
Suite 1, Hôtel Windsor, Montréal, Tél. HARbow 2244



UN MODELE TRES ELEGANT, tout indiqué pour la campagne ou la ville, pour les jours pluvieux ou ensoleillés, pour les sorties ordinaires, les randonnées en auto, les événements sportifs, etc. Celui-ci est en tweed de rayonne et il est offert dans le brun, le gris ou le blanc. Il est entièrement doublé et infroissable. Sa ligne ample et son genre tailleur-en font un vêtement des plus pratiques.

• • •
 De jolis
 manteaux
 pouvant
 servir
 au beau
 temps
 comme
 au mauvais
 temps
 • • •



L'UN DES PLUS NOUVEAUX MODELES en fait de manteaux de pluie est celui-ci en spun de rayonne de couleur, tout doublé en pied de poule bleu et blanc ou tan et blanc. La façon dont il est boutonné, la forme du collet, celle des poches, ses lignes raisonnablement amples, font qu'il est aussi élégant que confortable. On peut choisir une petite cloche en même tissu pour l'accompagner et se protéger d'une manière efficace. Pour l'égayer, il est facile d'ajouter une écharpe contrastante, des gants assortis et un parapluie long qui s'harmonise bien avec ce manteau.



UN AUTRE RAVISSANT IMPERMEABLE est porté ici par "Miss Color Television". En tissu luisant rayé de picots, il s'ajuste à la taille par une ceinture en même tissu. Il s'agrémente d'un beau capuchon, d'un grand collet et d'un gros bouton.

ENFIN, on remarque, dans les nouvelles collections, ce modèle d'imperméable qui est d'un grand chic et qui fait très habillé. Fait de croisé de rayonne au fini satiné et imperméable, il est long, uni et assez ample. L'empiècement, les manches plissées légèrement, le collet et les poignets contrastants, l'unique bouton, sont les détails qui le distinguent. On notera aussi le joli parapluie court et fantaisiste qui l'accompagne.



Photo Intercontinentale

PIERRE BALMAIN — Une robe de cocktail d'inspiration 1920. Elle est en soie naturelle rose. Les deux bandes de fourrure qui ornent les manches sont en renard teint en rose.

La
fourrure,
le
tulle
et la
mousseline
servent
à
garnir
les
robes et
ensembles
habillés
de
Paris



Photo Intercontinentale

PIERRE BALMAIN — Robe et manteau en mousseline sable très "milieu du siècle". Le manteau sans manches est ourlé de renard sable. La jupe de la robe est ornée de frange de soie du même ton.



CHRISTIAN DIOR — "Volte-face" est une robe type de la collection de ce couturier. La jupe en samande se boutonne sur une envolée de plis plats placés dans le dos. Elle est en alpaga noir. Cette année, Dior a placé ses plis dans le dos dans de nombreux modèles.



(Photos Intercontinentale)

JACQUES FATH — "Tutu", est une robe d'après-midi amusante par ses manches abat-jour en tulle froncé, posées au ras de l'épaule. L'ensemble est en faille marine. Col smoking blanc noué de bleu.



MAURICE TRISTAN — Une robe plus sage, d'une grâce et d'un charme exquis. Ce couturier l'a confectionnée en crêpe noir, avec une ceinture de mousseline jaune qui tombe en pan sur le côté de la jupe drapée. Manches très courtes, gants longs, grand chapeau garni de ruban léger.

Petites élégantes



DEUX PETITES SOEURS habillées de gingham rouge et blanc. La robe de la plus grande est resserrée à la taille, l'autre est ample. Les deux robes ont un empiècement et une bande en organdi blanc, bordés d'un feston. Chaque pointe de ce feston est appuyé par un bouton de perle. Les petites manches bouffantes sont adorables pour les deux âges. La longueur de la robe peut varier, mais on préférerait les deux modèles un peu plus longs.



LE VELOURS DE COTON se porte en toutes saisons pour les petites filles, surtout dans les modèles comme celui-ci, qui est égayé de manches et d'un collet en organdi bordé de dentelle. Le velours peut être noir, bleu, rouge ou vert.



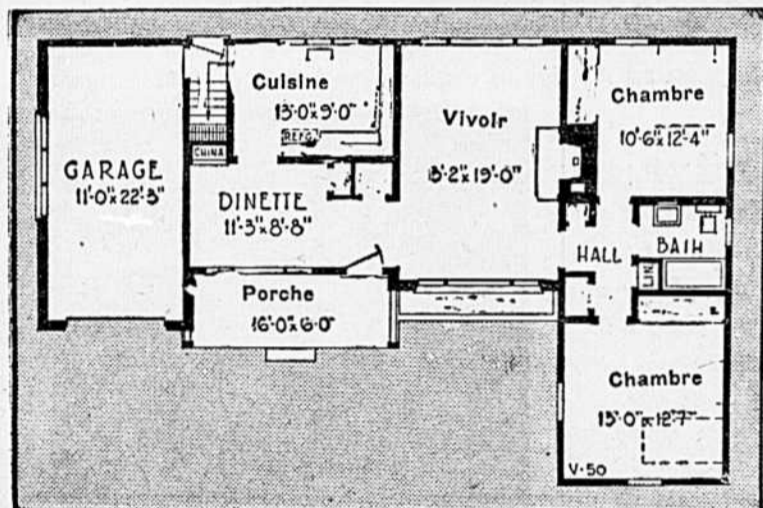
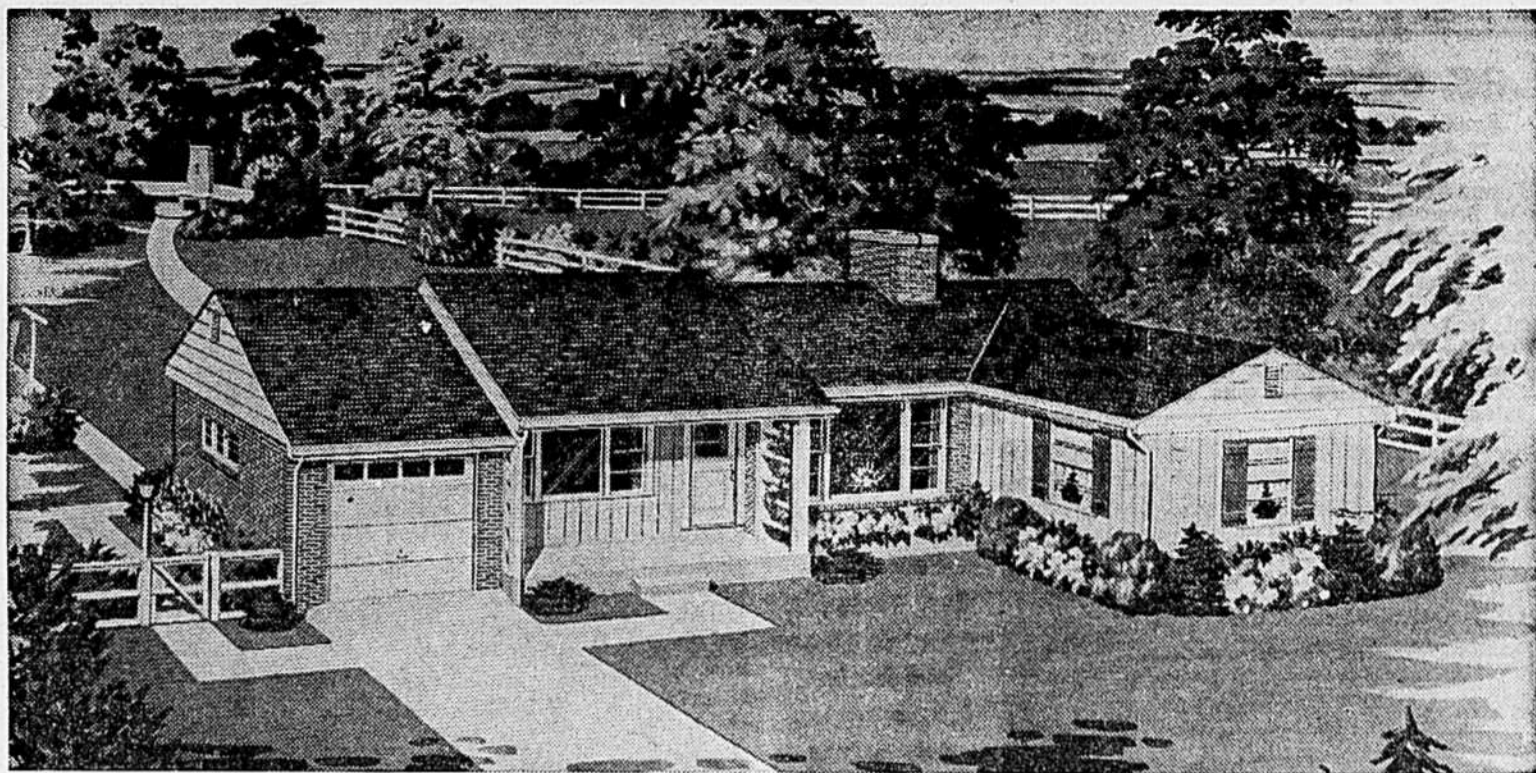
POUR SES SORTIES, la demoiselle de quatre, cinq ou six ans serait très fière de revêtir ce gentil modèle de Jane Sylvain, qui s'appelle : "Il pleut Bergère". La cape en gabardine rouge vif a un empiècement rond prenant les épaules. Joli capuchon double en cotonnade imperméabilisée rouge et blanc.



TOUTES DEUX sont prêtes à aller à la fête. La petite a mis une jolie robe d'organdi blanc plissé et brodé, la jupe partant largement d'un étroit empiècement. La plus grande a elle aussi une robe d'organdi, agrémentée d'insertions, d'un beau ceinturon, d'une jupe plissée. Et elle n'a pas oublié ses gants.

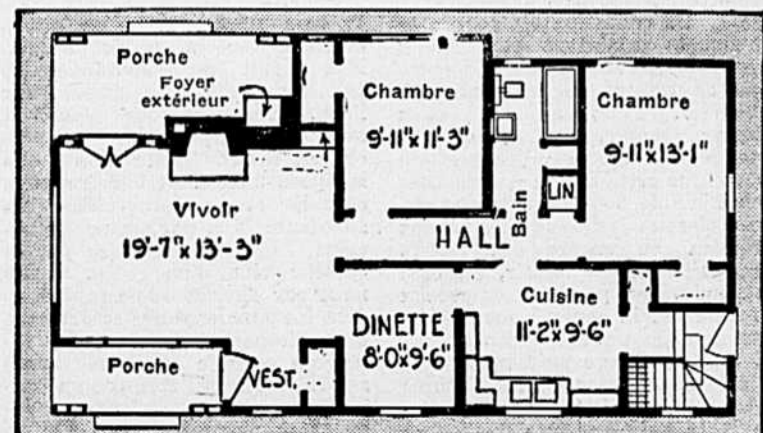
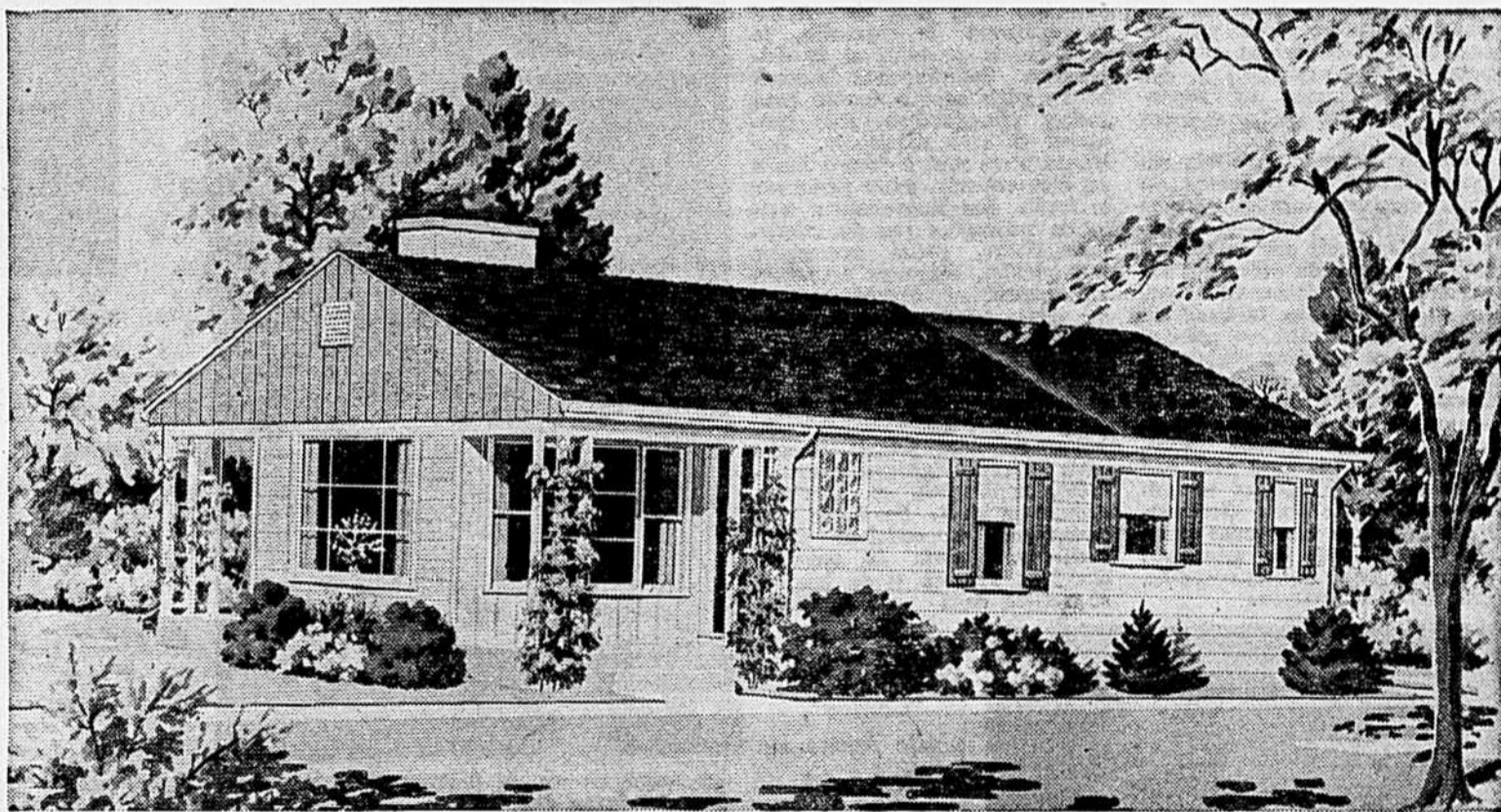
LA VIE A LA MAISON

Deux
jolies
maisons
de
campagne



CE CHARMANT MODELE DE MAISON en forme de L est un exemple typique de l'habitation qui se situe au coeur d'un ranch. Elle est faite pour être construite sur un terrain vaste. Son modèle extérieur, comme son plan intérieur est tout ce qu'il y a de plus gai, clair et attrayant. Le fait que cette maison n'a qu'un seul étage fait qu'elle est d'un grand pratique, car on n'a pas d'escalier à monter et à descendre. Cela lui donne aussi un aspect vaste et aéré, sans cependant que le modèle perde en confort et en coordination d'espaces utilisables. Le garage situé du côté gauche s'appuie immédiatement sur la cuisine et communique avec elle. En avant de cette cuisine, une petite salle pour manger et possédant de bonnes dimensions, est très utile. Le vivoir occupe toute la profondeur de la maison, ce qui fait qu'il est assez spacieux. A droite, on trouve deux chambres à coucher, séparées par une salle de bains.

LE PLAN CI-DESSUS appartient à la maison en vignette au haut de la page. Il est très étudié et comprend un grand nombre de fenêtres qui permettent au soleil de pénétrer à flots. L'extérieur se prête particulièrement bien aux décorations de jardin, aux jardinières, aux arbustes de tous genres. La division intérieure est très bien faite, chaque pièce étant située exactement là où elle le doit. Les deux chambres occupent la partie de droite, le vivoir est au centre, la cuisine et la petite salle à manger, sont à gauche, ainsi que le porche et le garage.



CE PLAN indique clairement de quelle façon a été conçue la division intérieure du modèle ci-dessus, avec ses cinq pièces bien situées.

Un autre genre de maison de campagne bâtie sur un seul plan, qui se rapproche du bungalow. Celle-ci est dessinée spécialement pour un terrain large et peu profond. Elle possède un porche en avant et un autre, plus grand, en arrière, avec un foyer ouvert, qui est très amusant pour préparer des repas en plein air l'été. Le vivoir est éclairé par deux grandes fenêtres et le reste de la maison est également pourvu de nombreuses et généreuses ouvertures. L'extérieur en bois peint blanc pour les murs, et vernis pour le pignon, offre un aspect net, clair et propre. Le toit de couleur vive produit le contraste désiré. La division intérieure n'est pas du tout la même que celle de l'autre modèle. Elle comprend deux chambres à coucher, un spacieux vivoir, une cuisine très moderne, un coin séparé pour manger, une salle de bains, avec lingerie, un vestiaire et de nombreuses armoires, garde-robres et étagères. Ne serait-ce pas là le rêve de plus d'un constructeur?

NOTE: Vous pourrez obtenir plus de renseignements sur les plans contenus dans cette page, en vous adressant au Service des plants de maisons, Département 25, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal. Le premier modèle (celui du haut de la page) porte le numéro V-50, et le second, V-46. Ces plans sont en anglais.

La mode de Paris

Les chapeaux "modernes"

Avec le Printemps qui palpite et bourdonne, les femmes viennent de faire connaissance avec l'arme la plus malicieuse qui ait été inventée... la ligne du chapeau parisien posé bien en avant sur le front, coquin en diable. Sous leurs bords dont l'ampleur n'est jamais tout à fait la même ni tout à fait différente, les femmes du monde entier silencieusement, arrêteront le regard furtif des hommes les plus récalcitrants.

Gilbert Orcel suit une seule inspiration: les anniversaires de ses quatre enfants marqués par le souvenir des gâteaux, petits fours, bonbons et tartelettes. Il les projette dans l'espace où se transforment en "Torpedo", "Soucoupe Volante" et "Hélicoptère". Se servant des couleurs qu'il baptise paternellement de "chair blonde" et de "chair brune", il emploie des matières extraordinaires dans les tons de rose et de brun. Ses autres couleurs



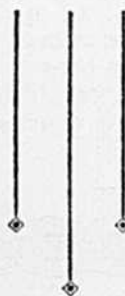
O.I.F.C.

JACQUES HEIM — Un chapeau en rio jaune orné de couteaux gris et jaunes.



MAUD ROSER
Paille très fine, vert-pâle, ornée de fleurs aux teintes harmonieuses, à la pointe de la tuque, et de feuilles vertes de l'autre côté.

A.G.I.P.



Des fleurs aux couleurs chatoyantes, des plumes et des rubans — garnitures gaies pour le printemps — soulignant toujours la tendance inégale du bord pointant vers la nuque. Maud nous dévoile le charme des fantaisies baroques: elle cache des papillons dans ses fleurs — présente une nouvelle voilette en crin rigide qui se courbe gracieusement au niveau des yeux. Elle utilise également les paillettes faites de paille ou de bois, de minuscules oiseaux aux tons de pierres, aussi petits que des paquerettes. Ses couleurs vont du gris fumée

JEAN PATOU
Chapeau en faille bleu pour compléter une robe de diner en même tissu.

O.I.F.C.



Gilbert ORCEL
"Meringue"
un bérêt en laine de paille blanche garnie d'un semis de perles et de strass.

O.I.F.C.

au rouge, au mauve, à l'orange jusqu'au jaune d'or. Ce printemps, Paulette se surpasse. Elle pose ses chapeaux, elle aussi, "droit sur le front", depuis le bérêt en cachemire imprimé dévié d'un côté pour montrer de l'autre le dessin en feuille qui forme boucle d'oreille, jusqu'à son énorme capeline faite de nuages de tulle gris-de-brume dont un côté est garni d'un léger fil parsemé de diamants qui monte vers une araignée en brillants. Nous trouvons, dans cette collection, tous les tissus précieux dont la France s'enorgueillit — les pailles les plus délicatement travaillées, les soies aux reflets multicolores, les fleurs et les rubans d'une beauté presque indescriptible.

Rose Valois enchante Paris avec sa collection "Bateaux-Mouche", née de l'inspiration des petits marins bretons ou des bateaux anglais — ils sont charmants avec leurs bords projetés en avant comme une proue ar-

rogante, ou penchés sur le côté dans un mouvement ondulant, la calotte restant bien droite sur la tête. Sa collection est garnie de bouquets miniature aux coloris gais et printaniers qu'elle a aperçus en passant, sur les charrettes fleuries. Puis, à ses satins blancs, soufre, rose ou gris-lavande, elle ajoute — la matière en vogue cette saison — des ailes en fibre de bois, de mignons petits oiseaux juchés sur des rubans rigides, ou encore des motifs en paillettes de miroir, et, bien entendu, les paradis somptueux qu'elle est la seule à savoir disposer avec un art consommé.

Simone Cange présente la collection la plus caractéristique quant aux bords "en auvent". Depuis la petite visière du jockey jusqu'à la capeline, le bord, toujours, ombre largement le visage. Cette saison, elle a innové une série de chapeaux "Boutique" qui sont étonnamment nouveaux et tout à fait pratiques. Par exemple, il y en a en forme de

petits sacs en jersey rayé aux couleurs britanniques, se boutonnant sur une bande de piqué blanc. Cette bande fait le tour de la tête et selon sa fantaisie, on peut laisser pendre le bonnet de jersey à la pirate, ou le draper de mille façons différentes, aussi seyantes les unes que les autres. Certains autres chapeaux sont en coton amidonné; leur originalité réside en ce qu'ils peuvent se boutonner et se déboutonner de trente-six manières différentes tout en gardant la ligne coquine des petites casquettes de jockey. Ce qui rend ces chapeaux pratiques, c'est qu'ils peuvent être démontés pour être lavés et repassés. Voici la prière de toutes les femmes, qui désirent un chapeau aussi "croustillant" que leurs robes d'été, enfin exaucé.

Suzy, la grande modiste dont le nom même symbolise Paris, étincelle dans la rue de la Paix. Elle a fait son renom avec les toques miniatures posées sur l'oeil. Elle a toujours "senti" la séduction du petit chapeau perché en avant. Cette année, elle les pose bien droit sur les yeux à la lisière de la chevelure. La simplicité bien parisienne de ses créations est accentuée par la couleur vive d'un ruban rigide noué sur l'arrière du chapeau et dont les pans empressés se dressent dans l'espace. Le chapeau séduction possède d'énormes bords sur le devant qui forment un parterre de fleurs aux pétales délicats et alanguis. Son chic se répète à l'infini dans la variété de ses "bibis" de pailles rares et merveilleuses, de soieries, de satins, de tissus de plumes, qu'elle place avec adresse et simplicité, bien droit sur la tête.

O.I.F.C.

Les grandes modistes de Paris, que nous énumérons par ordre alphabétique — bien qu'ayant puisé leur inspiration à des sources différentes, ont cependant, adopté des tendances assez identiques.

Claude St-Cyr s'inspire du regard pétillant et malicieux du cocher de fiacre sur les Champs Elysées. Elle plante ses chapeaux bien droit sur la tête et façonne les bords suivant l'importance de la calotte. Si celle-ci est petite et plate, le bord est large et intéressant — presque toujours en capeline ondulante. Si la calotte est en cocher de fiacre, ronde, haute et serrée, elle monte un petit bord étroit, le plus souvent découpé devant, et penché sur le côté avec une éclaboussure de plumes nouvelles en fibre de bois. Ses couleurs rappellent les jeunes pousses de la nature au printemps — rouge, jaune et vert — sable, gris, blanc et marron.

favorites sont celle des fleurs romantiques: le myosotis, la verveine, la jacinthe, et le delphinium. Ses chapeaux de soleil bérêts plats sont à double bord jockey triangulaires, très nouveaux et très séduisants. Ses bérêts plats sont à double bords et, bien entendu, posés droit sur le front. Ses innovations: voilettes rattrapées par de minuscules fleurs, perles accrochées aux résilles, chapeaux travaillés entièrement en véritable mousse — fleurs miniature de la taille d'une mouche.

Maud Roser épure sa ligne. Sa collection dont la simplicité est chic et de bon aloi est composée de petits chapeaux dont les calottes ne sont jamais rondes, mais carrées, légèrement excentrées, ou drapées et penchées comme un bérêt. Ses bords sont irréguliers et ondulent d'une oreille à l'autre. La subtilité des jeux d'ombre et de lumière se reflète dans ses capelines.

MAUD ROSER
"Cordée", petite forme en picot miel. Le bord est très décollé. La calotte pointue est souple et forme bérêt. Une plume miel la traverse.

Photo Intercontinentale



Lettre de New-York

L'automobile anglaise veut se faire connaître

NEW-YORK — (De notre correspondant particulier, John Neva). Le chef du gouvernement américain, le président Truman, est un homme humble et profondément religieux. A de nombreux moments, dans sa vie, il a prié ou demandé aux autres de prier pour lui. Lorsque, le 13 avril 1945, il fut averti du décès de Roosevelt, il mesura l'énorme tâche qui allait tomber sur ses épaules et demanda aux journalistes: "Mes amis, si vous priez, priez pour moi. J'en ai besoin."

Le président est baptiste, sa femme et sa fille épiscopaliennes, l'un de ses beaux-frères catholique. Mais le président est très respectueux des convictions religieuses des autres. Il assiste d'ailleurs à nombre de cérémonies religieuses d'autres religions que la sienne. Il aime se rendre seul à l'office, sans aucun appareil.

● Exposition automobile britannique

L'Exposition automobile britannique, qui s'est tenue au Grand Central Palace, a réuni l'ensemble le plus considérable qu'on ait jamais vu ici d'automobiles et motocyclettes anglaises.

Parmi les autos les plus intéressantes se trouvait le premier modèle d'auto à turbine qui, aux premiers essais, fit une vitesse de 90 milles à l'heure mais qui serait capable d'atteindre 132 milles à l'heure.

Dans l'ensemble, il y eut cent automobiles représentant 22 fabriques. D'après sir Wm Roots, président de la Société des fabricants d'automobiles de Grande-Bretagne, l'auto à turbine, qui brûle du pétrole et n'a pas d'embrayage, ne serait pas sur le marché avant quatre ou cinq ans.

Le Daimler "Straight-8" et le Rolls Royce "Silver Wraith" étaient les voitures les plus coûteuses, leurs prix allant de \$10,000 à \$20,000.

Il y avait également des autos à prix élevé comme les Jowett, les Singer, Allard, Bentley et Austin, etc.

Une quinzaine de fabricants de motocyclettes étaient également représentés et les amateurs de moto purent les admirer.

D'après sir Wm Welsh, le représentant américain de l'exposition, la Grande-Bretagne se propose d'exporter 50,000 automobiles aux Etats-Unis chaque année. Sir William a déclaré que 50,000 autos représentaient environ quatre fois les ventes faites en 1949, où 14,000 autos ont été mises sur

La peau sèche

Lorsque la sécrétion sébacée est insuffisante, on dit que la peau est sèche. Elle est fine, tendue, elle se fripe et se ride très facilement et a tendance à se couper ou se recouvrir de dartres.

Il faut pour ces peaux éviter l'abus du savon et les ablutions abondantes pour la toilette du soir: utiliser de l'eau tiède additionnée de quelques gouttes de benjoin ou de lait d'amandes. Nettoyer la peau en tamponnant, sans frotter, avec de l'ouate plutôt qu'avec une serviette. Appliquer pendant 10 à 16 minutes des compresses tièdes d'eau de guimauve ou de lotion à base de son.

L'eau de guimauve s'obtient par une décoction de racine de guimauve. Si la peau tolère l'iode, les décoctions de lichen sont recommandables.

Pour la nuit, appliquer du glycérolé d'amidon fraîchement préparé.

Toilette du matin: Appliquer, avec une petite éponge, sans frotter, une partie égale de tisane de guimauve et d'eau de rose, essuyez sans poudrer. Enfin, pour maquillage, utiliser une crème spéciale pour peau sèche et ne poudrez pas trop abondamment.

Le basilic

Il parfume tous les apprêts au vin blanc. Les Méridionaux l'utilisent pour leur célèbre "soupe au pistou", confectionnée avec des fèves, des haricots, des pois chiches et toutes sortes de légumes verts de saison. Au moment de servir, on y ajoute de l'ail pilé au mortier avec quelques feuilles de basilic.

le marché aux Etats-Unis. Parmi les pièces spéciales exposées, il y avait l'auto du Maréchal Montgomery, le "Old Faithful", d'où il dirigea la campagne d'Afrique au cours de la seconde guerre mondiale.

Deux articles intéressants pour les automobilistes et le commerce des autos, ce sont la machine à faire l'épreuve des freins (le Tapley Brake Testing Meter) et l'appareil à mesurer le fonctionnement de l'auto (Le Tapley Performance Meter), qui permettent de déterminer rapidement la force de traction d'un véhicule, l'accélération, la puissance de montée, etc. Enfin la compagnie Partridge Wilson exposait ses machines à éprouver les accumulateurs, et ses machines à recharger les accumulateurs.

● Avion canadien à réaction

L'aviation civile canadienne vient de se distinguer. Un avion de transport aérien à moteur à répulsion de marque Avro atterrissait, le 18 avril, à New-York, portant une invitation aux Etats-Unis à l'occasion de l'ouverture, le mois prochain, de la Foire canadienne du commerce international qui se tiendra à Toronto. L'avion avait quitté Toronto à 9 heures 30 et atterrissait à New-York moins d'une heure plus tard. Comme témoignage de bonne amitié et de bon voisinage, le maire de Toronto avait envoyé à New-York, en outre des invitations à la foire une coiffure de gala indienne et un calumet de la paix. Cadeaux et invitations furent reçus par le maire de New-York et les hommes d'affaires de la métropole américaine.

L'avion de transport à réaction transporta du courrier canadien et américain et les maîtres de postes de deux pays apposèrent des cachets spéciaux sur les plis et colis. Il y avait en particulier un message amical du Maître de postes général du Canada à son collègue des Etats-Unis.

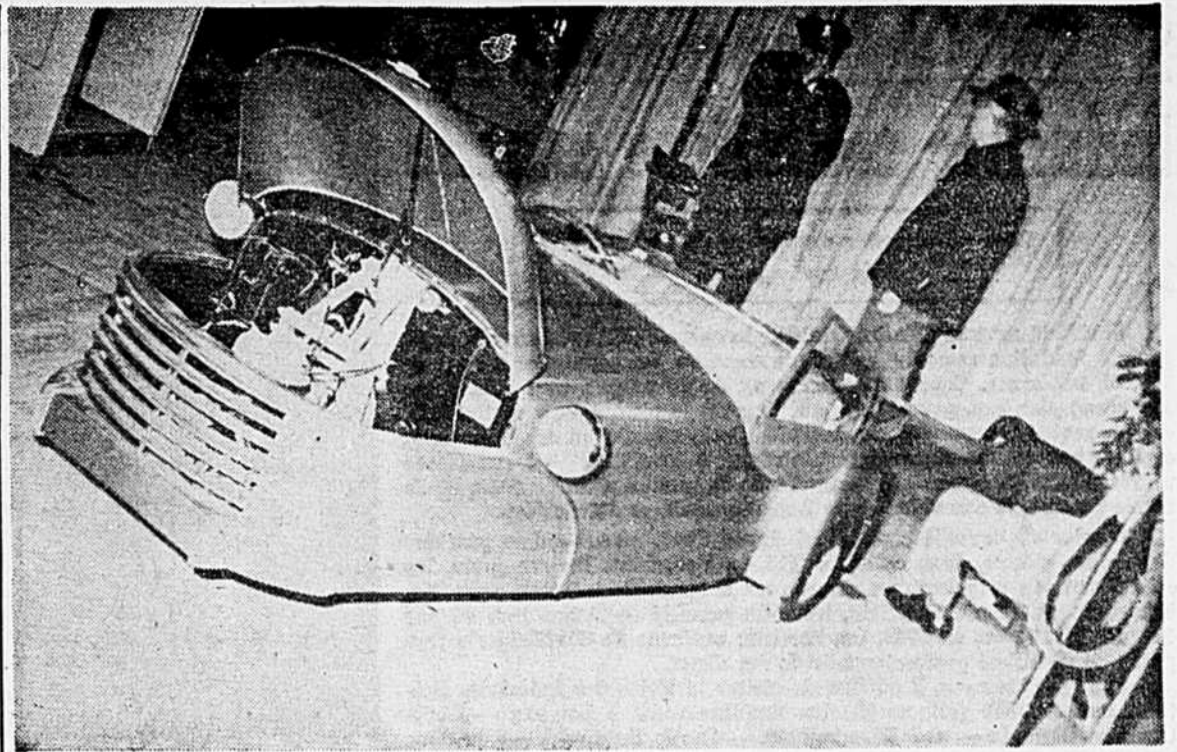
L'absence d'hélices fait disparaître l'une des causes fréquentes d'accidents. Il en est de même de l'usage du pétrole qui réduit le danger d'incendie. L'avion voyage la plupart du temps à 30,000 pieds, évitant ainsi le danger du givre.

● Contre la bombe atomique

Le Collège Médical de New-York et les hôpitaux annoncent qu'ils sont en train d'amasser des réserves considérables de matériel et de médicaments en prévision de toute attaque atomique possible.

Les hôpitaux pourront prodiguer leurs soins et hospitaliser environ 500 cas chaque jour au cas d'une attaque atomique sur New-York. Les brûlures par incendie constitueraient un danger plus étendu que celles provenant des radiations. Le colonel James Cooney de l'Armée a fait savoir aux médecins que le traitement des brûlures dans une ville bombardée constitue les cas de beaucoup les plus nombreux et il a ajouté que l'ionisation provenant des radiations provoquées par les bombes ne constitue pas le principal danger. La destruction causée par la bombe, par suite de l'explosion, la chaleur et les incendies secondaires forment les dangers principaux. Il estime qu'environ 15 pour cent des décès à Hiroshima furent attribuables à l'ionisation venant des radiations et le reste à l'incendie, ainsi qu'à l'explosion proprement dite.

Ceux qui préparent la défense civile disent qu'une bombe atomique du modèle primitif éclatant au-dessus d'une ville entraînerait des brûlures graves chez 40,000 à 50,000 personnes et que pour as-



(Photo John Neva)

L'automobile Bond Minicar, petite auto anglaise figurant à l'Exposition automobile britannique, à New-York. Elle fait 100 milles au gallon et sa vitesse est de 35 milles à l'heure. L'auto pèse 340 livres et son prix est de 155 livres plus 44 livres pour les taxes (\$560 environ).

surer les soins parfaits à ces victimes il faudrait: trois infirmières, 42 réservoirs à oxygène, 2,7 milles de gaze, 36 chopines de plasma sanguin, 40 chopines de sang complet, 100 chopines d'autres liquides, plus de la morphine, des anticorps et autres produits.

● Toscanini voyage

Le lundi 16 avril un train de 12 wagons quittait la gare de Pennsylvanie, ayant à son bord Toscanini et les 106 musiciens de l'orchestre de la National Broadcasting Company qui vont faire une tournée de six semaines à travers les Etats-Unis, d'un océan à l'autre, et jouer dans une vingtaine de villes, ce qui représente un voyage d'environ 8593 milles.

Toscanini, qui est âgé de 83 ans, a son wagon particulier avec deux cuisiniers qui ont été dressés à la confection de ses plats favoris. La radio et la télévision ont également été installés dans ce wagon. Pour les 106 musiciens, on emporte 2 tonnes de viande et de légumes, 125 livres de café, 300 livres de beurre et 1,000 livres de pain.

Dès le retour de la tournée, Toscanini prendra l'avion pour se rendre en Italie où il dirigera l'orchestre de la Scala.

● Exposition du verre

Il vient de s'ouvrir au Metropolitan Museum of Art une exposition de 400 pièces de verrerie, oeuvres des artistes les plus marquants du siècle en Europe et en Amérique.

On trouve une grande variété de formes et de moyens décoratifs dans les articles exposés qui comprennent des coupes, des vases, des articles de vaisselle, des animaux décoratifs en verre et des bouchons de radiateur. On y voit aussi des pièces de verre moulé, taillé, émaillé et gravé par les meilleurs artistes de France, de Suède, d'Autriche, de Hollande, de Belgique, d'Italie, d'Angleterre et des Etats-Unis.

René Lalique, joaillier réputé

ANNONCE

POILS partis

LIVRE GRATUIT. — Lisez comment agissent des milliers de femmes au sujet des poils superflus. Ce livre explique la méthode de réussite. — Confidentielle. — Aussi une OFFRE D'ESSAI Sans obligation. Ecrivez à ANNETTE LANZETTE, Dept. C-370, P. O. Box 600, Toronto, Ont. Incluez un timbre de .04 pour réponse.

Souvenir de 1^{ère} Communion



Envoyez-nous votre négatif préféré il sera agrandi et placé dans une monture spéciale imprimée. Grandeur carte postale. Prix: Blanc et noir 75c chacun, ou 8 pour \$1.85. Coloré à l'huile: 40c de plus chacun

PHOTO COMMERCIALE

Dépt. C.K., Sta. Outremont, Montréal

de Paris, fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à la technique moderne du verre décoratif. Les échantillons de son travail figurant à l'exposition comprennent des pièces uniques fondues à cire perdue. Dans ce procédé, le verre est coulé dans un moule d'argile.

Lalique a été le premier à utiliser le verre avec les matériaux de construction ordinaires et à exploiter les possibilités pratiques du verre dans les portes, les panneaux, les murs, les appareils d'éclairage et les bouchons de radiateurs.



Le bonheur n'a pas d'âge

La beauté et le bonheur de la femme ne sont pas éphémères. Le bonheur n'a pas d'âge. Les années mûrissent la beauté, elles ne la chassent pas.

Mais, vers la quarantaine, la femme subit une dure épreuve. Doit-elle s'affoler et croire que la vie lui refuse désormais ses charmes? Pas du tout. Au retour d'âge, on recommande les pilules FEMOL.

La Nature produit un très grand nombre de plantes. Elle fournit aux pilules FEMOL des herbes qui agissent directement sur les organes de la femme. Et les plantes que renferment ces pilules ont été soumises à des expériences répétées des milliers de fois, pendant de nombreuses années. D'ailleurs, les résultats qu'ont obtenus les pilules FEMOL témoignent du choix judicieux des herbes qui entrent dans leur composition.

Si votre cas est un peu difficile, consultez votre médecin.



LES PILULES
Femol

SONT UN COMPOSÉ D'EXTRAITS
PUREMENT VÉGÉTAUX

Sheffield doit son renom à une industrie coutelière experte

Texte et vignettes du Service de l'Information du Royaume-Uni.

Sheffield est une ville industrielle prospère de l'Angleterre du nord, dont la fondation remonte à l'époque romaine. La population en est de 500,000 habitants. Cependant, aux yeux de l'étranger, tout cela passe au second plan car, pour lui, ce qui importe le plus, c'est que Sheffield est un centre renommé de coutellerie. Cette réputation est à ce point établie, que la seule mention "Fabriqué à Sheffield" est considérée universellement comme une garantie de la qualité d'un couteau, de la bonne trempe de son acier et de l'excellence de sa fabrication.

L'industrie coutelière prend ici figure d'art, un art qui se pratique depuis des siècles, dans cette localité du Yorkshire. De nos jours, les collectionneurs attachent un grand prix à la vieille vaisselle argentée, à base de cuivre, de Sheffield, issue du procédé de fusion inventé par Thomas Boulsover, en 1742. Or, l'artisan moderne de Sheffield n'a rien perdu de l'habileté professionnelle de ses aïeux.

Pour s'en assurer, il suffira de visiter la Foire des Industries Britanniques de 1950 (elle se tiendra simultanément à Londres — Earls Court et Olympia — et à Birmingham — Castle Bromwich —, du 8 au 19 mai), où seront exposées toutes les catégories de couteaux concevables, depuis les plus simples aux imitations de la coutellerie antique recherchées par les Américains, aux couteaux de grand style fabriqués à l'intention des riches et à ceux de présentation moderne qui conviendront aux hôtels et aux restaurants de paquebots.



Dans l'atelier d'orfèvrerie, M. S. Verhon exerce le métier très spécial de "perceur", depuis 17 ans. Il tire le nom de sa spécialité des nombreux trous qu'il doit pratiquer dans chaque pièce pour découper la véritable dentelle d'argent du tour extérieur des pièces d'orfèvrerie. Un tablier de cuir posé sur ses genoux permet de récupérer l'argent découpé. On évalue à cent livres par an l'argent ainsi récupéré.



Un artisan, expert dans son métier depuis une cinquantaine d'années aiguisé les lames des couteaux dans une usine de Sheffield. Malgré les progrès réalisés dans les moyens de fabrication, l'affûtage des couteaux de prix se fait encore à la main.



L'hôtel de ville de Sheffield est un monument assez imposant aux lignes classiques qui peut surprendre le visiteur sous le climat humide et gris du nord de l'Angleterre.



Des acheteurs étrangers examinent la coutellerie de Sheffield dont la renommée remonte à l'époque romaine. La perfection des articles de coutellerie en fait de véritables oeuvres d'art. Cette année Sheffield présentera à l'Exposition des Industries britanniques des couteaux, fourchettes et cuillers de styles absolument nouveaux.



Ces plateaux à fruits, ces vases à fleurs et ces sucriers et pots à crème sont fabriqués dans le style du 18ème siècle, suivant les dessins de Paul de Lamerie. Tous ces articles portent dans les coins un masque souriant, en argent repoussé.

**GUY
L'ÉCLAIR**
par MAC RABOY
et DON MOORE




TOUT EN SE MÉFIANT DE RUBIA, GUY VA LUI RENDRE VISITE DANS SA CELLULE. LA PRISON EST CONSTRUITE SOUS LA MER. "VOUS M'AVEZ VAINCUE, DIT RUBIA; AUCUN AUTRE HOMME N'AURAIT PU LE FAIRE. SOYEZ MAGNANIME POUR MOI ET JE VOUS PROUVERAI MA RECONNAISSANCE".



GUY REPOND : "VOTRE SORT EST ENTRE LES MAINS DE JON". RUBIA ENTRE EN COLÈRE. "JE MOURRAI COMME UNE REINE ET VOUS MOURREZ AVEC MOI".



RUBIA SORT SON PUISSANT REVOLVER, GUY ÉVITE LE COUP, LE VERRE TRÈS ÉPAIS DU MUR SE BRISE ET L'EAU DE LA MER ENVAHIT LA PRISON.



GUY DOIT AGIR PROMPTEMENT POUR FAIRE FACE À UNE SITUATION DANGEREUSE.

Copyright 1950, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



"NOUS NE SOMMES PAS MORTS", MURMURE RUBIA. "NON, L'EAU NE PEUT PAS MONTER PLUS HAUT PARCE QUE L'AIR EST EMPRISONNÉ DANS CETTE CELLULE".



"SAUVONS-NOUS AVANT QUE LES MURS NE S'ÉCROULENT". ET GUY EMPORTE RUBIA. CAR IL NE PEUT ABANDONNER UNE FEMME, MÊME SI ELLE EST SON ENNEMIE. ILS PLONGENT DANS LA MER.

(A SUIVRE)

LA jeune fille fuyait, légère, par le sentier discret. Insensible au magnifique paysage, au soleil couchant, elle se retournait souvent pour regarder derrière. Le sentier se perdit bientôt à travers les buissons touffus. Alors, certaine d'être en sûreté, la blonde et très jolie demoiselle s'arrêta pour reprendre haleine.

— Oh, je suis à bout, murmura-t-elle. Georges m'est sûrement très cher. Je risque tout en acceptant ses rendez-vous. S'il fallait qu'on me reconnaisse...

Suzie jeta un regard autour d'elle pour s'orienter. Un étonnement profond se peignit alors sur son visage. Dans ce coin perdu de la montagne, une gentille maisonnette s'élevait, pimpante et insoupçonnée. Mais à qui? Qui donc pouvait vivre seul, loin du monde, dans ce petit château. Une légère fumée s'échappait de la cheminée... Alors il y avait quelqu'un...

Se rappelant son rendez-vous, la belle allait se remettre en route, lorsque, brusquement, elle se souvint. Bien sûr. C'était fou de ne pas y avoir pensé plus tôt. Seul Guy Dubois, l'étranger dont on ne savait rien, pouvait habiter là. Guy Dubois... Suzie se rappelait l'avoir rencontré au village, assez souvent. Chaque fois le regard de cet homme s'était arrêté sur elle, lourd d'un sentiment impossible à définir. Il était laid avec son visage émacié et, sur le front, sa large balafre. Et pourtant il possédait un regard étrange... qu'on n'oubliait pas...

— Il faut que je me hâte, déclara-t-elle à haute voix. Georges n'aime guère attendre après ses belles...

— Elle. Qu'était-ce? L'écho? Non, car la voix basse et masculine semblait tout près. Suzie se retourna le cœur battant. Si c'était lui... l'étranger? D'abord elle ne vit personne. Puis des branches s'écartèrent et il parut: Guy Dubois, l'homme de la maisonnette.

— Mademoiselle Renoir, commença-t-il de sa voix basse et chaude, je suis très heureux de vous rencontrer. Je suppose qu'il est inutile de me présenter. On a dû vous parler déjà du sauvage de la montagne.

Suzie, tremblante, ne répondit rien. Ses yeux ne quittaient pas un instant le visage de l'inconnu. Dubois était pâle et la large cicatrice qui lui zébrait le front s'en trouvait accentuée.

— Mademoiselle Suzie... — Vous savez mon nom? Comment se fait-il?

Il eut un geste vague de la main.

— C'est une longue histoire. Je vous expliquerai. Venez chez moi... un instant.

— Chez vous... — Oui... Voyez, c'est tout près. J'aurais... quelque chose à vous dire.

— Dites, ici. — Je voudrais aussi vous faire visiter ma maison. J'aimerais savoir si tout vous convient...

— Pourquoi? Ça me plairait beaucoup, Monsieur, mais j'ai un rendez-vous et je suis déjà en retard. Alors si vous voulez m'excuser...

— Vous devez venir, Suzie.

Quel était donc cet homme qui osait l'appeler par son prénom et qui semblait la connaître depuis toujours? Suzie se posait la question en cherchant un prétexte pour partir, pour courir rejoindre Georges... L'étranger lui prit la main et elle n'essaya même pas de se dégager. Elle sentait que c'était inutile. Elle pensa à crier, mais elle craignait, si on accourait, d'avoir à expliquer sa présence dans la montagne à une heure aussi tardive.

— Venez, dit encore Dubois. Je ne vous ferai aucun mal. Ne craignez rien.

— Mais protesta-t-elle, Georges...

— Le gars du rendez-vous? Il attendra. J'ai bien attendu quatre ans après cette minute...

Que voulait-il dire? Il avait attendu quatre ans... Attendu quoi? Suzie le suivit dans le sentier conduisant à la maisonnette. Là, il s'effaça pour la laisser passer, puis, dans la pénombre, il la guida jusqu'au salon.

— Un moment, dit-il, en s'excusant. Je vais faire de la lumière.

Quelques instants plus tard, il

Te chérir... une nuit

Nouvelle inédite, de Georges Guy

revenait avec une lampe à l'huile.

— Comme lumière, ce n'est pas fameux! Il n'y a pas d'électricité dans le village. Pourquoi ne pas vous asseoir? Vous êtes mon invitée... vous êtes même un peu chez vous.

— Invitée? Le mot pourrait être plus exact. Que pensez-vous de prisonnière?

— Ne vous méprenez pas sur ma façon d'agir de tout à l'heure. Pour vous éviter le plus petit chagrin, je donnerais ma vie... Si j'ai été un peu brutal, c'était pour vous garder, pour vous empêcher de fuir encore, car, vous savez, Suzie, depuis quatre ans, moi, je vous aime...

— Oh... — Merci.

— De quoi donc, Monsieur?

— De ne pas avoir ri... De n'avoir pas crié que j'étais ridicule. Je suis laid, j'ai presque deux fois votre âge et, malgré tout, j'ose vous aimer, vous la plus belle d'entre les belles...

Suzie se laissa tomber dans l'un des fauteuils. Quelle aventure! Comment tout cela finirait-il? Il y eut un long moment de silence, puis Dubois s'assit à son tour. D'un geste de la main, il désigna le salon.

— Voyez, j'ai bâti cela pour vous.

La jeune fille, depuis quelques minutes, contemplant le style des meubles, l'épaisseur des tapis, la richesse des bibelots. Et cet homme affirmait que, pour elle, il avait fait construire une pareille splendeur.

— Je ne comprends pas, murmura-t-elle.

— Voici. Mais auparavant, si vous le permettez, je vous dirais "tu", car, depuis que la maison est terminée, dans mon imagination, vous vivez avec moi. Aux repas, j'ai toujours soin de mettre le couvert pour deux. Je vous parle et, alors, je vous tutoie. Voulez-vous que, maintenant, je continue?

— Si... vous le... désirez.

Il rapprocha un peu son fauteuil de celui de Suzie.

— Ce sont les grandes lignes de ma vie que je vais te confier. Avant toi, j'ai aimé... une fois. Avant la guerre, Anita était une charmante demoiselle. J'avais rêvé en faire ma femme un jour... Puis la guerre est venue. Elle m'a laissé ceci...

Il désigna sa balafre sur le front.

— Je n'ai jamais été très séduisant et... avec ma blessure... bien, Anita en aima un autre...

— Ce n'était pas trop chic de sa part, affirma Suzie, s'intéressant malgré elle au récit de l'étranger.

— Tu penses...

Ses yeux s'illuminèrent et il continua, en élevant un peu la voix:

— Alors, je suis parti. J'ai changé de village. Ici, je t'ai connue. Depuis il n'y a que toi.

— Vous n'avez pas été longtemps fidèle au souvenir de cet amour malheureux.

— Anita? Tu as mis à la porte de mon cœur tous les souvenirs... sauf les tiens. Je me rappelle, par exemple, t'avoir rencontrée pour la première fois, à la porte du couvent...

— Quoi? Déjà... vous...

— Oui... déjà! Et comme alors tu étais beaucoup trop jeune pour que je songe à t'épouser... à t'avouer mon amour, j'ai décidé de travailler fort, de bâtir pour toi la plus riche demeure, de t'acheter les toilettes les plus élégantes, les plus somptueuses... Quatre ans ont passé. Ce soir, le hasard m'a bien servi.

Suzie ne savait plus quoi penser. Cet homme la tutoyait. Chacune de ses paroles était une caresse, un objet d'art ciselé avec amour. Elle avait complètement oublié Georges, qui attendait là-bas. Elle demanda:

— Vous n'avez pas pensé, monsieur Dubois, que peut-être, je ne vous aimerais pas?

— J'y ai pensé... et certains soirs j'en souffrais atrocement.

La vie est faite d'espoirs... Tant que je pourrai espérer te chérir... une nuit, la vie vaudra la peine d'être vécue.

— Je suis bouleversée de vous avoir inspiré un sentiment aussi violent. Je vous prie de me pardonner.

— Ne regrette rien. C'est encore doux de souffrir par toi.

rure, apparaissaient comme autant de tentations. Dans les placards, des dizaines et des dizaines de paires de souliers attendaient, semble-t-il, les petits pieds de Suzie.

— C'est pour moi, demanda-t-elle, incrédule.

— J'ai choisi le moindre article avec infiniment de soin, avec



Des branches s'écartèrent et il parut: Guy Dubois, l'homme de la maisonnette. Suzie, tremblante, ne savait que dire.

D'ailleurs pourrait-on te reprocher d'être belle? Viens visiter... "ta" maison...

Suzie regardait à peine pendant qu'il la conduisait d'une pièce à l'autre. Elle fermait les yeux pour imaginer et lorsqu'elle les ouvrait, c'était toujours plus beau, plus somptueux. Enfin Dubois s'arrêta devant une porte.

— C'est ta chambre, dit-il simplement.

Et, comme ne pouvant soutenir son regard de feu, la jeune fille tournait la tête, il reprit:

— Crois-tu pouvoir m'aimer, Suzie? Ne réponds rien tout de suite. Attends... Je veux que tu restes une heure...

— Une heure. Je devrais être à mon rendez-vous.

— Une heure seulement... Après, tu ne reviendras peut-être jamais. Une heure à vivre à mes côtés... une heure passée à rire, à parler, à marcher, à manger... minutes divines pendant lesquelles j'aurai l'illusion que tu m'appartiens...

— Et... après cette heure, quelle que soit ma réponse, vous me laisserez partir?

— C'est promis.

Et pour indiquer qu'elle acceptait le marché, la beauté blonde fit deux pas vers la porte de sa chambre.

— Vous permettez que j'aie consulté une glace? J'ai couru tout à l'heure. Je dois avoir une mine affreuse.

Tout sur le visage de Dubois démentait cette affirmation. L'adoration la plus profonde, la plus complète s'y lisait. Suzie poussa la porte. Encore une fois elle ne pouvait croire à tant de splendeurs.

— C'est trop luxueux, dit-elle, un peu comme en un rêve. Il me semble que je ne pourrais pas dormir ici.

L'étranger tirait des tiroirs, faisait jouer des serrures, ouvrait des portes et les plus magnifiques toilettes, des merveilles de soie, de velours, de four-

infiniment d'amour... Continuons le jeu, Suzie. Revêts l'une de ces robes, une paire de ces souliers... et, dans quelques minutes, viens me retrouver à la cuisine. J'aurai préparé un léger repas. Tu me feras l'honneur de t'asseoir à ma table... A une invitée, de passage, j'offrirais un repas élaboré, dans la salle à manger. Mais puisque tu es chez toi, la cuisine, c'est plus simple, plus romanesque...

Suzie hésita un moment, puis, pour satisfaire d'avantage une curiosité qui s'éveillait, peut-être aussi pour voir luire dans les yeux de Dubois un éclair de bonheur, elle fit oui de la tête. Il sortit, en refermant doucement la porte. Blottie, dans l'un des confortables fauteuils, la jeune fille l'entendit marcher puis s'installer au piano. Les notes s'élevèrent, tendres et mélancoliques et Suzie éprouva tout à coup le besoin de rire ou de pleurer... Elle se leva. Tout son être semblait grisé de beauté de musique, d'un désir étrange d'être aimée, caressée...

— Je vis un rêve, murmura-t-elle, en choisissant dans un placard une robe blanche, très simple d'un goût classique.

Des souliers... Elle en choisit une paire du genre sandales... blancs aussi. Des roses, sur une petite table, embaumaient toute la chambre de leur tendre douceur. Suzie en effeuilla une entre ses doigts... Guy s'était remis à jouer. Elle se surprit à l'appeler par son prénom... La musique était familière. Elle fredonna les paroles:

Je pense à toi, la nuit, le jour, Je vois le ciel et puis l'amour, Contre ton cœur, chéri toujours, Berce-moi, comme une enfant.

Puis elle se souvint du titre: Comme une enfant, une vieille mélodie de Lucienne Boyer.

Dans le reflet de tes doux yeux, Je peux y lire, c'est merveilleux, Le plus joli des songes bleus. Le piano se tut. On frappait à sa porte.

— Prête, Suzie? — Depuis une minute... oui. — Vite alors... Ne volez pas mes yeux d'un seul moment du plaisir... qu'ils éprouvent à vous contempler.

Elle était si belle, si blonde, si simple, dans sa robe blanche, qu'il l'enleva dans ses bras, la brisant presque dans une étreinte folle.

— Je t'aime, murmura-t-il sourdement. Tu es toute ma vie. Pour toi, je... je...

Mais brusquement, il la déposa par terre. Il semblait triste, accablé. Il soupira:

— Pardon... J'ai oublié un instant que je t'aimais mieux que cela...

Dans la cuisine, à la lueur tremblante des bougies, tous les deux firent semblant de trouver beaucoup d'intérêt à la viande froide, aux salades. Tous les deux regardaient l'heure... souvent, Guy, sans doute, avait l'impression que l'horloge avançait tandis que, pour Suzie, les aiguilles étaient lentes, lentes...

— Un quart d'heure encore, soupira-t-il en levant les yeux. Quel âge as-tu, Suzie?

— Dix-huit ans.

Il répéta:

— Dix-huit ans... quand demain j'en aurai trente.

— Ce n'est pas tellement vieux.

— Mais tu n'épouserai pas un homme de cet âge, n'est-ce pas.

— Si je l'aimais...

Son visage se crispa.

— Je ne sais plus si l'idée de te garder une heure avec moi était très géniale.

Je souffre beaucoup de te voir si près et de n'avoir pas le droit... de...

Il se laissa tomber, sur le parquet, aux genoux de Suzie.

— Chérie... Si tu savais combien je t'aime, tu permettrais, qu'un instant, je pose ma tête sur tes genoux. Elle est si lourde...

Sans savoir pourquoi, peut-être parce qu'elle ne voyait plus à ses pieds qu'un homme infiniment malheureux, elle laissa rouler, sur ses genoux le front trop lourd, Guy parlait:

— Je t'aime, chérie, comme on n'aimera plus... comme on n'a jamais aimé. Souris. Donne-moi ta main...

Suzie la lui prêta et, furtivement, jeta un regard à sa montre. Dix minutes encore... Il fallait parler, le distraire et, à huit heures, partir très vite, sans lui donner le temps de réfléchir... Mais parler... de quoi?

— Ces toilettes dans la chambre, elles me vont à perfection. Comment avez-vous pu choisir... aussi bien?

— J'aurais remué le monde pour trouver tes peintures exactes. Tous les petits souliers, les jupons de dentelle, les robes de soie... j'ai choisi ce qu'il y avait de mieux dans les plus grandes maisons. D'ailleurs ce ne sont pas les robes qui te font bien; c'est toi qui va bien aux robes. J'imaginai tes blonds cheveux voltigeant sur la robe fleurie, sur la robe blanche, sur toutes les toilettes. Je te voyais marcher dans ces souliers sans talons, qui te donnent une allure si souple, si féline, si troublante... Ah, Suzie...!

Il serrait plus fort la main qu'elle n'osait retirer. Encore cinq minutes.

— Je t'ai vue grandir, continua Guy, d'une voix agitée. Tu as eu quinze, seize, dix-sept ans, et chaque jour je t'aimais un peu

(Suite à la page 23)

Si le MAL DE DOS vous incommode

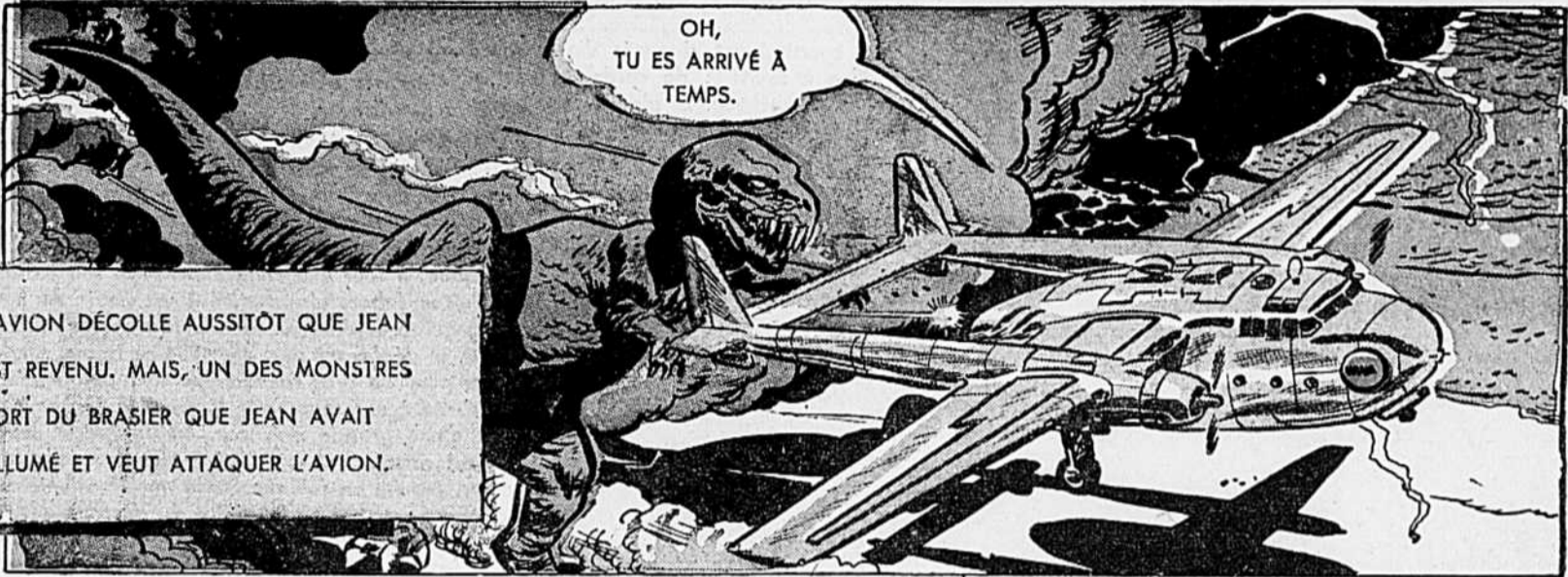
Il vous faut peut-être des **Dodd's** Quand vos reins sont détraqués et que le mal de dos s'ensuit—prenez des Pilules Dodd's pour les Reins, le remède canadien depuis 50 ans. En agissant sur les reins, les Pilules Dodd's pour les Reins aident à rétablir vite et sûrement leur fonctionnement normal—à soulager le mal de dos et la sensation de fatigue. Demandez des Pilules Dodd's pour les Reins dans n'importe quelle pharmacie; recherchez la boîte bleue à bande rouge. Vous pouvez compter sur Dodd's.

Pilules Dodd's REINS

JEAN VAILLANT

par

FRANK ROSSIN



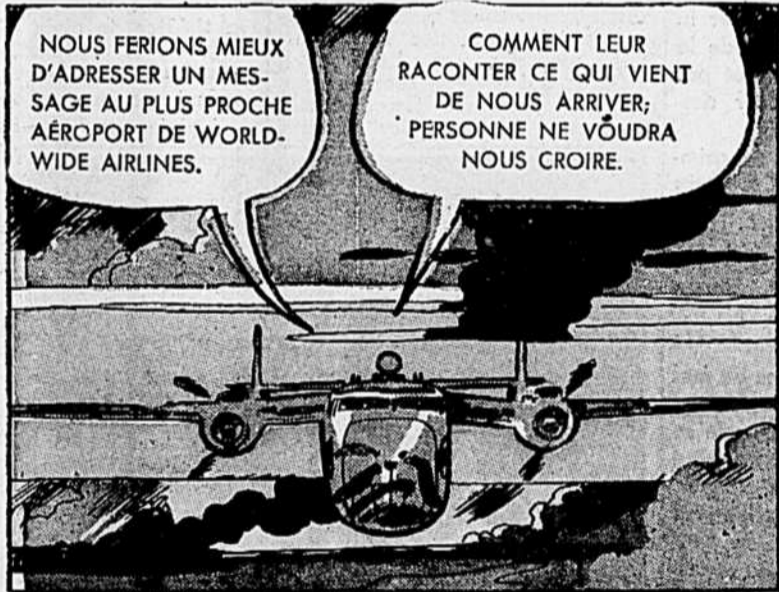
L'AVION DÉCOLLE AUSSITÔT QUE JEAN EST REVENU. MAIS, UN DES MONSTRES SORT DU BRASIER QUE JEAN AVAIT ALLUMÉ ET VEUT ATTAQUER L'AVION.



TRÈS BIEN, JUSTE QUELQUES ÉGRATIGNURES.



VOUS ÊTES GENTIL DE DIRE ÇA, JEAN, APRÈS TOUT LE MAL QUE VOUS AVEZ EU À CAUSE DE MOI.



COMMENT LEUR RACONTER CE QUI VIENT DE NOUS ARRIVER; PERSONNE NE VOUDRA NOUS CROIRE.



OUAIS, PAS DE PREUVE.



IL FAUDRAIT TOUT DE MÊME TROUVER QUELQUE CHOSE QUI A DU BON SENS POUR EXPLIQUER NOTRE ABSENCE. ALLO, WORLD-WIDE AIRLINES, BORNÉO.



la page des enfants

Gymnastique en plein air

Michel a la chance d'avoir un jardin et de bons parents. Papa a installé sous les pommiers un trapèze, des cordes et une balançoire. Et sitôt la neige fondue, les agrès, rangés l'hiver, sont raccrochés au printemps.

—Maman, maman ! Viens me pousser !

Michel ne sait pas encore s'élaner tout seul. Il essaye bien, mais n'a pas le bon rythme.

Il ne replie pas ses jambes au

appelle maman à la rescousse.

Avec de bonnes poussées, dame, ça va tout seul ! La tête frôle les branches en fleurs. Et je vous assure que c'est un très beau tableau, celui d'un petit garçon emporté très haut dans le printemps, d'un petit garçon qui rit aux éclats dans les fleurs, en l'air !

Le bon moteur de cette joie-là, ce sont les deux bras de maman. Et en voyant tout cela, papa qui

Soyez sportivement chaussés d'espadrilles à semelles de corde ou bien de caoutchouc. Et placez vos pieds l'un sur l'autre en tenant la corde en sandwich entre les deux. Les mains avancent petit à petit suivant l'effort que vous mettez dans la traction des bras. La corde glisse entre les pieds, qui gardent toujours la même position jusqu'à l'arrivée en haut.

La descente doit être lente, ac-

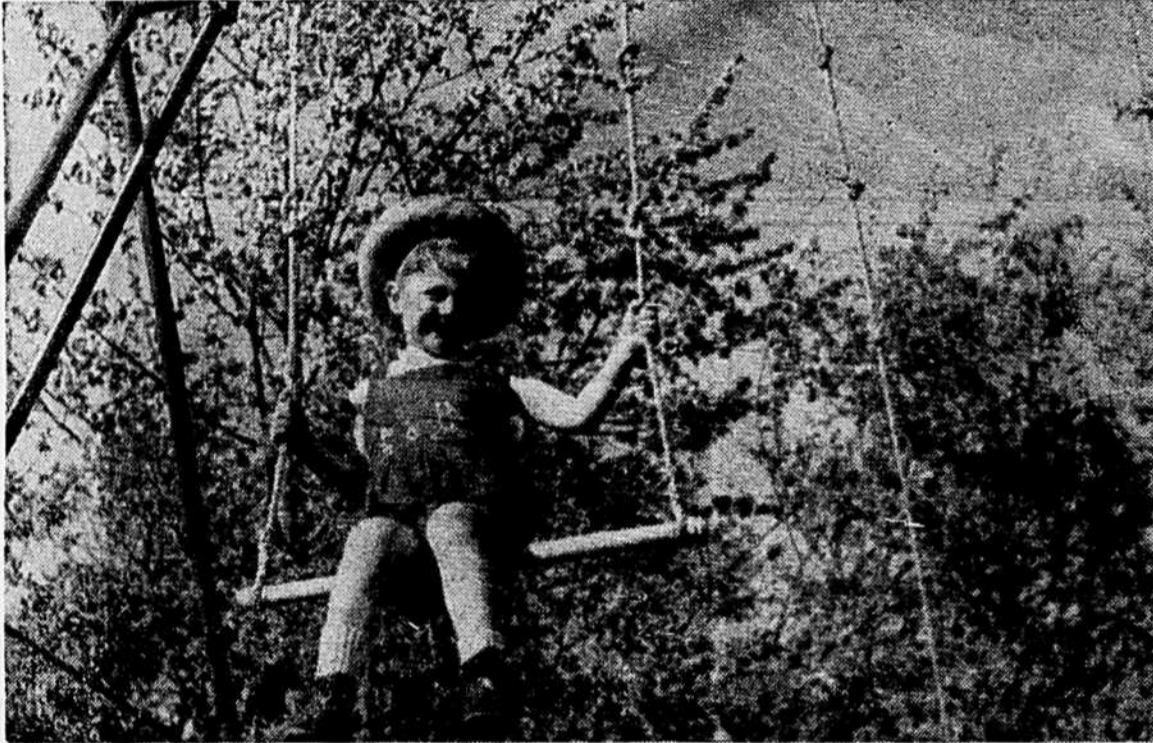


Photo Ferrinet

N'est-il rien de plus sain que de faire de la gymnastique dans l'air pur du mois de mai ?

moment opportun et, au lieu de s'élaner, il freine et finit par s'arrêter. C'est à ce moment-là qu'il

Un lézard phénomène

Les îles Galapagos, situées dans l'Océan Pacifique, à quinze cents kilomètres environ des côtes de l'Équateur, sont habitées par des animaux qui, assurément, sortent de l'ordinaire. On y trouve, écrit le savant naturaliste F. Angel, des tortues pesant jusqu'à 250 kilos et deux espèces de lézards de dimensions impressionnantes et au nom rébarbatif : l'"amblyrynchus" et le "conopholus".

Le conopholus mesure plus d'un mètre. Bien qu'il soit plus petit que son parent, "l'amblyrynchus", qui peut atteindre 1 m. 40, il est beaucoup plus dangereux. Quand on s'approche de lui de trop près, il ouvre la bouche d'un air menaçant, montrant des mâchoires pavées de dents tranchantes. Mais sa taille et son mauvais caractère ne sont pas les seules originalités de ce lézard. Il est surtout remarquable par ce dont il se nourrit. Le conopholus aime les fleurs, mais il mange aussi volontiers les épines. Et, glouton, il avale les unes et les autres sans se soucier de les mâcher. A coup sûr, notre animal possède un palais insensible et un fameux estomac !

Manèges de l'avenir

Pour "préparer" les voyageurs qui emprunteront l'avion hypersonique, les Américains ont construit un manège nouveau genre.

Les patients seront placés dans de petites nacelles accrochées aux extrémités d'un axe long de 33 mètres. Celles-ci tourneront avec leurs passagers à une vitesse de 450 mètres à la seconde, soit un peu plus de 1.600 kilomètres à l'heure !

Combien d'entre nous préféreraient à cet engin barbare les paisibles et sympathiques chevaux de bois !

fume assis sur la galerie, sourit et trouve la vie bien douce.

● Ce qu'on peut faire au trapèze

Premier problème : Être assez grand pour attraper le trapèze !... Savoir sauter.

Premier exercice : Arriver à embrasser le trapèze. On tire sur ses bras jusqu'à ce que le menton touche le trapèze. Première victoire !

Deuxième exercice : Tirer assez fort sur ses bras pour arriver à avoir le trapèze au ventre. Les bras sont alors raides et portent tout le poids du corps.

Troisième exercice : Se mettre à plat ventre sur le trapèze, et sans le lâcher, tourner autour. C'est la pirouette.

Quatrième exercice : S'asseoir sur le trapèze. Oui, bien sûr, c'est plus difficile que de s'asseoir sur une chaise !

Cinquième exercice : Une fois assis sur le trapèze, serrer fort la barre entre ses jarrets et s'asseoir dans le vide... en tenant fort les cordes avec ses mains. C'est l'exercice préparatoire aux fameux lâchers qui font tant d'effet.

Sixième exercice : Quand on est sûr de soi, et qu'on tient très fort la barre entre le mollet et la cuisse, alors on se laisse pendre la tête en bas et les mains dans le vide.

On peut se balancer dans cette position-là. C'est très agréable.

Pour tous ces exercices, je vous conseille un trapèze bas. Pas en haut du cirque pour commencer !

● L'art de grimper à la corde

On grimpe à la corde avec ses pieds. Savoir grimper, c'est donc savoir placer ses pieds.

N'essayez pas de grimper avec vos souliers vernis du dimanche.

compagnée de larges mouvements de bras, afin de ne pas laisser la peau de ses cuisses au long de la corde. Ne vous laissez surtout pas glisser d'un seul coup pour descendre !

Pour débiter, essayez de grimper la corde à noeuds. Ces petits paliers vous aideront.

Mais, que ce soit à la corde lisse ou à la corde à noeuds, apprenez dès le début à bien poser vos pieds. Simple.

● Prise au piège !

Ne faites pas comme une de mes camarades qui entortillaient deux ou trois fois la corde autour de sa jambe droite avant de partir. Ainsi nantie, elle commençait à grimper, mais elle était tellement solidement tressée à la corde qu'elle ne pouvait plus redescendre et nous regardait désespérée du haut du plafond ! Il fallait l'aider à se dénouer la corde pour qu'elle puisse remettre pied à terre.

● Le grand frère bricoleur

Vous avez tous le mois de mai. Le beau temps est une richesse commune. L'air pur est aussi à tout le monde. Un petit bout de terrain, en arrière de la maison, et un grand frère bricoleur, cela suffit pour pouvoir réaliser vos rêves de gymnaste. Ce bon chier frère se procurera des bouts de bois au menuisier, pour construire le portique. Il ne restera plus que quelques pieds de corde à acheter pour faire de la bonne gymnastique.

Pour être fort,
Faut faire du sport,
Plein d'entrain
Dès le matin !...

Mais ne chantez pas sur le trapèze. Gardez votre inspiration pour l'effort à fournir !

Le coin des curieux

L'essai d'une locomotive

Les énormes locomotives sont des instruments aussi précis que votre petite montre-bracelet !

Ceux qui les construisent utilisent les découvertes les plus récentes. Mais ce n'est pas tout. Il faut encore l'expérience pratique. Pour connaître avec exactitude les caractéristiques d'une machine, le mieux serait de la faire rouler sur une voie à certaine vitesse, en lui demandant de remorquer des charges parfaitement connues, mais pour renseigner avec exactitude, il faut que cette expérience soit assez longue. Aussi a-t-on construit un laboratoire destiné à ces essais. Au lieu que ce soit la locomotive qui se déplace sur la voie, la machine à essayer y reste immobile, la voie se déplaçant sous elle. Elle se trouve sur le "banc". Ce "banc" est composé de gros rouleaux tournant autour d'un axe. Chacun d'eux correspond à une roue de la locomotive. Grâce à une commande mécanique d'une grande précision, on "prépare" les rouleaux pour qu'ils viennent exactement à l'aplomb des roues de la machine qu'on doit étudier. Ensuite on fait reculer la machine lentement sur les rails et on l'arrête au moment où le centre de chacune des roues se trouve sur la même verticale que le centre du rouleau correspondant. Une fois en place, la machine est attachée à une "barre d'attelage", ancrée dans de solides fondations en béton. Mais, pour se rendre compte de l'effort de traction exercé par la locomotive, on intercale, entre la barre d'attelage et les fondations, un "dynamomètre", qui est une sorte de gros ressort permettant de mesurer la force de la traction. Puis on soulève les rouleaux, qui viennent s'appuyer sous les roues de la machine et les soulèvent jusqu'à ce qu'elles ne touchent plus les rails. En tournant alors, les roues de la machine entraînent les rouleaux tournant en sens inverse. Grâce à de puissants freins hydrauliques, on peut freiner plus ou moins les rouleaux, ce qui produit les mêmes effets qu'une montée sur une ligne ordinaire : la machine doit fournir un effort plus grand pour rester à la même vitesse. Comme cela se passe dans une gare, un ingénieur donne le signal du départ, le mécanicien agit sur son régulateur et les roues se mettent à tourner. Mais la locomotive attachée ne peut avancer. Tout son effort s'exerce sur le dynamomètre, tandis que les rouleaux tournent de plus en plus vite. Les essais durent plusieurs heures pendant lesquelles on relève quantité de renseignements ; à la fin, on peut connaître les qualités de la machine.

Un riflard gigantesque

Si l'usage de l'ombrelle remonte à l'antiquité la plus reculée, par contre le parapluie paraît avoir pris naissance chez les Chinois, les Égyptiens et les Assyriens et était exclusivement réservé à l'usage des princes et des souverains. Plus moderne est l'expression "riflard" qui désigne sous ce nom, un grand parapluie dans le genre de ceux qu'utilisent les grooms,

à la sortie des grands hôtels ; pour accompagner les voyageurs jusqu'à leur voiture. Mais le roi des riflards est sans contredit celui dont la municipalité de Pittsburgh projette la construction pour abriter les dix mille spectateurs de son théâtre de plein air. En cas de pluie, il suffirait, dit-on, de presser sur un bouton pour qu'en une minute, un riflard immense se déploie sur la salle.



EXERCEZ-VOUS POUR LA FÊTE DES MÈRES — Quelle belle surprise ferait à sa maman la grande fille de la maison en lui confectionnant son plat préféré — dessert ou autre — le jour de la fête des mères ! Attention, il ne vous reste plus que dix jours pour vous exercer.

On élèvera un monument à un hippopotame assassiné

BARCELONE. — (Spécial à Photo-Journal). — Bubi, l'hippopotame du Zoo de Barcelone est mort assassiné ! Telle a été la conclusion du médecin légiste, en l'espèce le chef vétérinaire du parc zoologique de la capitale catalane, après avoir fait l'autopsie de l'infortuné pachyderme dans les entrailles duquel on a retrouvé des clous et des morceaux de verre qui lui ont perforé l'intestin. Si les autruches avalent les objets les plus hétéroclites sans trop de danger, il n'en est pas de même des hippopotames, herbivores déterminés, et la seule explication possible de la mort de Bubi survenue en vingt-quatre heures est que le malheureux animal a été sauvagement tué et d'une façon préméditée par des sadiques qui lui ont fait absorber des clous et débris de verre dissimulés dans des morceaux de pain.

● Méchancetés courantes

Ce n'est pas la première fois que les hôtes du zoo de Barcelone sont les victimes de la méchanceté des visiteurs et depuis quelque temps on a enregistré une série d'attentats qui indiquent une véritable offensive haineuse contre les animaux. Chose triste à constater, ce serait des enfants qui seraient les auteurs de ces méfaits. Il y a quelques semaines un gamin, armé d'un lance-pierre avait déjà brisé l'aile d'un des oiseaux de proie de la grande cage. Et tout dernièrement une des oies du bassin fut retrouvée, un matin, le cou tordu.

rendent au Zoo pour y offrir des friandises à leur animal patronymique. Bien qu'il n'existe aucun Espagnol s'appelant "Sr. Hipopotamo", les "Citoyens de l'Arche de Noé" de Barcelone ont pris fait et cause pour le défunt pensionnaire du zoo dont la mémoire et la triste fin seront commémorées par un monument élevé par souscription entre les familles portant des noms d'animaux et tous les autres amis des bêtes de Catalogne et de toute l'Espagne. Ce sera un tumulus, élevé sur les lieux mêmes du "pachidermicidio" et surmonté de la statue, en bronze, de la victime, exécutée par le meilleur sculpteur animalier ca-



Bubi, l'hippopotame du zoo de Barcelone, ouvre son immense gueule pendant les souffrances atroces de son agonie de 24 heures. Des visiteurs lui avaient fait manger des clous et des débris de verre. Il a donc été assassiné.

Pour éviter le retour de ces véritables meurtres, le directeur du zoo a ordonné aux gardiens de doubler de vigilance et notamment de ne permettre à aucun enfant de donner à manger aux bêtes sans être accompagné d'une grande personne. Mais on craint que cette précaution ne suffise pas et qu'il faudra interdire complètement de donner quoi que ce soit aux animaux.

● Protestations: un monument

L'annonce de la mort de l'hippopotame et des circonstances de celle-ci ont provoqué une grande indignation à Barcelone où la Société protectrice des animaux a organisé une manifestation de protestation. Elle a été appuyée dans son action par les curieuses associations dites des "Citoyens de l'Arche de Noé" qui groupent les personnes portant les mêmes noms d'animaux, cas fréquent en Espagne où l'on rencontre beaucoup de "Lobos" (loup), "Leon" (lion), "Ciervo" (cerf), "Cordero" (agneau), "Oso" (ours), "Aguiar" (aigle), "Gallo" (coq), parmi les noms les plus courants. Tous les ans, les membres de ces curieuses sociétés totémiques se

retrouvent à l'Arche de Noé. Une inscription en grosses lettres stigmatisera le crime. Elle sera conçue en termes énergiques destinés à inciter petits et grands à être bons pour les animaux. Tous droits réservés, Atlantis.

"Les mains aux poches... et le nez au vent"

Hélas! les bords des poches s'éliminent, vous vous en plaignez et ne savez par quel bout prendre ce raccommodage. Gardez votre sourire, car voici une manière très simple de réparer le mal.

Préparation — Découpez, en allant au-delà des extrémités de la poche, la couture du pantalon et celle du sac de poche, afin de travailler avec plus de liberté.

Usure des caches — Démontez les deux "caches", supprimez la partie éliminée et remontez la poche. Si le tissu des "caches" n'est pas suffisamment large pour cette réparation, remplacez-le par deux morceaux de tissu semblable.

Usure des bords du pantalon. — Si les bords de la couture du pantalon sont eux-mêmes éliminés, rentrez-les légèrement après les avoir repris à l'aide d'effilochures du



LA LUTTE CONTRE L'INONDATION. — Des ouvriers luttent sans répit contre le courant qui menace de destruction le pont du CPR, à cinq milles au nord de Rosenfeld. A Selkirk, à 25 milles au nord de Winnipeg, l'eau s'étend à perte de vue. Les habitants ne circulent plus qu'en barque et les blocs de glace ont brisé et emporté les lignes téléphoniques.

tissu. Ce raccommodage diminue le rebord de la poche; pour y remédier, faites dépasser le tissu du "cache" au moment du montage.

Si l'usure du bord de la poche est plus étendue, posez une pièce "à cheval" de la manière suivante: piquez une bande de tissu entre les crans d'arrêt de la poche, à l'emplacement de l'ancienne piqure qui consolidait le bord. Puis, crantez les extrémités de la bande, afin de la retourner plus facilement sur l'envers et rentrez-la à l'intérieur du "cache". Refaites une piqure au bord, sur l'endroit, juste dans la couture de la pièce qui sera ainsi dissimulée.

Montage. — Refaites la couture du pantalon et celle du sac de poche, ce dernier ayant été au besoin remplacé, et consolidez les extrémités par deux brides.

De la dynamite volée par neuf vilains garçons

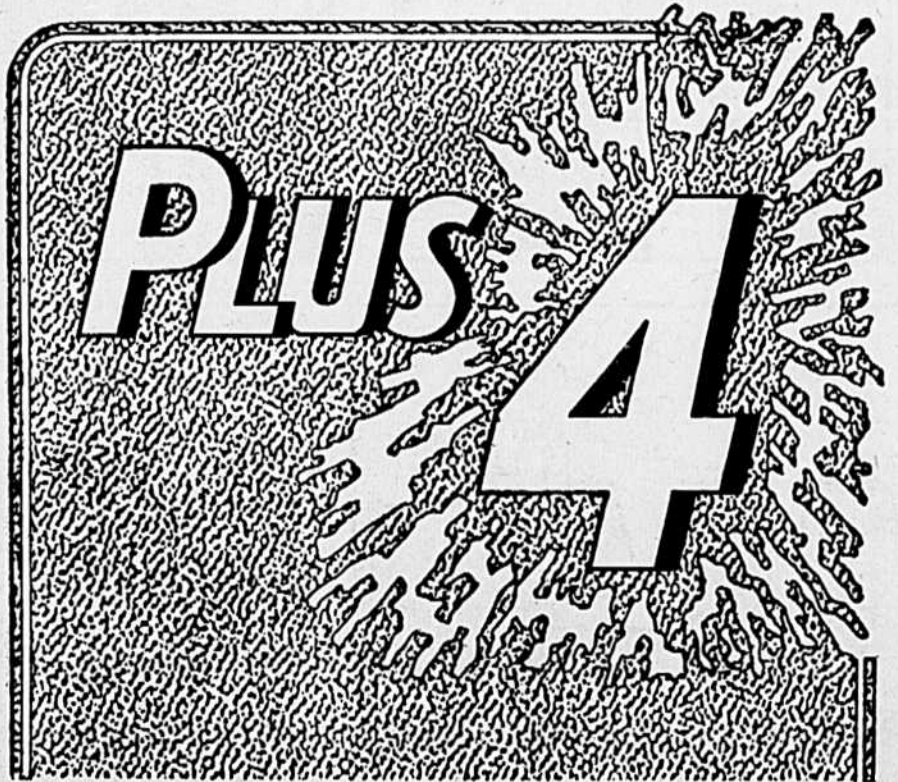
WILDWOOD (N.-J.). — Une quantité de dynamite suffisante pour faire sauter une ville entière a été volée par neuf vilains garnements de la poudrière des gardes-côtes du Cap May. Les explosifs comprenaient treize fusées, trois douzaines de bâtons de nitroglycérine d'une demi-livre chacun et onze autres fusées à moteur.

Les jeunes voleurs, âgés de 13 à 16 ans, sont tous de cette ville et fréquentent l'école. Le vol a été éclairci par le F.B.I. et la sûreté d'Etat aidée de la police municipale.

Les neuf garçons ont d'abord volé un canot-automobile pour aller

chercher les bâtons de dynamite et les fusées dans un dépôt de munitions de l'autre côté de la baie. Chacun emporta une partie des explosifs chez lui et le reste fut jeté dans l'eau du port et dans des marais.

enfin...!



... une liqueur à "VOTRE" soif

LES BERLURONS

CARL GRUBERT



Suivez les pages comiques de Photo-Journal

ANIMATEURS AU MICRO

Aventures d'hier, aventures de demain, vraies ou imaginaires contribuent au succès de Jean Bradley

par Henri Chéreaux

Un parfum d'aventure flotte autour de Jean Bradley et je ne serais pas éloigné de croire qu'il ne fait rien pour le dissiper. Il aime à surprendre et le meilleur moyen n'est-il pas de s'envelopper des brumes légères du mystère? Derrière d'énormes lunettes noires, on ne peut que deviner son regard. Sa silhouette est mince et gracile, son sourire énigmatique.

Lorsqu'il arpente à grands pas la rue Sainte-Catherine, en "dufflecoat" et pantalons "New-Orleans", on a sans cesse l'impression qu'il va se résoudre en fumée au coin d'une maison. Jean Bradley ou l'insaisissable. D'où viens-tu? Où vas-tu? lui demandent ceux qui, pour la vie, ont vissé leur postérieur à leur chaise. Bradley s'arrête, se retourne, raconte, de sa voix traînante, d'extraordinaires histoires, sourit un peu et s'éclipse. Sur son passage, les femmes se mettent à rêver, les hommes haussent les épaules. Si vous le rencontrez, vous pouvez être sûr que seul le hasard l'aura mis sur votre chemin. Et s'il vous accompagne, ce ne sera que quelques instants. Ce n'est pas de sa faute si Bradley a contracté la merveilleuse maladie du voyage. Mais il ne veut pas s'en guérir.

● "Jours francs"

Il a 29 ans. Il est Français. En 1940, il était correspondant de guerre pour Paris-soir, le plus grand quotidien parisien. La débâcle survient, et l'armistice. Il rejoint De Gaulle, à Londres. En 1943, il se fait parachuter à Lyon, afin de prendre contact avec les chefs des mouvements de résistance. Les Allemands l'arrêtent et le déportent à Buchenwald. Il reste là jusqu'en mai 1945, entre la vie et la mort. Mais la 94e division d'infanterie américaine libère le camp et Bradley écrit, sur les événements qui ont suivi sa libération, un livre que préface Joseph Kessel et qui paraît en 1948, chez Julliard: *Jours francs*. A Paris, Bradley reprend le collier de journaliste et travaille pour France-soir et Cavalcade. Il fait du grand reportage, se rend à Berlin, Baden-Baden, Francfort, Rome. Samedi-soir l'envoie aux Indes. Mais Bradley prend le chemin des écoles et, lorsqu'il arrive à Bombay, il n'a que \$15 dans ses poches. Il pousse jusqu'à Calcutta et Saigon, et l'Indochine lui plaît à ce point qu'il s'engage dans la 1ère demi-brigade de commandos-parachutistes S.A.S. Il fait la guerre et la guérilla contre les soldats d'Ho Chi-minh et saute 8 fois en parachute (dont 2 fois en opérations). Retour en France, mais pas pour longtemps, car Joseph Kessel emmène son protégé en Israël pour deux mois, où la guerre contre les Arabes fait rage. En mars 1949, Bradley prend le bateau pour les Etats-Unis et le Canada.

● C'est arrivé hier

Voilà, on ne saurait le nier, dix années bien remplies. Mais l'Europe et l'Asie ne sont pas seules à donner à Bradley l'occasion de se dédoubler et d'exercer mille métiers surprenants. A Montréal, notre héros est laveur de vaisselle, laveur de voitures, guide touristique. A Val-d'Or, il travaille dans les mines. Revenu dans la métropole, il est journaliste au Guide Mont-Royal et enfin annonceur à CHLP. La boucle est-elle bouclée? Le tour du monde aura-t-il pour terminus Montréal? Posez donc vous-même la question à Bradley.

A CHLP, donc, on le charge d'abord des commentaires de l'heure féminine. Puis il a une idée d'émission, dont il emprunte le titre à René Clair (on se souvient que ce dernier fit *It Happened to-morrow*) et qui racontera tous les événements qui auraient pu se passer, si... La première émission est le reportage du match Cerdan-LaMotta, qui aurait eu lieu si Cerdan ne s'était pas tué aux Açores. La seconde a

pour titre: "Si les Canadiens n'avaient pas débarqué à Dieppe". "Si le général Wolfe avait perdu la bataille des plaines d'Abraham". Dans le domaine du reportage imaginaire, Bradley excelle. Ses textes sont vivants, drôles ou tragiques, et il a une façon inépuisable.

La quatrième émission: "Si le Canada devenait communiste", déclenche les réactions que l'on sait. Comme à New-York Orson Welles et son invasion de la Terre par les Martiens, comme à Paris Jean Nocher et son bombardement atomique, Jean Bradley et sa révolution soviétique dans le Québec soulèvent un vent de panique. La population a la fièvre. Le ton du narrateur est tellement convaincant que les âmes simples pensent: "Ça y est, les rouges sont là". La Police, les gares, les pompiers sont accablés de coups de téléphone, de demandes de renseignements. M. Camillien Houde est obligé de demander au poste CHLP de bien préciser que le programme est fictif et qu'il s'agit d'une fantaisie. Drôle de fantaisie: les gazettes rapportent le lendemain que des vieillards ont eu des attaques, les femmes des crises de nerfs et que les enfants n'ont pas cessé de crier toute la soirée. Mais Bradley n'est pas responsable de tout ce dommage: l'émission a été annoncée par les journaux, on a bien précisé auparavant qu'elle était imaginaire, et il suffisait de tourner le bouton du poste pour s'apercevoir que la paix continuait de régner dans la ville. A ce compte-là, Fernandel a bien fait mourir de rire (au sens propre) deux personnes et chaque fois, pour ma part, que j'entends Tino Rossi, j'ai de violents maux de tête. Personne n'a jamais eu l'idée de les accuser de meurtre. Non, ceux qui essaient d'accuser Bradley, de mauvais plaisant, en sont pour leurs frais et ne réussissent qu'à lancer l'émission et son auteur. *Time* consacre à l'événement deux colonnes et Jean Bradley reçoit des propositions de postes américains. Il les étudie actuellement.

● Projets et rêves

"C'est arrivé demain", en tout cas, continue. On a pu entendre, depuis deux mois, Bradley raconter ce qui se passerait si Adam et Eve revenaient sur terre, si le métro de Montréal était inauguré, si la fin du monde avait lieu, si les 800 millions de la Banque du Canada avaient été volés, si le club de hockey Canadien avait gagné la coupe Stanley. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que l'auteur, qui est en même temps le scripteur, le réalisateur et l'interprète de ses textes, est absolument seul pour faire son émission. Le fait qu'il n'appartienne pas à l'Union des artistes lui interdit de travailler avec ses collègues syndiqués. On songe à ce que serait *C'est arrivé demain* si des acteurs canadiens pouvaient y participer.

Pour l'instant, Bradley continue seul et écrit un second livre qui sera publié par Julliard, en septembre. Le titre: *Naufrages ou Histoire de vivre*. Il a composé quelques chansons qu'il a confiées à un de nos plus grands fantaisistes et il a évidemment de nombreux projets radiophoniques. A CHLP, on lui a donné une autre émission, le *Programme Jean Bradley*, où il fait tourner des disques tout en racontant des histoires.

Des histoires extraordinaires, bien sûr.



(Cliché Photo-Journal)

JEAN BRADLEY, sans lunettes noires, — notez l'intensité du regard, Mesdames, — dispose d'un micro pour affoler les esprits et pimenter de sa fantaisie un poste qui avait jusqu'ici la réputation d'être singulièrement fade.

Te chérir...

(Suite de la page 18)

plus. De ma fenêtre, avec mes lunettes d'approche, je t'épiais... Je t'ai vue courir par les rues du village... Parfois un brusque mouvement, une chute soulignait la richesse de ta taille, j'en perdais un peu la tête. Et toujours ce vent maudit... ou bien aimé, qui s'obstinait à me répéter qu'elle était noire, la dentelle de ton jupon...

—Ne parlez plus. Vous vous faites un mal inutile. Mais qui êtes-vous donc, Monsieur..., vous qui parlez si bien et qui semblez si riche?

—Un pauvre homme auquel tu peux, au choix, donner deux noms: Guy Dubois ou Jacques Moreau...

—Quoi? Moreau... l'écrivain?

—Oui... l'écrivain. Suzie n'en revenait pas. Ainsi elle tenait, sur ses genoux, la tête de Jacques Moreau, l'auteur des romans qu'en cachette, elle lisait pendant les heures d'étude. Il demanda:

—Crois-tu qu'un jour... tu pourrais m'aimer?

La jeune fille chercha une phrase de circonstance, des mots vagues qui lui auraient laissé un peu d'espoir... très peu, mais elle ne trouva rien. Alors elle répondit simplement.

—J'en aime un autre.

Il se leva, fit quelques pas dans la pièce..., un peu comme un homme ivre. Puis il se dirigea vers l'horloge. Elle marquait huit heures. Brusquement, il la saisit et la lança par la fenêtre ouverte. Sans se retourner il murmura:

—Pars, mon amour... Pars bien vite. Oh, un instant encore. Si, parfois, tu changeais d'avis, casse une petite branche. Jette-la dans le sentier, à l'endroit où nous nous sommes rencontrés...

Sans bruit, la blonde jeune fille quitta la maisonnette, et, par le sentier, courut à nouveau, vers son rendez-vous. Elle réfléchissait.

—Quelle aventure! Cet homme m'aime à la folie... Il est étrange. Que dira Georges de mon retard? J'ai besoin de quelque chose, il me semble... Qu'est-ce au juste? Serait-ce un objet oublié là-bas? Oh! j'ai gardé la robe blanche... Qu'importe... puisqu'elle est à moi... Il l'a dit. Mais il faudra expliquer à maman. Je

dirai que c'est un cadeau de tante Mireille. Demain il faudra que je prévienne ma tante du petit mensonge...

Elle s'était mise à courir, pour être plus tôt près de Georges.

—Comment ce monsieur Dubois peut-il espérer que je l'aime... même un tout petit peu? Papa ne consentirait jamais...

Mais, au fond, ce n'était pas la raison et elle dut se l'avouer. Ses parents obéissaient à ses moindres caprices. L'étranger était trop vieux? Non... Alors trop laid? Bien sûr, la beauté, on le répétait, tenait peu de place surtout lorsqu'un regard tendre, une âme de poète, la remplaçaient. Pourtant... D'où venait donc ce besoin vague, imprécis qui continuait de la poursuivre? Elle essaya de penser à Georges. Georges était beau, élégant, bon danseur et très à la mode. Mais, comparé à Guy, il perdait, c'était étonnant, presque tout son charme. L'inconnu de la montagne enflammait tout de son regard. Il n'était pas banal...

Mais Georges aussi pouvait la prendre dans ses bras, lui murmurer de douces choses...

Suzie se surprit à constater que son cœur ne battait plus à ces tendres évocations.

—Qu'ai-je donc oublié là-bas, se demanda-t-elle encore.

Georges tout à coup fut devant elle.

—Ma petite Suzie, dit-il doucement, en lui tendant les bras. Comme tu m'as fait attendre. Je ne t'en demande pas la raison. Il me suffit que tu sois là.

Et, c'est entre les bras de Georges que Suzie constata que, dans la maisonnette de Guy Dubois, elle avait oublié... son cœur.

—Georges, je suis venue... te dire... que j'avais cessé de t'aimer...

Sans un mot de plus, elle revint sur ses pas. Tout le long du sentier, elle cassa des petites branches et les jeta derrière, comme autant de souvenirs... qu'elle aurait plaisir... à retrouver...



Appareil Hydrothérapique pour traitement scientifique du BUSTE.

NEO-FORME développera votre buste; le raffermira et le relèvera, sans aucun doute.



C'EST MERVEILLEUX

La Science Médicale reconnaît que: "le mauvais fonctionnement d'une seule glande détruit l'équilibre de la SANTE".

La déficience de vos GLANDES MAMMAIRES est peut-être la cause de vos troubles de santé et sûrement affecte votre apparence. Consultez un BON MEDECIN, qui connaît le NEO-FORME, à ce sujet.

Quel que soit l'état de votre poitrine, quel que soit votre âge, le traitement NEO-FORME est le seul moyen pour la femme d'acquiescer, de conserver ou de recouvrer la

Beauté de la Poitrine

Le SUCCES éclatant de NEO-FORME est prouvé par le fait que plus de 4,000 femmes du Québec, bonnes mères de familles et jeunes filles distinguées possèdent un NEO-FORME, parce qu'elles sont conscientes de leur bonheur et de leur santé. Si l'une de vos connaissances en possède un, demandez-lui ce qu'elle en pense, vous vous demanderez ensuite pourquoi vous avez attendu si longtemps pour vous renseigner.



Trois grandeurs

Téléphonez ou écrivez pour une Brochure Explicative Gratuite.

STUDIO MADO LANGEVIN, D17-19 C.P. 143, Station Délorimier, Montréal

Nom

Adresse

En vente dans les bonnes pharmacies, chez Dupuis Frères Limitée, et à la pharmacie Montréal

Information et démonstration gratuite sur appointment tous les jours, le vendredi jusqu'à 9 heures.

5157, St-André — DO. 9230

Fabriqué par Néo-Beauty Line Co. Ltd., Montréal

PRINCE GALANT

par
Harold
Foster



Le jeune Geoffroi a commis une erreur grave en mentionnant le nom d'une femme au cours d'une discussion. Terrifié, il observe Galant et Egil parlant de la mort de l'un des deux, pour obéir aux lois de la chevalerie.



"J'aime la propreté, répète Galant, et vos cheveux mal peignés me fatiguent".

"Je doute, Prince Galant, que vous soyez qualifié pour juger de la propreté de ma chevelure", répond Egil.

"C'est grave, Egil, de mettre en doute mon bon goût".

"Je maintiens, Prince Galant, que vous faites erreur".



"Egil, nous avons discuté et nous ne sommes point d'accord; il ne nous reste qu'une chose..."

"Je comprends, Prince Galant; cette question importante devra être débattue avec les armes".



Les amis préparent le duel et veillent à ce qu'il soit entouré du plus grand secret, car Galant est le fils du roi et Egil n'est que de la petite noblesse.



Galant cherche un bouclier qu'il pourra porter; car, il ressent encore la douleur de sa blessure au côté.

Geoffroi, seul dans sa chambre, médite sur l'incident dont il est responsable. Pour mettre sa bravoure à l'épreuve, il a presque lancé un défi à Egil; mais, c'est Prince Galant qui devra livrer le combat.



Le grand Egil est en colère. Il a été humilié par Aline, il a été défié par un tout jeune écuyer et, pendant qu'il est reçu par son roi, il devra se battre en duel contre le fils de ce même roi.



HAL FOSTER

Galant se repose près de sa femme et songe naturellement à son combat du lendemain.

(A SUIVRE)



NAPOLEON LETENDRE par LANK LEONARD



LE MOT "RASOIR" VEUT DIRE PLUSIEURS CHOSES, HEIN, ONCLE NAP?

TU SAIS ÉVIDEMMENT QUE C'EST L'INSTRUMENT DONT LES HOMMES SE SERVENT POUR SE COUPER LA BARBE.



UNE PERSONNE PEUT ÊTRE UN RASOIR ?

OUI, IL Y EN A BEAUCOUP. UN RASOIR, C'EST QU'ELQU'UN QUI NOUS ENNUIE, NOUS DÉRANGE, TOMBE SUR LES NERFS DE TOUT LE MONDE. IL FAUT FUIR LES RASOIRS.



ALLO, NAPOLEON LETENDRE, JE VOULAIS TE VOIR AVANT DE QUITTER LA VILLE. J'AI REVU LES VIEUX COPAINS. COMMENT VAS-TU ?

TRÈS BIEN, ET TOI ?



TU N'AS PAS BEAUCOUP CHANGÉ, TU T'ES BIEN CONSERVÉ. QU'EST-CE QUE TU AS FAIT ?

J'AI FAIT DE L'ARGENT DANS LE PÉTROLE DU TEXAS. VIENS DÎNER AVEC MOI. NOUS PARLERONS DU BON VIEUX TEMPS.



AS-TU ENTENDU ONCLE NAP EXPLIQUER CE QUE VEUT DIRE LE MOT "RASOIR" ?

OUI, IL NE PENSAIT PAS QUE TOUT ÇA S'APPLIQUE À LUI EN PREMIER.



JE SUIS CONTENT DE T'AVOIR RENCONTRÉ, NAP, ET QUE TU AIES EU LE TEMPS DE MANGER AVEC MOI. QUEL PLAISIR DE REVENIR AU VILLAGE NATAL ET DE REVOIR UN VIEUX COPAIN.

MOI AUSSI, JE SUIS HEUREUX. JE REGRETTE QUE TU PARTES SI TÔT. J'AIME LES SOUVENIRS D'ENFANCE.



TU TE RAPPELES LA FOIS QUE JOS LARIVÉE S'ÉTAIT BATTU AVEC PAUL BROUILLON. NOUS AVIONS CASSÉ DES VITRES.

NOUS NE VOULIONS PAS NOUS BATTRE, NOUS AVIONS SERVI D'ARBITRES.



TU TE SOUVIENS DE NOTRE ENTRÉE DANS LE CLUB DES "GAIS LURONS". AH, QUELLE RIGOLADE.

OUI, OUI, JE M'EN SOUVIENS COMME SI C'ÉTAIT D'HIER.



NOUS AIMONS BEAUCOUP ALLER AUX PARTIES DE BASEBALL. ON SE RENDAIT À MONTRÉAL EN TRAIN.

ON AVAIT AUTANT DE PLAISIR DANS LE TRAIN QU'AU BASEBALL.



VOILÀ UN GRAND NOMBRE DE SOUVENIRS; ÇA NOUS RAJEUNIT.

JE TE PAIE TON DÎNER, ÇA VAUT BIEN ÇÀ.



EH BIEN, NAP, IL FAUT QUE JE PARTE; MON TRAIN EST À 3 HEURES. AU REVOIR, NAP.

J'AI ÉTÉ CONTENT DE TE REVOIR. REVIENS CHAQUE ANNÉE, ÇA FAIT PLAISIR À TOUS LES COPAINS.



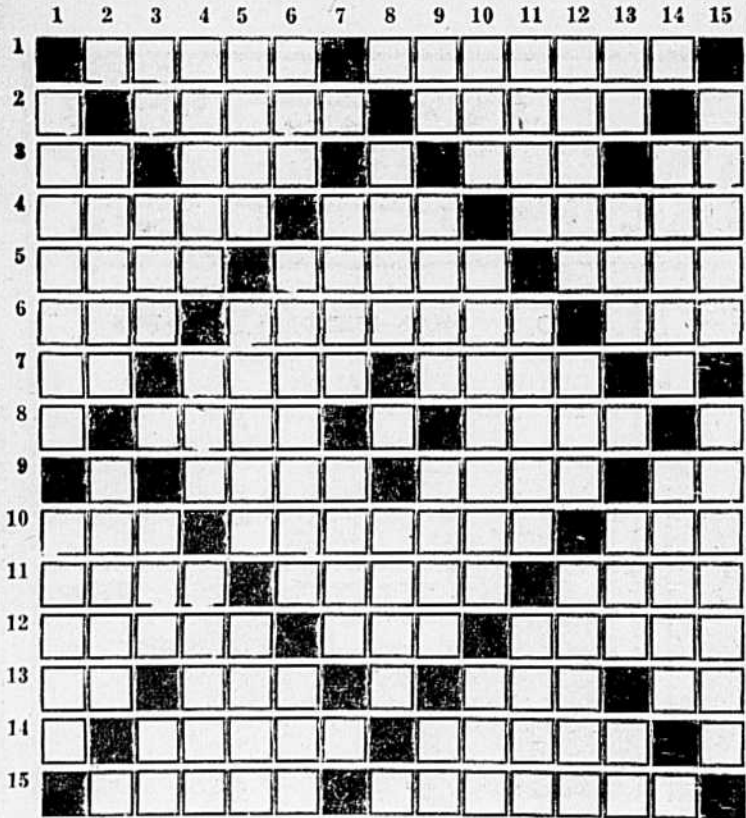
CE DOIT ÊTRE JEAN MELIN, ON M'A DIT QU'IL ÉTAIT PAR ICI.

JEAN MELIN ? OUAIS. IL EST TOUJOURS BLUFFEUR ET AVARE COMME AUTREFOIS.



Reg. U. S. Pat. Office
McNaught Syndicate, Inc.

MOTS CROISES — No 59



HORIZONTALEMENT

- 1—Côté d'une pierre. — Ce qui reste hors de terre d'un arbre rompu, pl.
- 2—Genre d'oiseaux échassiers, pl. — Nommer à une fonction.
- 3—Conj. copulative. — Près de. — Lettre grecque. — Terminaison.
- 4—Jeu de hasard. — Portion. — Semblable.
- 5—Bison d'Europe, pl. — Danse espagnole, pl. — Mouvements folâtres.
- 6—Note de la gamme, pl. — Rendre stupide. — Sorte d'étou.
- 7—En les. — Sot, stupide. — Divertissement.
- 8—Repas d'apparat. — Quinzième lettre de l'alphabet. — Ainsi-soit-il.
- 9—Se dit d'un navire qui n'a pas sa charge complète. — As en anglais, pl. — Pour donner plus de force à l'affirmation.
- 10—Bien qu'une femme apporte en mariage. — Enveloppes

- membraneuses du globe de l'oeil, pl. — Instrument de musique d'origine chinoise.
- 11—Anneau de fer. — Instruits, savants, pl. — Détérioré.
- 12—Mettre au garage. — Enduit tenace. — Défaillir.
- 13—Usages. — Assemblée où l'on danse. — Condiment. — Note de la gamme.
- 14—Mouvement de croissance des marées. — Partie de la bête qu'on donne à la meute de chasse.
- 15—Pantoufle laissant le talon à découvert, pl. — Réciter, déclamer.

VERTICALEMENT

- 1—Vifs, dégourdis. — Bois de cerf.
- 2—Grosses moulures. — Titre espagnol, pl.
- 3—Terminaison. — Adj. poss. — Trois fois. — Petit ruisseau.
- 4—Nourriture de nègre, pl. — Assemblée où l'on danse. — Fusil de petit calibre.

SOLUTION NO 58

1 CHICONS LITOTES
 2 HÉRODE UNOTEU
 3 EBÈNE ASANETETER
 4 RES SAVANE SUCE
 5 INC SÉGALA SUS
 6 FACET SÉNATS SN
 7 SEDAN SAVATEE
 8 PANURES SEMITES
 9 FELEGIR SABAN
 10 TA ETOLES NILC
 11 TRES SCOTIE FESSA
 12 NEVE ETALERTIR
 13 TSOLEERS AVALE
 14 HASEED ETATN
 15 EVENTEE ARENACE

- 5—Parties du bas ventre. — Appeler un navire. — Espèce de chou-navet.
- 6—Adj. poss. — Sécrétion nasale des animaux atteints de la gourme, pl. — Genre de liliacées.
- 7—Partie arrondie d'un organe. — Boutique de boucher.
- 8—Rivage de la mer. — Puits naturel aboutissant à un cours d'eau souterrain.
- 9—Sert à appeler. — Manie doucement. — Syn. de fenouil. — Adj. dém.
- 10—Terre entourée d'eau. — Qui est de la nature du suif, pl. — Position inférieure.
- 11—Rapporte. — Avirons. — Autour.
- 12—Grosse pluie. — Adj. poss. — Caillou.
- 13—Nom de la lettre T. — Roi de Hongrie. — Instrument de musique chinoise. — Voyelles semblables.
- 14—Nom vulgaires d'une plante des Moluques. — Remonter à.
- 15—Faite d'un toit. — Homme qui donne à sa toilette une attention toute féminine.



1—Le Verseau: 23 janvier au 20 février. 2—les Poissons: 21 février au 20 mars. 3—le Bélier: 21 mars au 20 avril. 4—le Taureau: 21 avril au 20 mai. 5—les Gémeaux: 21 mai au 21 juin. 6—le Cancer: 22 juin au 23 juillet. 7—le Lion: 24 juillet au 22 août. 8—la Vierge: 23 août au 23 septembre. 9—la Balance: 24 septembre au 23 octobre. 10—le Scorpion: 24 octobre au 22 novembre. 11—le Sagittaire: 23 novembre au 22 décembre. 12—le Capricorne: 23 décembre au 22 janvier.

• MARDI, 2 MAI
 1—On a confiance en vous. 2—Soyez bon pour les animaux. 3—On veut forger votre signature. 4—Ne vous découragez pas. 5—Étudiez le caractère de cette femme. 6—Votre dernier achat était futile. 7—Rassurez vos parents. 8—Prenez vos repas chez vous. 9—Un appel en pleine nuit. 10—Surveillez vos enfants. 11—Ne vous sauvez pas au moindre bruit. 12—Prenez la vie facilement.
 L'enfant né aujourd'hui sera timide et sauvage. Il aimera la vie des bois et ne cherchera pas à s'instruire. Rude mais bon coeur. Excellent chasseur.

• MERCREDI, 3 MAI
 1—Une invitation à la campagne. 2—Votre linge est en désordre. 3—Ne demandez pas l'impossible. 4—Faites la paix au bureau. 5—On vous aime en silence. 6—Ne laissez pas traîner vos bijoux chez vous. 7—Bonne journée pour les affaires. 8—Ne prêtez pas d'argent. 9—Modérez votre appétit. 10—Ne vous fâchez pas toujours. 11—Une courte maladie. 12—Répondez sans tarder à cette lettre.
 L'enfant né aujourd'hui sera intelligent mais peu travailleur. Il comptera trop sur les autres pour réussir. Jouira d'une assez belle fortune, mais qui diminuera rapidement.

• JEUDI, 4 MAI
 1—Évitez de nouvelles discussions. 2—Aidez cet ami. 3—On vous reproche votre langage. 4—Une longue lettre d'un être cher. 5—Déception d'amour. 6—Soirée triste. 7—Ne voyagez pas en chemin de fer cette semaine. 8—Achetez cette maison. 9—Ne comptez pas sur vos frères. 10—Restez calme. 11—Promenez-vous le soir avant de vous coucher. 12—Ce placement est excellent.
 L'enfant né aujourd'hui sera fort et très sportif. Il participera plus tard à des compétitions internationales. Franc et loyal et très bon camarade.

• VENDREDI, 5 MAI
 1—Renoncez à la boisson. 2—Allez voir le dentiste. 3—Vous impatientez vos chefs.



Le caractère du bébé

Batte un enfant qui ne marche pas encore et qui, par conséquent, n'est pas parvenu à l'âge du raisonnement, semble arbitraire et le plus souvent sans effet.

Le bébé est bon parce qu'il est bien nourri, parce qu'il dort bien, parce qu'il est heureux, c'est-à-dire parce qu'il peut s'agiter, jouer, balbutier et se servir de ses mains pour découvrir les mystères des formes, du poids et des proportions.

Frustrés de ces instincts naturels, les enfants traduisent leurs contrariétés par des pleurs, des cris, des réactions physiques mêmes. Vivent-ils avec des personnes nerveuses, impressionnables, craintives? Leur tempérament s'en ressent. On voit ainsi des enfants être parfaits et très tranquilles avec des étrangers et insupportables avec tel membre de leur famille.

Dans bien des familles, les enfants sont victimes de trop de changements autour d'eux, de trop de mouvement et de bruit, et subissent des influences contraires. Ils sont confiés à leurs grands-parents ou à des voisines ou encore à des domestiques qui, tous, pour avoir la paix, entreprennent de diriger l'enfant à leur manière, les uns par la douceur, d'autres par

4—Vous rencontrerez une ancienne connaissance. 5—Perte d'un joli souvenir. 6—Ne courez pas l'aventure. 7—On cherche à vous nuire. 8—Une invitation au cinéma. 9—On attend votre visite. 10—Mettez de l'ordre dans votre chambre. 11—Faites-vous respecter. 12—Soyez ferme dans vos résolutions.

L'enfant né aujourd'hui n'aura pas beaucoup de santé et sera toujours à la charge d'un membre de sa famille. Susceptible et rancunier, on le tolérera à cause d'un héritage important.

• SAMEDI, 6 MAI
 1—Faites vos comptes. 2—Vous vous fatiguez trop vite. 3—Des parents vous visiteront. 4—Votre égoïsme révolte. 5—Attachez-vous à quelqu'un. 6—Une lettre avec de l'argent. 7—Cet amour n'est pas aimable. 8—Ne vous fianchez pas dans de telles conditions. 9—Faites ce qu'il vous dira. 10—Vous laissez vos amis les plus indulgents. 11—Cherchez autour de vous. 12—Profitez de la campagne.
 L'enfant né aujourd'hui sera sérieux et travailleur. Il saura ce qu'il veut et réussira. Un peu déçu en amour, il élèvera néanmoins sa famille avec conscience et affection.

• DIMANCHE, 7 MAI
 1—Vous êtes trop brusque. 2—On vous épie. 3—Ne soyez pas rancunier. 4—On vous fait confiance. 5—Faites du sport. 6—Rencontre agréable. 7—Chassez vos idées noires. 8—Laissez votre fille se marier. 9—Joyeuse partie avec des amis. 10—Faites mieux votre travail. 11—Vous buvez trop. 12—Vos enfants ont besoin d'être surveillés.
 L'enfant né aujourd'hui sera doux et obéissant. Ses parents n'auront qu'à se louer de lui, jusqu'au jour de son mariage. Subira après, diverses influences plus ou moins bonnes. Succès en affaires.

• LUNDI, 8 MAI
 1—On cherche à vous quitter. 2—Aidez davantage chez vous. 3—Vous êtes trop naïf. 4—Gardez les secrets qu'on vous confie. 5—Acharnez-vous à cette tâche. 6—Vous manquez de volonté. 7—Ne soyez pas superstitieux. 8—Mauvaise nouvelle. 9—Votre coeur n'est pas fort. 10—Vous présumez trop de vos forces. 11—Faites votre travail jusqu'au bout. 12—Ne vous énervez pas.
 L'enfant né aujourd'hui sera passionné par les livres. Il s'instruira presque tout seul et fera plus tard une belle carrière dans la politique. Énergique et généreux.

des gâteries, d'autres par la manière forte ou l'impatience.

Il serait étonnant dans ces conditions qu'un bébé conserve immodérablement un bon caractère à toute heure du jour et de la nuit et avec tout le monde.

Vous faites le caractère de vos bébés, Mesdames, encore plus que les papas. Mais combien peu d'entre vous s'en rendent compte.

Deux robes de noces pour les aviatrices

Le quartier-maître du contingent d'extrême Orient de la R.A.F. a un article peu commun dans ses magasins, c'est-à-dire deux robes de noces à l'usage de membres féminins du service qui se marieraient pendant leur séjour dans la région. De modèles différents, elles sont en satin imprimé et accompagnées de tous les accessoires, y compris le voile et la couronne de fleurs d'orange. On exige un droit de \$5, représentant les frais de dégraissage, pour le prêt de ces costumes de noces. La demande doit se faire sur le Modèle no...



LE VEAU DANS UN MAGASIN DE PORCELAINE. — Non ce n'est pas un veau mais bien un boeuf, Cry Baby, primé au concours d'animaux gras de San Francisco, qui se permit d'entrer dans un magasin de porcelaine. Un cuisinier, Paul Debes, d'un restaurant voisin, vint lui offrir un plat appétissant, pour faire tenir l'animal tranquille tandis que Tom Gibbons, propriétaire du boeuf venait reprendre le paisible animal avant qu'il n'ait commis de dégâts.

Ayez de l'entrain !...

Mesdames, Mesdemoiselles,

Il ne faut pas que votre mauvais état de santé vous rende tristes, moroses et toujours fatiguées quand les bonnes PILULES ROUGES sont là pour vous aider à conserver votre vigueur et vos forces. Elles sont le tonique idéal qui, depuis un demi-siècle, maintient sa renommée en restant le tonique préféré de la femme canadienne.

Les bonnes PILULES ROUGES sont un reconstituant riche en fer qui agit sûrement sur tous les organismes fatigués. Essayez-les en toute confiance dans les cas de: faiblesse, pâleur, manque d'appétit, fatigue ou autres maux dus à un manque de fer (hémoglobine) dans le sang.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

50¢ la boîte ou 3 pour \$1.35

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal

MUTT & JEFF

BUD FISHER

LE BILLET INDIQUE QUE VOUS DEVREZ COMPARAÎTRE EN COUR DEMAIN À 9 HEURES.

MAIS, JE ME LÈVE TOUJOURS À 10 HEURES.

Jeff a exagéré; l'excès nuit toujours.

ABOMINABLE ! UN AGENT VIENT DE ME DONNER UN BILLET.

POURQUOI ?

SIMPLEMENT PARCE QUE JE FAISAIS 60 MILLES À L'HEURE, À GAUCHE, ET QUE J'AI BRÛLÉ UN FEU ROUGE.

SEULEMENT ÇA ?

Ouais. JE VAIS COMPARAÎTRE DEVANT LE JUGE SAUMON !

LE JUGE SAUMON ? IL EST TRÈS INDULGENT.

OUI ?

IL PARAÎT QU'IL PARDONNE TOUJOURS SI L'ACCUSÉ MONTRE BEAUCOUP DE REPENTIR.

VOUS AVEZ ENTENDU LES ACCUSATIONS ? QU'EN DITES-VOUS ?

JE REGRETTE D'AVOIR FAIT DE LA VITESSE, D'AVOIR PASSÉ L'INTERSECTION SUR LE FEU ROUGE.

JE REGRETTE D'AVOIR DONNÉ DU TRAVAIL AU POLICIER ET DE VOUS FAIRE PERDRE VOTRE TEMPS.

JE REGRETTE ABSOLUMENT TOUT, JE N'AVAIS PAS L'INTENTION DE MAL FAIRE.

ARRÊTEZ, VOUS ME CREVEZ LE COEUR.

ÇA DE PLUS À REGRETTER, VOTRE HONNEUR.

AVEZ-VOUS DE L'ARGENT ?

NON, JE SUIS PAUVRE, JE N'AI PAS DE "CHEZ-MOI".

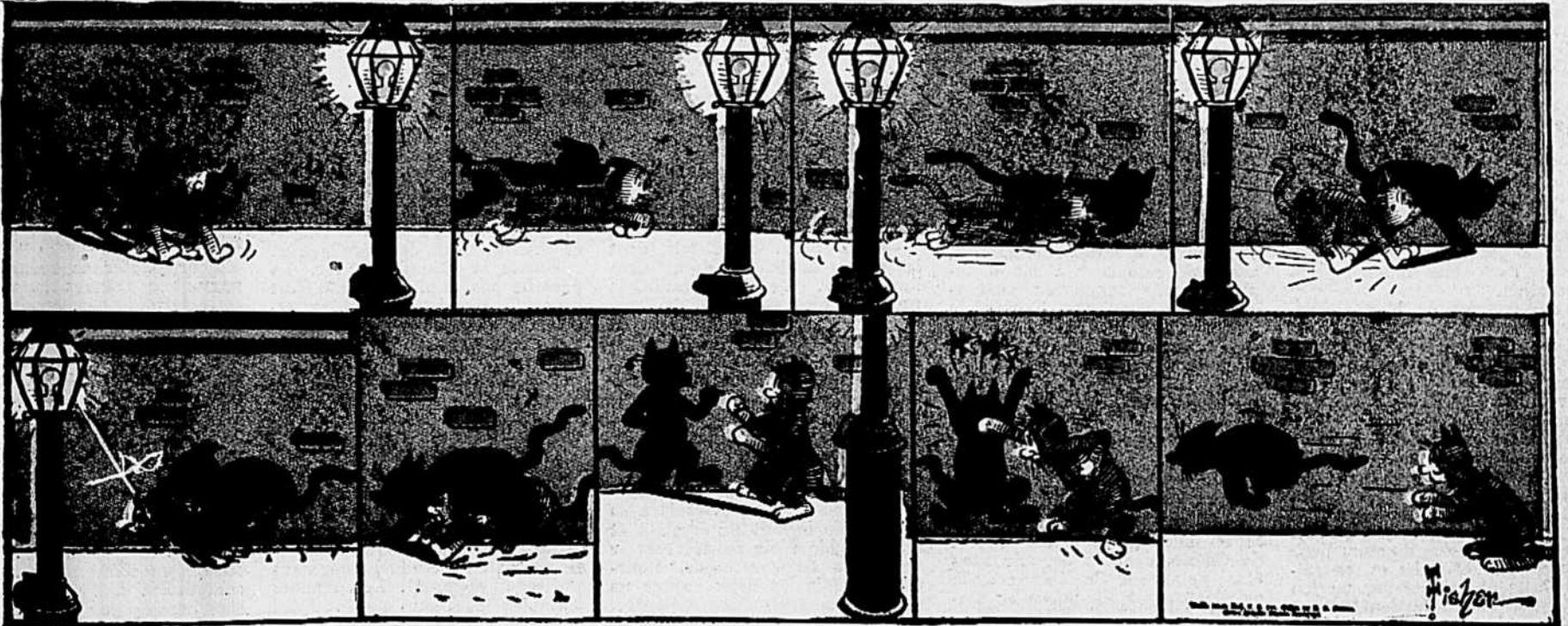
OH, ALORS, ALLEZ PASSER 30 JOURS EN PRISON.

OH, LES REGRETS ME RONGENT.

LE CHAT TOTO

"Le combat contre les ombres".

BUD FISHER



SI VOUS AIMEZ NOS PAGES EN COULEURS, DITES-LE A VOS AMIS

★ Un grand roman inédit

Chérie Martin

de Paule Daveluy

(Copyright par "Photo-Journal" et Paule Daveluy)



SOMMAIRE.—Au cours de la fête-surprise organisée pour Chérie Martin à l'occasion de son cinquième anniversaire de mariage, par ses parents et amis, Pierre, son mari, lit une adresse reluquant le dévouement souriant de sa femme, et l'admiration dans laquelle ils la tiennent tous : sa mère, sa sœur, son beau-frère, ses amis, les Fraser, et lui. Chérie revit, pendant la lecture, une partie de sa vie et commence pour la première fois de son existence, à analyser les mobiles de ses agissements passés et présents.

CINQUIÈME CHAPITRE

Sitôt dit, sitôt fait! Chérie, jouant ses atouts, abandonna ses cours. C'était pendant la guerre et les bureaux du service sélectif offraient nombre de débouchés attrayants à la main-d'œuvre féminine. Les hautes recommandations de ses professeurs et surtout, sa manière pittoresque d'envisager l'annonce commerciale lui décrochèrent presque aussitôt une situation enviable dans une agence de publicité métropolitaine. Bureaux à Toronto et à New-York! Vacances payées! Boni annuel! Perspective d'avancement rapide! Salaire mensuel inespéré pour une débutante!

Chérie jubilait. Tout lui plaisait de son nouveau métier: le va-et-vient continu du bureau, la jovialité des employés, la diversité des travaux qu'on lui confiait: sketches de modes, croquis des produits alimentaires, illustrations pour pancartes de tram, etc... et surtout, cette espèce de halo sophistiqué auréolant la coiffure dernier-cri de la moindre sténo.

On l'avait installée dans un petit coin vitré bien à elle, près d'une fenêtre. Quand elle levait les yeux de sur son travail pour chercher l'inspiration, elle heurtait un pan de ciel découpé parcimonieusement entre deux édifices ou regardait grouiller tout en bas, au pied de l'imposant building Dominion Square où elle était juchée, la foule pressée glissant, rue Ste-Catherine, en deux rigoles parallèles, l'une montante, l'autre descendante.

Jamais il ne s'était consommé tant d'eau à l'agence Fraser que ce 5 mai 1944, jour de l'arrivée de Chérie Beaumier. L'abrevoir automatique offrait sa minute rafraîchissante à deux pas de la table de dessin de la petite nouvelle qui travaillait debout, l'air absorbé, son profil pur offert aux regards scrutateurs de tous ceux-là, hommes et femmes, qui venaient gravement boire deux gorgées de liquide dans un gobelet de papier, et restaient là, perdus dans une muette contemplation.

Avec son ample blouse d'artiste, égayée d'un liséré vert et d'initiales entremêlées sur les poches, ses cheveux retenus loin de sa figure par un large ruban de velours de même teinte couvrant les oreilles, elle ressemblait à s'y méprendre à une écolière sage, appliquée à ses devoirs de classe. Ses cheveux cuivrés retenaient une parcelle de l'éclatant soleil de midi qui la coiffait d'or et de chaleur. Elle voulut dégager la glissière du store pour protéger son ébauche et, ce faisant, aperçut, reflété par un jeu de lumière dans la fenêtre ouverte en biseau, un petit groupe qui l'observait franchement, sans se douter qu'elle le voyait.

Amusée, elle étudia un moment leur innocent manège, puis se tourna vers les trois curieux en interpellant une des jeunes filles:

—Mademoiselle! Venez donc ici, un moment!

Interloquée, l'autre qui ne s'attendait pas du tout à l'apostro-

pher, obéit machinalement. Chérie, d'un geste taquin, lui indiqua la fenêtre-miroir, qui reproduisait fidèlement les attitudes de ses compagnons restés figés près du réservoir.

La jeune fille pouffa de rire, au grand ébahissement de ses copains, à qui elle finit par expliquer, entre deux hoquets:

—A malin, malin et demi! Nous nous croyons bien à l'aise pour examiner mademoiselle Beaumier, mais elle non plus ne perdait pas un de nos gestes: voyez vous-mêmes!"...

Des têtes se soulevaient, cherchant la cause de l'hilarité, prêtes à blâmer ou à rire selon les dispositions du moment, mais la jeune fille, après un clin d'oeil complice à Chérie, ordonna à ses compagnons:

—Pas un mot aux autres! Que mademoiselle Beaumier conserve l'avantage que nous pensions avoir sur elle, d'examiner à sa guise qui l'examine.

—Entendu!... Ils acquiesçaient volontiers. Les blagues amicales se pratiquent sur une haute échelle dans les bureaux mixtes où la discipline légère assure aux camarades de travail une détente salutaire.

Restée seule avec Chérie, la jeune fille demanda, cherchant une entrée en matière:

—Ça vous plaît, ici?

—Beaucoup! Surtout depuis tout à l'heure, assura Chérie en riant.

—Vous lûchez à quelle heure?

—Midi trente.

—Dans le bas de la ville?

—Il faudra bien. Pas le temps de remonter rue Papineau.

—Vous aimeriez manger avec nous?

—Avec vous?

—Oui, ma copine, Eileen Reid, la petite brunette là-bas, la secrétaire du patron... et moi!

Nous ferions plus ample connaissance.

—Que vous êtes gentille, s'exclama Chérie, sincèrement ravie de cette amitié qui s'offrait... Justement, je ne savais où aller.

—Nous vous piloterons! Vous verrez c'est amusant. Nous faisons la navette entre Macy's, le Honey Dew, le 5-10-15, et Murray's. Ça dépend des jours. Une fois par mois, le vendredi de la paye, nous nous offrons Les Délices, ou la salle à dîner de l'hôtel LaSalle. Aujourd'hui, ce sera le 5-10-15. Alors, à tout à l'heure.

Vous savez, ajouta-t-elle, gamine, avant de retourner à son dictaphone, vous remplacez avantageusement dans notre paysage le pauvre vieux Bill avec son éternelle visière fatiguée, ses vestes d'alpaca et ses lunettes à double foyer!...

—Ah! c'est donc ça, rougit Chérie.

—Pst! reprenez votre poste d'observation, reprit la mutine... la clientèle s'amène...

Le même soir, s'éventait la blague qui s'était continuée toute la journée, au grand intérêt de Chérie, capable de voir sans être prise sur le fait ceux-là qu'elle prenait elle-même en flagrant délit d'indiscrétion. Tous y avaient passé... sauf le président, parti pour la Ville-Reine, en voyage d'affaires.

Dans un éclat de rire général, la petite nouvelle, qu'on déclara aussi jolie que gentille et futée, était adoptée par le personnel au complet, du directeur de la radio au messager, en passant par la téléphoniste, une blonde carte de modes dégelée le temps d'un sourire condescendant.

Henriette, à qui Chérie raconta l'incident en rentrant, le soir, n'en voulait pas croire ses oreilles. Etait-ce possible que sa jeune sœur ait pu, si vite, conquérir les bonnes grâces de tant de monde? Même pris individuellement, chacun de ces inconnus l'épouventait; et Chérie avait ri avec eux, s'était même permis de rire d'eux, sans qu'ils y trouvent à

prier une Henriette que sa mère, réalisée avec plus d'acuité depuis quelques jours, rendait moins fière... "Si tu savais, Chérie, comme mon existence vide me pèse... J'en ai assez de vivre en marge de la société... assez de m'entendre appeler "la vieille fille" par les gamins de l'école... assez d'être toujours "celle qui regarde" et jamais

ca que les autres, eux, ne l'oublient pas. Rends-toi indispensable au bonheur de quelqu'un!... Henriette écoutait, subjuguée. En elle-même, elle pensait: "C'est vrai... c'est un peu le secret du rayonnement de Chérie"... Intéressée, à demi conquise par cette passionnante idéologie à laquelle se raccrocher, elle dit, déjà plus calme:

—Apprends-moi le bonheur, veux-tu, Chérie?...

Et le soir, en se glissant entre ses draps frais, Chérie se murmurait, un sourire de contentement dans les yeux: "Un autre jour qui tombe dans l'infini! Celui-là, je ne l'aurai pas perdu!..."

La brise printanière qui folâtrait tout en face dans les grands arbres des Jardins Lafontaine, vint gonfler ses rideaux et ceux de la chambre d'Henriette et glissa comme une caresse sur les figures détendues où s'endormaient en rêvant un espoir et une confiance.

La semaine passa, apportant à Chérie des amitiés nouvelles dont la plus absorbante, celle de sa sœur, s'accrochait à elle avec la frénésie du noyé agrippé au câble qu'on lui tend.

Henriette avait une façon humble et touchante de se soumettre à la moindre suggestion de Chérie, qui s'attaquait d'abord au physique et à la garde-robe de sa Pygmalion.

—Rien de meilleur pour vaincre la timidité, que de se sentir en possession de tous ses moyens, et aussi élégante que la voisine!..." affirmait le professeur bénévole à son élève attentive. Et Henriette, ses cheveux bien placés sous un nouveau feutre aussi simple que seyant, trouvait plaisir, déjà, à marcher redressée, laissant aux chiens du quartier la contemplation du pavé qui l'absorbait tant autrefois.

Les balcons qui, après la désertion de l'hiver, célébraient la saison du renouveau par une poussée de chaises berceuses bien garnies, lui faisaient encore un peu peur. Mais elle allait bravement, fixant les occupants et saluant d'un sourire tremblotant les figures reconnues dont le regard ébahi lui brûlait ensuite le dos le temps de deux coins de rue.

Elle rentrait exténuée de l'effort continu imposé à sa volonté, impatiente de raconter ses modestes victoires à une Chérie toujours prête à encourager et à féliciter.

Pour piloter sa sœur un peu partout à travers la ville, que cette dernière découvrait avec ravissement après l'avoir habitée vingt-sept ans, il arrivait souvent à Chérie de refuser des invitations alléchantes de camarades amoureux. Elle le faisait sans regret. Son coeur libre ignorait encore les exigences du grand amour qui oublie le reste du monde dans l'extase partagée d'un égoïsme à deux.

La vie lui souriait de partout. Au bureau, on répondait à ses gentillesses par d'autres gentillesses; un client avait même fait compliment à l'agence des dessins brossés par la nouvelle employée; les invitations pleuvaient dru; elle recevrait demain son premier salaire... A la maison, Henriette s'épanouissait grâce à ses soins, et sa mère, rassurée financièrement, reprenait son aplomb de maîtresse de maison sûre de ses fonds, sans autre inquiétude que celle de préparer les repas à temps et de ne pas manquer des produits alimentaires alors rationnés.

Chérie songeait sérieusement à



Chérie la laissait pleurer. Le premier pas, le plus difficile était franchi. Henriette oriait au secours à travers ses larmes.

redire! Au contraire! Sa popularité semblait dès lors assurée, et on l'accueillerait le lendemain avec le sourire réservé aux amis de vieille date...

—Tu es magicienne! conclut la pauvre fille, sans jalousie, mais non sans un triste retour sur elle-même.

—Eh! oui... rit Chérie, dont les succès du bureau décuplaient l'audace... "Je suis Titania, la reine des fées, et toi, Cendrillon... la pauvre Cendrillon qui rêve de danser au bal de la vie, sans jamais recevoir d'invitation, sans jamais oser se mêler au mouvement des danseurs"...

Sa voix s'était faite si douce, qu'Henriette ne songea pas à s'offusquer de voir ses rêves se ballader dans toute leur splendide impossibilité devant celle-là justement qui les vivrait à sa place. Elle sentait un soudain et irrépressible désir de déverser le trop-plein de son coeur. Pourtant, jamais les deux sœurs ne s'étaient confiées l'une à l'autre. Leur différence de caractère et d'occupation coupait les ponts aux causeries intimes. Une chambre partagée eût sans doute aidé à les rapprocher, mais madame Beaumier avait réclamé la compagnie d'Henriette, et Chérie s'était installée dans le salon, organisé par ses soins en original studio à deux fins: recevoir le jour, dormir la nuit.

—Est-ce que Titania ne peut rien pour Cendrillon?"... osa

"celle qu'on regarde"... assez! Assez! Assez!

L'aveu échappé au coeur lui s'amplifiait de toutes les humiliations gardées secrètes, par pudeur et par crainte d'ennuyer les autres. La digue de résistance cédait dans un fracas de vérité, au diapason aigu de la confiance qui s'achevait dans les larmes.

Chérie la laissait pleurer. Le premier pas, le plus difficile était franchi. Henriette criait au secours, à travers ses larmes Assurée maintenant de la sympathie de sa cadette, qui l'avait entourée de ses bras et lissait tendrement de sa main libre, la chevelure rebelle, elle achevait sa touchante confession;

—Je n'ai de goût à rien! J'en suis rendue à un point où mon ambition de chaque jour se résume à me rendre jusqu'au soir, pour dormir et oublier. Dire qu'on m'envie peut-être ma liberté, quand on me voit passer sans un souci apparent. Les femmes trompées par leur mari... les mamans surchargées d'enfants... les ouvrières dégoûtées du travail de l'usine, elles ont toutes ce que moi, je n'ai pas: un but, une force motrice qui les pousse de l'avant. Moi, je piétine sur place.

—Sais-tu pourquoi?

—Parce que je manque d'audace.

—Non!... Parce que tu te regardes vivre! Tu ne vois plus que toi. Oublie un peu Henriette Beaumier, mais agit de façon à

doter sa soeur d'une grande passion. Oh! pas pour un homme. Ses attributions de magicienne inspirée par sa tendresse fraternelle, n'allaient pas jusqu'à vouloir forcer les libres sentiments des célibataires de leur connaissance. Si la Providence, dans ses plans immuables, avait destiné un mari à Henriette, ces deux êtres, attirés l'un vers l'autre par des forces supérieures à la sienne, sauraient bien se rejoindre un jour sans son entremise.

Elle doutait toutefois que ce fût là le destin de sa soeur et s'inquiétait de meubler sa vie d'une tâche capable de l'absorber assez pour combler les vides creusés par le mari et les enfants qui ne seraient peut-être jamais pour elle que des rêves. La persipace petite soeur, ses yeux à peine ouverts sur le drame intérieur d'une vie si proche de la sienne, ne se surprenait pas de l'apathie d'Henriette, voire même de son pessimisme. L'ingrate besogne ménagère, partagée avec sa mère qui gardait évidemment la direction et la majorité des activités, cette espèce de claustration entre quatre murs, ne suffisaient plus, n'avaient jamais suffi à combler les aspirations mal définies de cette soeur qu'elle savait intelligente, avide de connaissances et de réalisations.

"Il faudrait trouver quelque chose qui occupât à la fois son esprit, ses doigts et son coeur!"... se répétait Chérie, pensive, en se dirigeant vers le bureau du président, le vendredi suivant son entrée à l'agence.

Eric Fraser remettait lui-même à ses employés, tout les mois, l'enveloppe contenant leur salaire. Il aimait profiter de cette agréable occasion pour causer un peu avec chacun et maintenir sur un pied amical les relations d'affaires. On le savait bien disposé à l'égard de ses subalternes, mais comme il en imposait par son attitude distante, personne n'entraînait jamais dans son bureau sans vérifier auparavant son apparence et sans préparer une ou deux phrases polies pour entamer la conversation.

Il était absent le jour où le directeur du personnel embauchait Chérie, dès la première entrevue, pour s'attacher une collaboratrice qu'il devinait précieuse. La jeune fille ne connaissait donc pas encore celui qu'on appelait respectueusement "le grand patron" et ne s'attendait pas à l'impression foudroyante qu'il aurait sur elle.

Elle pensa, malgré elle "Quel bel homme", en le voyant assis à son pupitre, sa tête aux tempes grisonnantes penchée sur des paperasses entassées devant lui. Comme en une vue à vol d'oiseau, elle remarqua avant qu'il ne lève les yeux, ses épaules larges, l'élégance du gilet gris clair, de la teinte des fils argentés des tempes, la coupe rude mais étrangement séduisante de sa figure carrée, au menton volontaire, et, sous la moustache nette; la bouche généreuse, les lèvres...

Elle s'attardait à ce point de son étude et s'aperçut soudain qu'il avait relevé les paupières et l'avait surprise, arrêtée à sa bouche.

Elle rougit jusqu'à son bandeau, sans pourtant détourner hypocritement les yeux comme pour nier que cette embarrassante seconde ait jamais existé.

Il faisait face à une lampe de bureau. Toute la lumière éclairait son masque viril et révélait les lignes d'amusement contenu qui se dessinaient maintenant autour de la bouche... "Je reviens encore à la bouche" se gourmanda Chérie.

Une expression de surprise brouillait le gris calme de son regard masculin, expression qui se traduisit en une question banale:

—Who are you?

—Chérie Beaumier, your new commercial artist!

Il se leva d'un bond, démentant par sa souplesse l'âge que lui accordaient ses tempes. Avec une courtoisie dont les employés canadiens-français au service de patrons anglais n'ont guère l'habitude, il s'adressait à elle en un français massacrable aux entournures, mais agréable à entendre, malgré son boitillement.

—Ravi de vous connaître!

Il lui tendait la main par-dessus le pupitre. Elle y glissa la sienne, et le phénomène de l'instant d'avant se reproduisit, malgré qu'elle ait archouté toute sa volonté à l'éviter: l'incart. Il remontait en une vague chaude tout le long de ses joues!

Charmé de la réaction flatteuse de la jeune fille, l'homme lui sourit franchement, et ce sourire prêtait à sa physionomie sévère un éclat juvénile. Il s'informait:

—Votre nom? c'est comment déjà? Miss...

—Beaumier!

—No! Pas le family name... l'autre! Avez-vous dit... Chérie?

—Eh! oui, admit-elle. C'est bête de s'appeler comme ça, mais que voulez-vous, c'est mon nom, et je n'en ai pas d'autre.

—Bête? Mais c'est charmant! Ça veut dire "darling" en anglais, n'est-ce pas?

—C'est bien ça.

Et bien! Je vous envie! Avec un nom pareil, tout le monde doit vous aimer!

Chérie rit, d'un joli rire qui se dégageait peu à peu de l'embarras du début. Ce monsieur Fraser, il en avait une façon peu banale de mettre ses employés à leur aise. Elle dit:

—Je l'espère bien! C'est tellement plus agréable d'être entouré d'amitié que de haine... et comme moi, j'aime tout... gens, bêtes, choses... je compte bien qu'on me rende mon sentiment!...

—Et... vous englobe l'agence dans votre universelle charité, questionna-t-il, mi-moqueur, mi-sérieux.

—Aimez-vous les uns les autres"... se contenta-t-elle de citer sur un ton dogmatique, en guise de réponse.

—Excellente profession de foi, miss Darling... Pour ma part, je me sens tout prêt à l'endosser vis-à-vis de vous!

Il lui tendait son enveloppe et réclamait sa signature. Elle dut se pencher au-dessus du pupitre mais sentit quand même sur le voir, le coup d'oeil approfondi qu'il appuyait sur elle et qui remontait de ses longues jambes gainées de fins nylon, jusqu'à sa taille dissimulée sous la blouse noire, à la cascade cuivrée tombée de ses épaules et qui froilait sa joue à peine maquillée. Il s'arrêta à la frange fournie de ses cils. Elle pensa "J'vais lui rendre la monnaie de sa pièce" et se redressa brusquement pour retrouver dans les siens, les yeux qui avaient pas eu le temps de se détourner.

Comprenant son manège et l'innocente revanche, il partit d'un grand éclat de rire qu'elle partagea, soulagée et conquise.

—You, little devil!... dit-il en l'accompagnant à la porte. "Sweet little devil"... continuait-il pour lui-même, une fois la porte refermée sur sa printanière silhouette.

La voix de Pierre, poursuivant implacable, sa lecture de l'adresse, rappelait à Eric avec une acuité presque douloureuse cette journée à la fois néfaste et bénie de sa rencontre avec Chérie. Une main vint, sous la table, presser longuement la sienne. Sa femme, à qui la contraction de ses traits n'avait pas échappé, lui répétait à sa manière, par ce simple geste, ses regrets, son pardon, et l'assurance de son amour. Il suivait sans peine cette succession bizarre de sentiments sur la figure mobile qui le rassurait d'un sourire.

Eric se demanda pourquoi il avait permis à Pierre de se servir de cette expérience dont il avait vaguement honte, maintenant, bien qu'elle fût à la base de son présent bonheur. Cet engouement qu'il avait ressenti pour Chérie avait créé pour la jeune fille une situation difficile dont elle était sortie avec adresse. Un fleuron de plus à sa couronne. Son historien se devait d'en faire mention. Elaine d'ailleurs, n'y avait vu aucune objection: presque tous les convives connaissaient d'avance l'histoire du triangle Chérie-Elaine-Eric.

Il tenta de rencontrer le regard de Chérie, pour y relire sans trouble une page tournée de leur vie, mais elle tenait sa tête obstinément baissée. Ce retour sur elle-même l'impression-

nait sans doute, à en juger par le tremblement des longues mains, jointes sur la nappe, au milieu des cadeaux débâllés. Elle ne lui était plus rien d'autre qu'un souvenir, écorchant son orgueil d'homme, mis à la contempler ainsi, après tant de temps, toujours aussi ravissante, aussi désirable, Eric s'expliquait, prêt à s'absoudre, pourquoi elle avait tant plu, alors, à son désarroi de mari négligé.

Elle était apparue dans son bureau et dans son existence au moment psychologique où une femme, n'importe laquelle, pourvu qu'elle fût beauté et nouveauté, ne pouvait pas ne pas exciter ses sens exacerbés par une vie conjugale froide et monotone. Et Chérie, neuve et jolie, était de plus une petite fée dansante et



Elle dut se pencher pour apposer sa signature sur la feuille de paye du personnel.

joyeuse, attirée vers les hommes d'âge mûr plutôt que vers ceux de son âge. Ses camarades habituels la décevaient par leur parade fanfaronnante de qualités physiques trop rarement étayées de véritable personnalité intellectuelle. Sa génération, du moins les échantillons masculins soumis à son jugement éveillé, lui semblait mal équilibrée: trop de muscles, pas assez d'âme.

Elle lui avait avoué cette impression à l'occasion de cette causerie intime qu'il avait suscitée et à laquelle elle s'était prêtée en toute franchise. Encore ce soir, il lui semble entendre, comme en un enregistrement désuet, les mots qu'ils avaient dit.

Il l'avait convoquée à son bureau, le mardi d'après leur rencontre, lui réclamant des heures de travail supplémentaire pour le soir même.

—Une présentation urgente, vous comprenez, Miss Darling... Si votre travail plaît au client, nous décrochons là un contrat inespéré. Dieu sait que nous en avons besoin, dans le moment!...

Elle n'avait pas, sourcillé au "miss Darling" tombé entr'eux comme, dans l'eau claire, tombe un caillou dont le cycle d'impression s'agrandit, avant de s'effacer. Elle était l'eau claire. Lui le caillou. Et pourtant, c'est chez lui que vibrerait en cercles d'émotion, l'impression du terme tendre.

Calme, elle disait:

—Je comprends, monsieur.

—Vous étiez libre, I hope? Pas de sortie projetée?

—Rien qui ne puisse se remettre.

Poussant la porte de sa vie privée, il demandait, sans même élever de façade diplomatique pour conserver à la question son vernis de retenue:

—Votre boy friend ne vous en voudra pas?

C'est là qu'elle avait raconté en quoi consistait sa vie sentimentale d'alors, débordée de copains tous gentils, bien sûr, mais traités sur un pied d'égalité.

A l'imaginer, partageant les sports de jeunes éphèbes à l'infatigable enthousiasme, il se rappela que ses quarante-six ans n'admettaient plus guère que le golf et le yachting comme délassément physique. Oh! d'apparence, il donnait encore, thank God! une impression de mâle virilité, plaisante à constater, mais il sentait dans ses os chacune des années passées, acharnées à grignoter miette à miette cette résistance musculaire dont il s'était fait gloire secrète.

—Vous aimez la compagnie de jeunes gens?...

Il s'informait avec système, ap-

résistance contre des charmes aussi puissants... Toutefois... Il la conduirait peut-être chez elle une fois la soirée terminée. Pour se prouver, cette fois, qu'il ne craignait pas de les affronter, ces mêmes charmes... et de près...

Chérie, sans se douter de la discussion animée qu'Eric se tenait à lui-même, continuait l'énoncé de ses opinions:

—Je préfère de beaucoup les messieurs d'un certain âge, riches d'expériences, et malgré tout discrets, des hommes qui comptent plus sur leur délicatesse et leurs attentions que sur leur état civil pour s'attirer la sympathie féminine...

Eric, flatté, sentit remonter jusqu'à ses lèvres l'invitation combattue, mais déjà la jeune fille le quittait, lui promettant pour dix heures trente le dessin terminé. Elle emportait avec elle les trois-quarts du capital aplomb sur lequel il comptait pour traverser une soirée difficile en tête-à-tête avec ses tentations.

A dix heures, il se retrouvait dans l'étroit studio de Chérie, vaincu surtout par son affreuse solitude. Elaine l'avait appelé pour annoncer son départ. Elle passerait la semaine à Toronto. Un autre tournoi de bridge, un tournoi inter-provincial qu'elle ne voulait pas manquer! Il en avait par-dessus la tête du bridge, de la maison vide, et d'Elaine!... Il le lui avait dit, sans fleurs de rhétorique. La réponse n'avait pas été longue à venir:

—On compte sur moi là-bas! Je ne sacrifierai pas mes partenaires et mes succès à un homme grognon et égoïste comme toi! Bonjour!

Un bruit sec... un silence pesant comme l'orage et puis, plus rien! Elaine avait racroché... Elaine préparait ses malles. Ça ne pouvait plus durer comme ça!

La tête enfouie dans ses mains, il réfléchissait. Un fait crevait les yeux: il ne comptait plus guère dans la vie et dans les préoccupations de sa femme. Le bridge lui avait, en douce, damé le pion. Raison de plus, pour lui, de détester les cartes qu'il trouvait plus que jamais insipides et destructrices. A mi-voix, il gémit:

—Elaine! Elaine!... why did you change so?...

Mais cet attendrissement passager céda bientôt la place à l'indignation. Sa femme le traitait comme une vieille savate, bonne tout au plus à reposer des fatigues d'escarpins de luxe? On verrait bien si d'autres femmes manquaient à ce point de compréhension! La petite miss Darling lui plaisait! Et il repoussait ce sentiment comme une menace à son bonheur? Folie! Il allait lui montrer à Elaine jusqu'où peut aller un mari dédaigné! Il n'avait pas encore atteint un stage de décrépitude assez avancé pour ne pas riposter à cette insulte renouvelée.

Bridge contre Eric Fraser! Et le bridge gagnait? Indignité! Tout allait changer! La partie se jouerait maintenant: bridge contre miss Darling. Et si le bridge gagnait encore, il resterait le grand balayage, le recommencement à neuf, le divorce!

Mais Chérie refusa l'invitation, préférant rentrer en tramway; cette réserve inattendue, au lieu d'inspirer respect à l'entrepreneur patron, fouetta son désir de soumettre la rebelle à sa loi.

Pendant qu'il roulait seul, dans sa luxueuse Cadillac, en élaborant des plans de conquête, la jeune fille, fatiguée de sa soirée, somnolait presque sur la dure banquette du Rachel-Windsor, se répétant pour bien s'en convaincre:

—Je lui plais! Il est charmant! mais... il n'est pas libre! Il est marié... "for better or for worse. Until death..." Quel dommage, tout de même!"

Une fois le fait bien établi dans sa tête que la barrière dressée entre eux était infranchissable, Chérie, en enfant habituée à ne pas jouer avec le feu, congédia toute idée d'Eric Fraser et revint, calme, à peine troublée, à ses calculs du matin concernant sa soeur Henriette.

Mais Eric n'avait pas dit son dernier mot. Loin de là!

(A suivre)

LA PANTHÈRE NOIRE
L'Apprenti Mills
383

ALORS, TU L'AS TUÉ ET TU AS TÉLÉPHONÉ À LA POLICE ?

NE T'ÉNERVE PAS, VOICI COMMENT C'EST ARRIVÉ.

APRÈS AVOIR OUVERT LE COFFRE-FORT, EMM A CHANGÉ D'IDÉE ET A REFUSÉ DE ME REMETTRE L'ARGENT. IL A SAUTÉ SUR MON REVOLVER ET ME L'A FAIT LÂCHER. QUAND IL SE PENCHAIT POUR LE REPRENDRE, JE L'AI FRAPPÉ DERRIÈRE LA TÊTE AVEC UNE CHAISE.

POURQUOI AS-TU APPELÉ LA POLICE ?

J'AI ÉTENDU EMM PRÈS DU TÉLÉPHONE OUVERT; LA POLICE CROIRA QUE C'EST LUI QUI A APPELÉ. EMM AVAIT UN VISITEUR QUI ATTENDAIT, RED DEVLIN.

IL S'EST MÊME ENDORMI EN ATTENDANT. IL SERA ACCUSÉ, PARCE QU'IL A LA RÉPUTATION D'ÊTRE VIOLENT. J'AI ENFERMÉ LE CHIEN DE DEVLIN AVEC EMM.

QUAND DEVLIN EST ARRIVÉ, IL S'EST EXCUSÉ DE PARAÎTRE SALE; IL AVAIT AIDÉ UNE DAME À CHANGER UN PNEU.

OUI, JE SAIS.

IL S'EST ÉGRATIGNÉ ET A DÉCHIRÉ SON VESTON. IL CRAIGNAIT D'AVOIR L'AIR DE S'ÊTRE BATTU. C'EST MON PNEU QU'IL AVAIT CHANGÉ.

ALORS, IL NE POURRA PAS AVOIR DE TÉMOIN AU SUJET DU PNEU.

ENTRE TEMPS.

IL EST TARD ET RED N'EST PAS ENCORE REVENU. IL M'AVAIT PROMIS DE REVENIR IMMÉDIATEMENT APRÈS LA SIGNATURE DU CONTRAT !

CESSE DE TE PLAINDRE, GROS SINGE. TU DEVRAIS DORMIR MÊME SI TON MAÎTRE REVIENT TRÈS TARD.

JE ME DEMANDE SI LES ANIMAUX N'ONT PAS DES PRESENTIMENTS. LA DERNIÈRE FOIS QUE LE CHIEN DE RED ÉTAIT SI INQUIET, RED AVAIT FAIT UN MAUVAIS COUP.

QUOI ? LA POLICE DÉTIENT RED DEVLIN ?

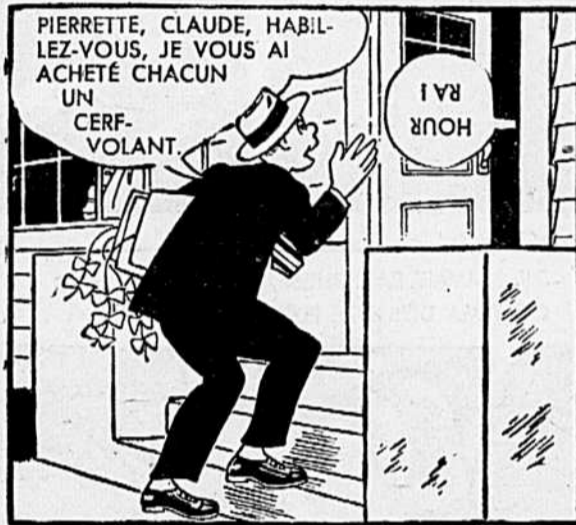
POURQUOI ?

POUR MEURTRE ?



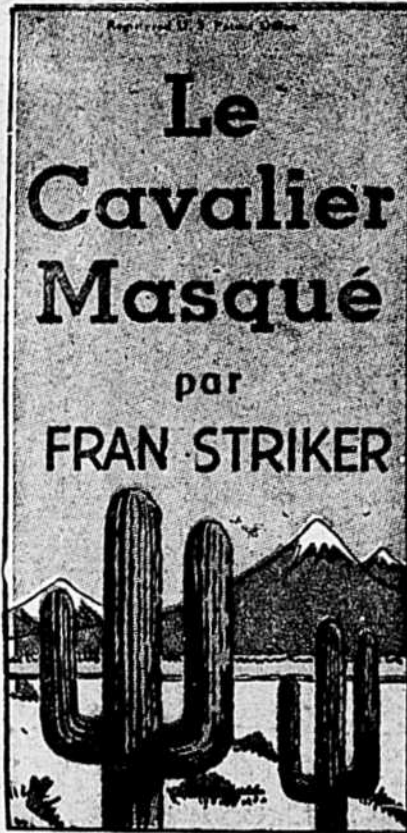
LE PAPA DE PIERRETTE

par AL VERNEER



COPL. 1950 BY NEA SERVICE, INC.





Léopoldville, capitale du Congo belge, ne cesse de progresser

(Photos Canada-Diffusion)

Léopoldville joue par rapport à Brazzaville le rôle que la Belgique tenait vis-à-vis de la France pendant les années de disette. On y trouve tout ce qui manque en A.E.F.

Les deux capitales ne sont séparées que par le Congo. L'obstacle est important : une trentaine de fois la largeur de la Seine ! Mais un service de vedettes les relie toutes les heures. En vingt minutes on traverse le fleuve. En vingt minutes on passe d'une cité coloniale poussée à la hâte à une ville qui rappelle par son modernisme l'Amérique ou l'Afrique du Sud.

Si la cité indigène de Léopoldville a 125,000 habitants, la ville européenne n'est pourtant peuplée que de 9,000 blancs. Mais les avenues et les rues y sont cimentées. Certaines d'entre elles comme le boulevard Albert 1er sont de véritables autostrades. Des voitures américaines, les seules qu'il y ait au Congo belge, y roulent à 80 à l'heure.

Des chantiers navals à l'usine Bata, Léopoldville s'étend le long du fleuve sur une vingtaine de kilomètres. Au centre se trouve le quartier des affaires : de grands immeubles de trois à quatre étages, que domine la masse carrée d'un building de 9 étages qui fait la gloire et la fierté des habitants.

Les quartiers d'habitation se trouvent à la périphérie. Chaque famille loge dans un pavillon, isolé au milieu d'un jardin. Toutes les pièces sont naturellement de plain-pied. Elles sont généralement grandes et prennent la lumière par deux larges baies qui se font face : Un courant d'air continu rafraîchit ainsi les chambres; inutile d'ajouter que chacun possède son frigidaire et son ventilateur. Les Belges s'y connaissent en confort !

Les Français ne demanderaient pas mieux que de les imiter. Pour beaucoup d'entre eux malheureusement Léopoldville est un paradis défendu :

La proximité des deux villes a naturellement créé entre les habitants des liens d'amitié : Les équipes de football de Brazzaville et de Léopoldville, disputent un championnat commun. Une grande épreuve hippique a eu lieu dernièrement dans la capitale belge; les cavaliers français y participaient. Chaque dimanche enfin, des familles traversent le Congo pour aller passer la journée chez des amis.

Mais cela ne va pas sans une certaine rivalité: Brazza envie Léo, comme on envie un ami auquel tout réussit dans la vie. Léo de son côté craint dans un avenir plus ou moins rapproché, la concurrence de ce voisin, auquel il n'avait pas jusqu'ici prêté grande attention.

Voici quelques mois encore, Brazzaville ne disposait comme terrain d'aviation que de celui du bas-Congo dont la piste ne dépasse pas 1,200 mètres. Impossible aux D.C.-4 d'y atterrir. Et on assistait, on assiste toujours du reste, à un spectacle curieux : le DC-4 d'Air France qui fait deux fois par semaine la ligne Paris-Brazzaville survole uniquement les territoires français. Mais la piste de Zinder, qui serait l'escale rêvée n'avait elle aussi que 1100 mètres de long, il ne peut pas s'y poser. Il se pose donc à Kano dans le Nigéria, tout comme à l'arrivée il atterrit à Léopoldville.

Le haut Commissariat s'en est ému; et l'on construit actuellement à Maya-Maya, sur une vaste plaine située à quelques kilomètres de Brazzaville, une magnifique piste en béton de 2 kms 500. A la fin de ce mois-ci elle sera déjà assez avancée pour que les DC-4 puissent s'y poser. Maya-Maya va devenir un des plus importants aérodromes de l'Afrique Centrale. Qu'ont fait les Belges? Dès qu'ils ont appris la mise en chantier du nouveau terrain, ils ont décidé de construire eux aussi un nouvel aérodrome.

Battu — provisoirement — dans le domaine aérien, Léopoldville va prendre sa revanche sur le terrain sportif.

Les noirs sont passionnés de sport. Chaque dimanche, plusieurs équipes indigènes, disputent des matches de football. Ils jouent pieds nus, et pas plus mal pour cela. Pour les applaudir il y a facilement 25,000 spectateurs au stade Reine Astrid, où se disputent en outre, 3 à 4 fois par mois, des rencontres en nocturne.

Les Belges font d'ailleurs un très gros effort pour améliorer le sort matériel des Noirs. Il suffit d'aller faire un tour au marché indigène de Léopoldville pour s'en rendre compte. Il est propre, bien tenu; les vendeuses sont assises en rang les unes à côtés des autres. Les pagnes qu'elles portent, sont de belle qualité. La marchandise abonde. Il y manque seulement cette apparence de désordre qui donne le ton et la couleur.

Mais revenons au sport. Lors des grandes manifestations, le stade Reine Astrid est maintenant trop petit. Aussi la construction d'un nouveau stade de 60,000 places a-t-elle été décidée. L'affaire coûtera la bagatelle de douze millions de francs congolais, près de 310,000 dollars.

J'ai visité le chantier qui est situé aux portes mêmes de la ville. Les premiers travaux de terrassement seront terminés l'an prochain. En 1952 tout devrait être fini. Léopoldville marquera un nouveau point.

Et cela peut durer longtemps. Mais comme l'équipement des deux villes en profite on ne peut que s'en réjouir.



Cette vue aérienne de Léopoldville montre le quartier de Kaline et la résidence du Gouverneur Général (au centre). Les maisons n'ont généralement qu'un étage et possèdent toutes leur jardin planté d'arbres. Le quartier d'habitation se trouve à la périphérie de la ville.



Les guerriers Mangbetou dansent au son des trompes et des tambours. C'est ici la danse des boucliers, une tradition des Mayogo, dans le district d'Uele. Pour la circonstance, les hommes portent la lance et de longs boucliers de bois ornés de couleurs vives.



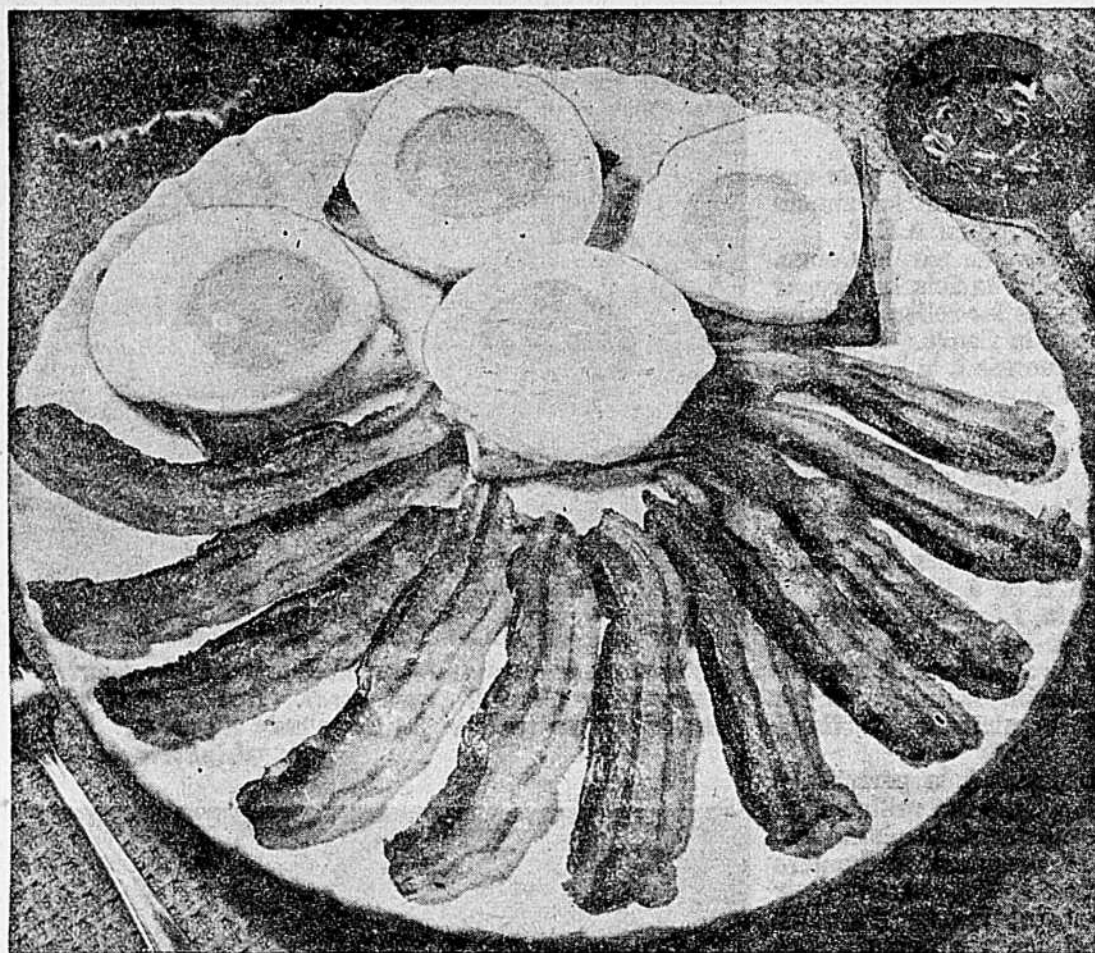
Cette vue du quartier commercial de Léopoldville montre les rues cimentées et parfaitement propres ainsi que les maisons de style colonial bien entretenues. Les autos qui circulent dans la ville sont toutes de marque américaine.

"Bien manger est la condition du bon travail et de la bonne humeur"

● Ragoût de boeuf et légumes

½ livre de steak dans la ronde, sel et poivre au goût, 3 tasses d'eau bouillante, 1 tasse de pommes de terre coupées en cubes, 1 pinte de lait, 1 c. à table de beurre ou graisse de rôti, 1 ½ c. à table d'oignon haché, 1 tasse de carottes coupées en cubes, 2 c. à table de farine, 1 tasse de pois verts cuits, ou en conserve.

Coupez la viande en cubes d'un demi-pouce, et faites frire dans la matière grasse jusqu'à brunissement, en brassant fréquemment. Ajoutez ensuite le sel et poivre, l'eau et l'oignon. Couvrez la casserole, et faites cuire sur un feu bas, environ 1 ou 2 heures, ou jusqu'à ce que ce soit tendre, en brassant occasionnellement. Ajoutez les pommes de terre et les carottes environ 20 minutes avant la fin de la cuisson. Mélangez la farine avec 2 c. à table de lait en une pâte, puis ajoutez le reste du lait et jetez par-dessus le mélange de viande et de légumes. Continuez la cuisson, en brassant constamment, jusqu'à épaississement, puis ajoutez les pois, réchauffez parfaitement; assaisonnez de nouveau de sel et poivre et servez très chaud. Suffisant pour 6 personnes.



En effet, Mesdames, cela a été constaté malheureusement trop souvent, si nos ménagères n'apportent pas un soin constant à la préparation des repas, l'appétit de la famille sera paresseux, le travail fait sans enthousiasme, et l'humeur maussade avec laquelle on se mettra à table fera comprendre que vous ne donnez pas suffisamment d'intérêt à l'alimentation des vôtres, surtout de ceux qui travaillent au dehors, et parfois dans des conditions désagréables. Obligés d'emporter leur lunch songez comme ils seraient heureux, et comme leur santé en bénéficierait si le matin, vous leur servez un déjeuner substantiel et si le soir au retour du travail, ils trouvaient un bon souper, servi sur une table bien propre, attirante même... Avec quelle joie alors ils se mettraient à table entourés de leur famille, savourant avec délice les bons plats préparés par vous. Mesdames, croyez-en l'expérience de personnes qui ont expérimenté ces deux manières afin de pouvoir parler ensuite avec connaissance de cause, et qui ont été stupéfaites du résultat obtenu. Pourquoi vous aussi ne tenteriez-vous pas un essai? En parcourant chaque semaine notre page de recettes, vous trouverez le moyen de faire de véritables merveilles, et cela tout en économisant d'une manière très appréciable.

● Triangles au veau

2 tasses de veau cuit, haché très finement, ½ tasse de sauce chili, ½ c. à thé de sel.

Combinez le veau avec la sauce chili et le sel. D'autre part, faites une pâte à tarte, celle de votre choix, puis roulez-la en rectangles, et coupez-la en six carrés. Mettez sur chaque carré, près du centre, environ ½ de tasse du mélange de veau, puis repliez la pointe de manière à former un triangle. Pressez les bords ensemble avec une fourchette, et mettez sur une tôle, et faites cuire dans un four chaud (425 d. F.) environ 20 minutes, ou jusqu'à ce que ce soit bien brun. Servez chaud ou froid.

Du jambon haché, du corned beef, ou autres viandes en conserve peuvent être employées à la place du veau. Un autre plat très économique et délicieux.

● Foie à la mexicaine

2 livres de foie de boeuf, ¼ de tasse de vinaigre, 1 piment vert haché, 1 tasse de tomates en conserve, 1 c. à table de sauce chili, ¼ de tasse d'eau, 1 oignon moyen, haché, 2 c. à table de graisse, 2 c. à thé de sel, ou moins.

Coupez le foie en petits morceaux. Ajoutez l'eau et le vinaigre et laissez mijoter lentement jusqu'à ce que ce soit bien tendre, ajoutant un peu d'eau si nécessaire. Faites brunir l'oignon et le piment légèrement dans la graisse puis ajoutez le reste des ingrédients, et jetez par-dessus le foie. Faites mijoter le récipient couvert, 15 à 20 minutes, ou jusqu'à ce que la sauce soit épaissie. Suffisant pour 6 à 8 personnes.

● Petits biscuits sandwichs

Faites une pâte à biscuits avec votre recette favorite, puis roulez-la à ½ de pouce d'épaisseur et découpez à l'emporte-pièce. Mettez une petite portion de gelée, de confiture, ou de dattes finement hachées, ou bien de figues, également hachées, puis remettez par-dessus un autre biscuit, pressez bien les bords ensemble, et piquez-les de place en place, puis faites cuire dans un four chaud (425 d. F.) sur une tôle beurrée, environ 8 minutes, ou jusqu'à ce que ce soit légèrement brun.

● Agneau au curry servi avec riz

1 livre d'agneau dans l'épaule coupé en petits dés, et brunis dans 3 c. à table de graisse, ½ de c. à thé de poudre curry, ¼ de tasse de céleri haché, 1 c. à table de pimienta haché, 1 tasse d'eau bouillante, ½ c. à thé de sel, ½ de c. à thé de poivre, 1 c. à table d'oignon haché, 2 c. à table de persil haché.

Mélangez tous les ingrédients ensemble dans une casserole couverte, puis laissez mijoter environ une heure ou plus, en brassant fréquemment. Épaississez le jus avec un peu de farine. Sur un plat très chaud, mettez au centre du riz cuit bien chaud, puis déposez autour, le mélange de viande et de sauce également très chaud et garnissez de persil.

Voilà un plat succulent, économique et qui sera très apprécié de toute la famille.

● Rôties en pouding

Prenez 8 grandes tranches de pain rassis et faites-les rôtir jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées. Beurrez chaque tranche, et mettez-les dans un moule à pouding. Faites un flan avec 4 oeufs (tout en conservant les blancs de deux oeufs pour la meringue) ½ tasse de sucre granulé, 1 chopine de lait, une pincée de sel, 1 c. à table de vanille, ou ½ c. à thé de muscade. Quand le flan est bien à point, versez-le sur les rôties et faites cuire au four modérément chaud. La cuisson terminée battez les deux blancs d'oeufs en neige ferme avec 1 c. à thé de sucre, et garnissez le dessus du pouding. Faites rissoler au four très lent. Servez avec de la crème claire aromatisée de vanille. Pour faire le flan voici comment procéder: faites chauffer le lait au bain-marie. Battez les oeufs avec le sel et le sucre. Versez le lait chaud, lentement sur les oeufs, en brassant continuellement; ajoutez la vanille.

● Chou à la créole

2 livres de chou coupé en lamelles, ¼ de tasse d'oignon tranché, 1 ½ tasse de tomates en conserve, 2 clous entiers, 1 ½ c. à thé de sucre granulé, 2 c. à thé de sel, 2 c. à table de graisse, 2 c. à table de piment vert émincé, 1 petite feuille de laurier.

Faites cuire le chou avec 1 c. à thé de sel, dans un peu d'eau bouillante (le récipient couvert) jusqu'à ce qu'il soit tendre, soit environ 10 à 15 minutes. Faites égoutter le chou parfaitement. Faites mijoter l'oignon dans la graisse pendant 5 minutes, puis ajoutez le reste des ingrédients, sauf le chou, et laissez mijoter encore 15 minutes, découvert. Enlevez les clous et la feuille de laurier, puis jetez par-dessus le chou parfaitement égoutté et disposé dans un plat. Suffisant pour 6 à 8 personnes.

● Petits gâteaux chinois

½ tasse de beurre, 2 oeufs séparés, 1 c. à thé de poudre à pâte, 1 tasse de dattes hachées, 1 tasse de sucre brun, ¼ de tasse de farine, vanille, 1 tasse de noix hachées.

Défaites le beurre en crème et ajoutez le sucre graduellement. Ajoutez les jaunes d'oeufs bien battus, puis la farine mélangée avec la poudre à pâte, et tamisée. Ajoutez la vanille au goût. Mélangez bien le tout, puis étendez dans une lèchefrite beurrée. Saupoudrez par-dessus les dattes et les noix mélangées ensemble, et voyez à ce que la surface soit bien uniforme. Battez les blancs d'oeufs en neige ferme, ajoutez-leur une tasse de sucre brun, graduellement, et recouvrez le dessus de cette meringue. Faites cuire dans un four lent jusqu'à ce que la préparation se détache des bords du récipient. Découpez en petits carrés.

● "Kota radja"

1 ¼ tasse de biscuits secs écrasés, ½ tasse de beurre, 1 c. à thé de poudre à pâte, ½ tasse de sucre granulé, ¼ de tasse de farine, 1 ½ c. à soupe de lait.

Mettez le beurre en crème et ajoutez graduellement le sucre. Ajoutez ensuite une partie de la farine préalablement tamisée avec la poudre à pâte. Ajoutez le lait, les biscuits et le reste de la farine. Amalgamez bien le tout, puis disposez les trois-quarts de ce mélange dans un moule beurré, puis étendez une garniture de fruits en conserve, et par-dessus déposez le reste du mélange. Pressez bien. Faites cuire dans un four modérément chaud, (350 d. F.) jusqu'à ce que le gâteau soit parfaitement à point. On peut disposer sur ce gâteau des amandes blanchies découpées.

● Carottes et petits pois verts

2 livres de carottes fraîches, Sel et poivre au goût, Persil frais, Beurre, 2 tasses de petits pois très fins, en conserve, bien assaisonnés, 1 chou-fleur bien blanc.

Lavez et grattez les carottes, faites-les cuire jusqu'à ce qu'elles soient bien tendres, puis faites-les égoutter et pilez-les avec un peu de beurre. Assaisonnez de sel et poivre au goût. Mettez dans un moule en forme d'anneau bien beurré, pressez bien dans le récipient, et déposez dans une casserole d'eau chaude jusqu'au moment de servir. Faites chauffer les pois dans un peu de beurre puis au moment de servir, renversez le moule sur un plat rond, et remplissez le centre avec les pois bien chauds, et garnissez le dessus avec le chou-fleur coupé en fleurettes que vous saupoudrez de persil haché. Un plat rempli de vitamines qui fera bonne figure sur votre table.

● Bacon grillé avec oeufs au miroir

(Recette de la vignette)

Faites cuire des tranches de bacon jusqu'à ce qu'il soit bien croustillant, tournant fréquemment et arrosant occasionnellement avec la graisse de cuisson, puis déposez dans un plat très chaud, sur un côté, et de l'autre côté, mettez des oeufs au miroir, ou pochés sur des carrés de pain rôti. Avant de déposer le bacon, faites-le égoutter parfaitement sur un papier brun, et gardez bien au chaud jusqu'au moment de le mettre dans le plat de service.

● Le citron est un facteur de santé

Un jus de citron dans un verre d'eau ne fait pas que rafraîchir, il aseptise. Ce fruit est un des meilleurs "tueurs" de microbes connus.

Un gargarisme au citron et à l'eau tiède guérira un mal de gorge rapidement.

Plusieurs jus de citron pris dans une journée, pendant au moins dix jours consécutifs — repos, puis recommencer — contribuent à soulager les rhumatisants, les gouteux, les malades du foie et tous ceux qui sont atteints d'une circulation sanguine défectueuse, car le citron fluidifie le sang.

Il est encore un contrepoison des substances alcaloïdes.

Des écorces de citron bien séchées placées sur une pelle rougie au feu constituent un désinfectant d'appartement parfait.

Pour rafraîchir les personnes atteintes de rhumes ou de grippe, faites une tisane comme suit: prenez une ou deux pommes, coupez-les en tranches minces, après avoir enlevé les pépins. Mettez-les dans un pot à tisane, versez par-dessus de l'eau bouillante, laissez infuser deux heures; ajoutez quelques quartiers de citron et un peu de l'écorce, puis sucrez et passez. Cette boisson est délicieuse, rafraîchissante et diurétique.

● Côtelettes d'agneau avec sauce aux raisins

1 livre d'agneau dans l'épaule, haché, 1 pincée de poivre, ½ tasse de chapelure de pain, ½ oignon finement émincé, ½ c. à thé de sel, 1 pincée de paprika, 1 oeuf bien battu.

Mélangez tous les ingrédients ensemble et formez en "côtelettes" d'environ, un peu d'épaisseur. Faites griller dans une poêle à frire préalablement bien graissée, puis faites griller, retournant deux ou trois fois pendant la cuisson. Quand elles sont parfaitement à point, mettez-les dans un plat très chaud, et jetez par-dessus chaque côtelette, une cuillerée à thé de sauce. Pour faire la sauce, mettez en pâte ½ tasse de gelée de raisins ou de gadelles avec une cuillerée à thé de menthe finement hachée, et ¼ écorce d'orange râpée. Cette sauce est délicieuse servie avec l'agneau.

● Pouding au sirop d'érable

3 tasses de pain rassi, coupé en petits morceaux, 3 tasses de lait, 3 oeufs, ¼ de c. à thé de muscade en poudre,

1 tasse de sucre d'érable haché. Mettez les morceaux de pain dans un plat à gratin beurré. Jetez le lait par-dessus, (préalablement chauffé) et brassez avec les oeufs battus et le sucre d'érable. Mélangez bien le tout, et faites cuire dans un four modérément chaud environ une heure. Servez arrosé de sirop d'érable.

LA PAGE DU TRICOT

Chandail jeune et attrayant

Chandail pour fillette (16 ans)

Fournitures: 250 gr. (soit 5 balles de 50 gr.) laine PINGOUIN LA HOULE coloris Jade; 2 aiguilles No 14.

Points employés: 1° Côtes 1/1: 1 maille endroit, 1 maille envers. 2° Jersey: 1 rang endroit, 1 rang envers. 3° Point Mimosa: 1er rang: 3 mailles ensemble à l'endroit, 3 mailles dans la maille suivante (envers, endroit, envers) 2e rang: endroit — 3e rang: 3 mailles dans la première maille, 3 mailles ensemble à l'endroit. 4e rang: endroit, — reprendre au 1er rang.

Echantillon: Jersey 20 mailles = 1 1/2 pouce approx.; 20 rangs = 1 1/4 pouce approx.

Devant

Monter 144 mailles. Tricoter 4 1/4 pouces de côtes 1/1, puis travailler en jersey en faisant 13 augmentations au cours du 1er rang. A 3 7/8 pouces du haut des côtes, augmenter de 1 maille de chaque côté tous les 3/8 pouce (2 fois). A 4 5/8 pouces de haut des côtes, travailler en points Mimosa en augmentant de chaque côté de 1 maille tous les 2 rangs (10 fois). Retravailler les 37 premières mailles en jersey. Ajouter 62 mailles de chaque côté pour les manches et tricoter droit. A 9 1/4 pouces de haut des côtes, rabattre 27 mailles au milieu et terminer séparément de chaque côté. A 5 3/8 pouces de manches, former l'épaule en rabattant tous les 2 rangs: 10 mailles (3 fois); 6 mailles (13 fois); 10 mailles (3 fois).

Dos

Monter 180 mailles. Tricoter 4 1/4 pouces de côtes 1/1 puis travailler en jersey en faisant onze augmentations au cours du 1er rang. A 3 7/8 pouces du haut des côtes, augmenter de chaque côté de 1 maille tous les 2 rangs (10 fois). Puis travailler 28 mailles jersey, 17 mailles point mimosa, 73 mailles jersey 17 mailles point mimosa, 28 mailles jersey et ajouter 62 mailles de chaque côté. Tricoter droit 5 3/8 pouces, puis rabattre de chaque côté et tous les 2 rangs: 10 mailles (3 fois); 5 mailles (4 fois); 6 mailles (5 fois); 7 mailles (4 fois); 10 mailles (2 fois) et les 43 mailles restantes en 1 fois.

Poignets

Monter 106 mailles. Travailler en jersey en augmentant de chaque côté de 1 maille tous les 3/8 pouce (5 fois). A 2 1/8 pouces du début, tricoter 1 rang envers sur endroit, puis 5/8 pouce jersey et rabattre.

Montage

Repasser le jersey et très légèrement le point mimosa à l'envers. Faire les coutures de dessous de bras et d'épaules. Fermer les poignets, faire un ourlet en pliant sur le rang envers. Monter au bas des manches envers sur endroit en plaçant la couture dans le prolongement de la couture d'épaule et retourner en revers. Faire un petit ourlet autour de l'encolure et doubler d'un biais de jersey fait ainsi: monter 6 mailles. Augmenter d'un côté de 1 maille tous les 2 rangs et diminuer de l'autre de 1 maille tous les 2 rangs.



Photo Jean Gorne

LE JOLI MOTIF en point de fantaisie qui limite un genre d'empicement, le décolleté discret, les manches courtes à revers, et la simplicité de ce modèle en font un vêtement idéal pour la très jeune fille, un vêtement très pratique aussi, pouvant se porter avec une jupe habillée et des bijoux, ou simplement avec une jupe tailleur ou très unie, sans aucun accessoire. On peut le tricoter dans n'importe quelle teinte de laine.

Peinture fraîche, papiers nouveaux ... mon logis sera plus beau

Le papier-tenture, même s'il avait un peu passé de mode un temps, est tout de même revenu sur le marché. Nous ne pouvons pas vous conseiller le genre de papier qu'il vous faut acheter (affaire de goût et surtout de porte-monnaie). Ayez cependant une préférence pour les papiers clairs. Ils sont salissants, peut-être, mais ils se salissent toujours aux mêmes endroits (passages, frottements des chaises, proximité des lits et des tables). Il vous suffira donc de prendre un rouleau de plus, pour pouvoir faire des raccords au bout de deux ou trois ans. Voici, pour guider votre choix, quelques conseils très simples.

Les papiers rayés accroissent — au moins au coup d'oeil — la hauteur des pièces.

Si les vieux papiers sont bien collés, au moins dans la partie haute, vous pouvez les peindre jusqu'à au moins 1 1/2 verge du sol, dans un ton clair, harmonisé

avec le papier que vous poserez. Ce procédé a l'avantage, en accroissant les surfaces claires, de rendre les pièces beaucoup plus lumineuses. Marquez proprement et nettement la séparation entre peinture et papier en clouant aux angles abattus des baguettes plates, teintées au brou de noix et cirées.

Mesurez les quantités de papier qui vous sont nécessaires. Pensez aux pertes qui vous sont occasionnées par des dessins importants. Choisissez donc des petits motifs et si, par souci de légitime économie, vous ne prenez que le nombre de rouleaux indispensables, vous pouvez accumuler les chutes derrière les meubles que vous n'envisagez pas d'avoir à changer de place.

L'amateur se trouve bien de couper la bordure qui empêcherait le raccord des motifs, avant l'encollage. Les professionnels, eux, la coupent après.

Le vieux papier existant vous indiquera le plus souvent le nombre de rouleaux nécessaires.

Sans trop exagérer, enduisez bien de colle les bords du papier, aussi bien que les deux extrémités.

Posez les peintures lés au fond des pièces, côtés opposés à la fenêtre, de manière à recouvrir tout en gagnant vers la source de lumière. On verra moins de cette façon les séparations entre chaque lé.

La colle en poudre, revenue sur le marché, simplifie bien l'encollage. Ces colles sont faciles à préparer et ne tachent pas les papiers.

Lorsque le vieux papier tient bien, ne l'arrachez pas. A moins qu'il ne soit foncé et à gros rayages, il ne réapparaîtra pas sous le papier que vous posez.

Si à certains endroits le plâtre apparaît, collez des vieux journaux pour rattraper l'épaisseur des papiers anciens.

Ayez un large pinceau pour enduire de colle votre papier, empruntez-le ou louez-le au marchand de couleur qui vous vendra la colle.

Munissez-vous d'un vieux balai

propre et démanché qui vous permettra d'appuyer, de fixer, de bien appliquer le papier peint.

Ne vous effrayez pas des petites gaufres du papier; du moment qu'il n'y a pas de vrais plis, de plis pincés; elles disparaîtront lorsque colle et papier sécheront.

LA REFECTION DES PEINTURES

Si vos ressources vous le permettent, n'hésitez pas à compléter la pose d'un papier par une couche de peinture aux fenêtres, portes et plinthes.

Faites l'acquisition d'un bon pinceau. Nous insistons sur "bon". Nous avons déjà eu l'occasion de vous le dire. Les outils de qualité durent plus longtemps et, au bout du compte, sont plus économique que les outils à bon marché.

Quelle sorte de peinture allez-vous choisir: peinture à l'huile ou peinture à l'eau?

La peinture à l'huile coûte cher et reste d'un emploi plus délicat que la peinture à l'eau. Mais elle a le mérite d'être plus nette, d'entretien plus facile, et de résister plus longtemps. Tout est donc une question de budget. Si vous choisissez la peinture à l'eau, prenez des marques connues, dont la composition soignée vous évite tout déboire.

Une bonne peinture à l'eau ne doit pas "charger", c'est-à-dire que, une fois sèche, elle ne doit laisser aucune trace sur la main ou les vêtements.

Les bonnes marques vendent des peintures à l'eau, lavables. Elles existent en teintes classiques, qu'il vous sera toujours facile de modifier, en y incorporant des poudres de différentes couleurs. Elles

couvrent facilement autant de surface que les peintures à l'huile, alors qu'elles coûtent moitié moins. Mais il peut arriver qu'il soit nécessaire d'"allonger" la peinture, souvent un peu épaisse.

Deux couches légères valent mieux qu'une couche épaisse, mais n'appliquez la seconde que lorsque la première est très sèche. (Les peintures à l'eau séchent du reste très vite.)

N'oubliez pas, au cours de l'application, de remuer fréquemment la peinture, mais ne le faites pas avec le pinceau dont vous vous servez.

Sachez bien essorer votre pinceau, pour ne prendre que ce qui est nécessaire: au besoin, tendez un petit fil de fer qui vous permettra de "ressuyer". Grâce à ces précautions, vous ferez une peinture plus uniforme et vous ne salirez pas les parquets (recouverts, c'est prudent, de vieux journaux).

Si vous peignez à l'huile, ne posez votre papier peint que lorsque la peinture sera très, très sèche (sinon, vous vous exposez à ce que l'huile de la peinture tache le papier, là où peinture et papier voisinent).

RIEN DE MIEUX AU GRAND SOLEIL!

En usage dans l'armée et l'aviation américaine

VERRES SOLEIL

- Verres ménisques polis de teinte vert-frais
- Monture ajustable plaquée or
- Coussinet "Pearloid" pour le nez à l'épreuve de la transpiration
- Monture renforcée pour plus grande durabilité
- Lentilles approuvées par le Bureau des Standards des Etats-Unis



Etui en cuir-rette authentique compris

Grande Valeur \$1.88 Franc de port SEULEMENT

Essai de 10 jours, avec garantie d'argent ramisé

VICTORIA OPTICAL CO., Dept. G 564
273 Yonge St., Toronto, Ont.
Veuillez m'envoyer des verres-soleil pour
.....hommesfemmes.
() Expédiez C.O.D.
() Ci-inclus \$..... Franc de port.
Nom
Adresse
P.O. Prov.

Garantie pour la vie avec chaque paire de verres

POSTEZ CECI AUJOURD'HUI!

ÉCOUTE MA CHÈRE!

IL N'Y A RIEN COMME ANTALGINE POUR CALMER LES DOULEURS

... ET N'OUBLIE PAS QUE ANTALGINE SOULAGE TRÈS VITE ET NE DÉPRIME PAS



En vente partout 15 pour 35¢ 48 pour 95¢

ANTALGINE

La responsabilité des maris est-elle aussi grande que celle des femmes dans le ménage?

S'il est vrai que les femmes, aujourd'hui, vont aussi aux champs, à l'usine, au bureau, s'il est vrai que le deuxième sexe émancipé est partout entré en concurrence avec le premier, il n'en reste pas moins que, dans la majorité des cas, c'est la femme qui garde le titre de ménagère ou de maîtresse de maison. Un tel titre lui confère des responsabilités particulières. Mais aussi des droits. Les droits de la femme sont les devoirs de l'homme.

L'homme joue un rôle, dans l'édification jour après jour du bonheur conjugal, ou dans sa ruine soudaine. Que ce soit le second rôle, nous en sommes convaincus, nous psychologues. Mais ce n'en est pas moins un rôle essentiel, car s'il le joue mal, s'il le trahit, la femme seule est impuissante à assurer le succès du couple. Le bonheur n'est pas un monologue. Mais un duo. S'il s'agissait d'une simple romance au piano, nous dirions que les responsabilités des femmes sont la main droite. Les hommes, c'est la main gauche.

Quelles sont au vrai les responsabilités de l'homme? Les femmes s'entendent pour les grouper en sept griefs essentiels.

1) L'homme n'est pas "copain"

C'est un reproche qui étonne, au premier abord. Quand on interroge des jeunes gens et des jeunes filles, sur les raisons qui les poussent au mariage, les jeunes gens mettent toujours en avant ce désir de bon compagnonnage, d'amitié sincère, de camaraderie sans nuage. Les jeunes filles, jamais... Jamais une fiancée ne dit: "Je me marie pour avoir un bon copain." Or, sur 20 femmes malheureuses, 17 se plaignent d'abord du fait que leur mari ne soit pas leur ami. Si donc l'amitié n'a rien à voir avec la romance, elle joue un rôle très important dans le mariage. Les époux heureux sont aussi des compagnons. Quand l'épouse malheureuse dit: "Il n'est pas copain," elle veut dire — elle l'explique ensuite — il me laisse en dehors d'une part très importante de sa vie: son travail, ses soucis professionnels, ses opinions politiques, ses distractions, ses dadas... Il me

considère comme un être de second ordre qui ne peut pas comprendre un bilan de fin de mois, une idée publicitaire, les bases du libéralisme, les règles du baseball, ou les secrets d'une collection de timbres-poste. La femme souffre d'être tenue en dehors de ce qui est, malgré tout, la "vie sérieuse". Elle aimerait trouver un terrain d'entente plus vaste que celui de la cuisine et de la chambre à coucher. Rabrouée quand elle pose des questions maladroites, elle se referme, s'étirole... Elle va souffrir d'un terrible complexe d'infériorité dont le seul responsable, ici, est le mari.

2) L'homme gaspille dehors

Ce n'est sans doute qu'un euphémisme pour signaler cette plaie des ménages, le manque d'argent. Pourtant, il s'agit moins d'un manque à gagner, dans les plaintes des épouses, que d'un manque à dépenser. Aucune ne dispute le salaire du mari. Bien sûr, ce serait mieux s'il gagnait davantage, et la vie est décidément trop chère, mais ce n'est pas cela qui fait la mésentente. La mésentente vient d'un manque de confiance du mari envers la femme pour l'administration du budget. "Il gagne tant, d'accord, mais il ne me donne que tant par semaine pour le ménage... C'est lui qui décide, pas moi... Et si les fins du mois sont difficiles, il se retourne contre moi. J'aurais dû économiser sur ma part, ce n'est pas juste." En somme, la femme revendique le ministère des finances. Elle ne veut pas être simple exécutante, mais responsable. Son grief est d'autant plus justifié que, dit-elle, "il" est aussi tatillon pour les comptes du ménage que généreux avec les garçons de taverne ou de club de nuit. Il établit des maxima pour le téléphone, l'électricité, l'alimentation, les dépenses vestimentaires, le coiffeur, les journaux et les déplacements au Forum ou au Stadium.

3) L'homme est égoïste

C'est le chapitre délicat de l'incompatibilité physique. Les épouses reconnaissent, à travers leurs reproches, qu'il n'y va pas seulement de la faute de l'époux. Elles admettent qu'elles sont aussi fautives, et parfois les principales

fautives. Mais le véritable amour, disent-elles, ne vas pas sans patience, sans secours, sans pardon. C'est un lent apprentissage. L'homme, au lieu de faire effort pour comprendre, lui tient rigueur de ses froideurs involontaires et se renferme dans son égoïsme. Le duo n'est plus possible, et s'il n'y a plus duo, il n'y a plus d'amour. L'homme se complait trop facilement dans son rôle d'être aimé. Il oublie que l'amour doit se mériter chaque jour et que le bonheur est une longue patience.

4) L'homme a des parents abusifs

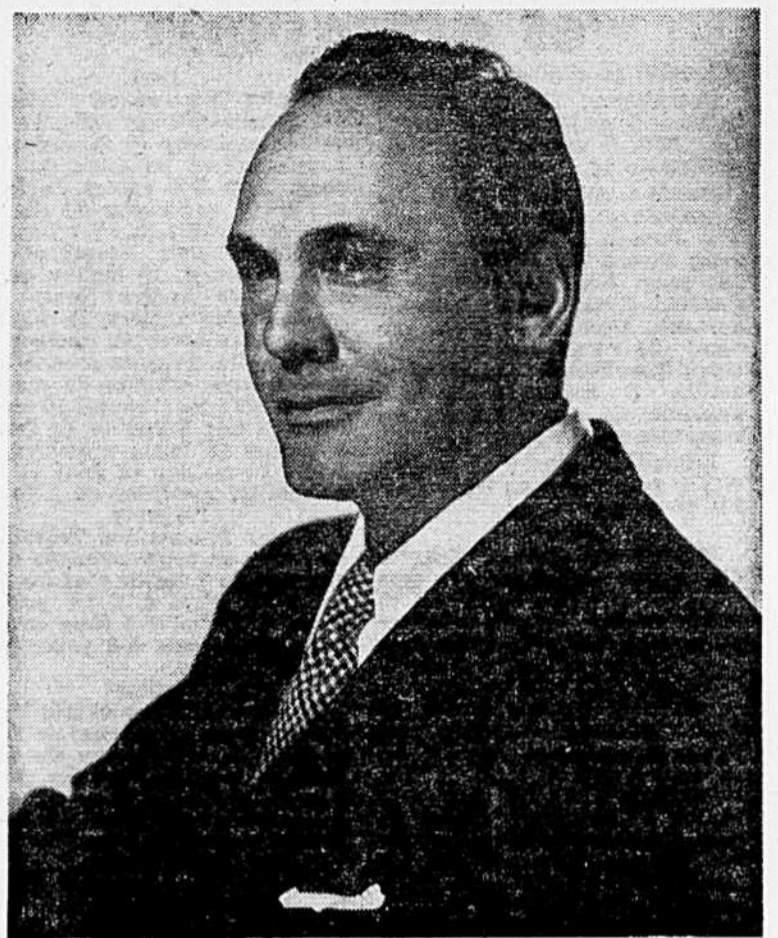
C'est l'éternel problème de la belle-mère. Elle ne doit pas être un obstacle au bonheur d'un jeune ménage. La solution du problème dépend des trois personnages intéressés: de la belle-mère, qui doit rester discrète, de la belle-fille, qui ne doit pas perdre de vue qu'elle sera belle-mère un jour, elle aussi, mais aussi, les hommes l'oublient trop, du mari. Certes, il se trouve dans une situation difficile, partagé entre l'amour filial et l'amour conjugal. Mais, le jour où il a décidé de fonder un foyer, il a pris une responsabilité qui l'engage tout entier. En se complaisant au personnage d'enfant gâté, il pose un problème insoluble, il justifie les interventions de belle-maman, il se fait l'instrument de son propre malheur. Et chose moralement plus grave, il est alors responsable du malheur d'une femme à qui il avait promis le bonheur en toute liberté.

5) L'homme trouve à redire sur le ménage

Autrement dit, le mari est trop souvent le surintendant des travaux finis. Il prétend, dans le duo qu'est un mariage, être le spectateur et que sa femme soit l'actrice. Il veut garder sa liberté absolue de critique et ronchonner tout à l'aise. Il fait le difficile... des moues, des froncements de sourcils. Comme si le mariage n'était pas avant tout une association et qu'il puisse juger de la marche de l'affaire en ignorant volontairement les difficultés. Il n'aime pas cette robe (et elle a fait tant d'efforts pour rajeunir cette vieille défroque, par souci d'économie). Il se plaint du ragoût (et elle a acheté un livre de cuisine pour apprendre à faire autre chose que des grillades). Ce faisant, le mari ne joue pas le jeu. Son rôle est, non pas de juger d'abord, mais de juger ensuite. Rien n'est beau ni bon dans l'absolu. L'important, la seule chose qu'il doit savoir apprécier, c'est qu'elle fait "pour le mieux".

6) L'homme a le beau rôle avec les enfants

Les enfants sont presque toujours un élément de bonne entente entre les parents. Mais ils sont aussi une occasion de discorde. Des épouses malheureuses reprochent à leur mari de tirer par trop la couverture à lui, de se réserver le beau rôle. Grief valable. L'éducation est une espèce de justice au jour le jour, avec tout un système de punitions et de récompenses. Il n'est pas normal que l'homme se réserve le privilège des récompenses, comme c'est trop souvent le cas; laissant à la femme le



MONSIEUR, les femmes vous font 7 reproches.

soin de sévir quand l'enfant est insupportable. L'art d'être père ne consiste pas seulement à raconter des contes de fées à un enfant émerveillé. Il faut aussi seconder la mère et lui donner, quand on peut, le beau rôle.

7) L'homme est le désordre incarné

Cet homme tatillon qui épluche les comptes du ménage, qui regarde d'un oeil sévère la nouvelle robe ou le nouveau chapeau, qui goûte d'une langue méprisante le nouveau ragoût, qui se plaint du manque d'agrément de son appartement, cet homme épris d'ordre est lui-même un extraordinaire faiseur de désordre. En un seul grief, l'épouse malheureuse résume ici tous les petits griefs de la vie quotidienne: les cendres de cigarette dans la coupe à fruits, les pantoufles sur la cheminée, le pyjama accroché à la patère de l'entrée. Et comment la femme s'attacherait-elle à cet intérieur que l'homme semble mépriser

assez pour s'y conduire comme un fauve dans sa jungle, ou un soldat dans son bivouac? Ordre et désordre sont contagieux. Si l'homme est ordonné, l'ordre gagnera de proche en proche, comme a gagné le désordre. S'il donne le pli au départ, ce sera sensible, à l'arrivée, jusqu'au pli de son pantalon.

Il y a quelque chose de commun dans tous ces griefs groupés sous sept rubriques. Il y a, en commun, l'égoïsme des hommes, qui se manifeste dans leur vie spirituelle, dans leur vie affective et aussi dans leur simple comportement de bipèdes douillet, gourmands et grincheux. Mais cet égoïsme n'est souvent qu'une mauvaise habitude, une tare d'enfant gâté. Ce qui est extraordinaire, c'est comme il faut peu de choses pour faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Entre le mariage raté et le mariage réussi, il n'y a que quelques onces de bonne volonté masculine.



MADAME trouve l'achat difficile; Monsieur se plaint du ragoût, mais il trouve que grillades et volailles coûtent cher.

Les dépatrés continuent d'affluer en Occident

GENEVE. — En dépit d'un hiver rigoureux et de la vigilance exercée aux frontières, les dépatrés provenant des pays situés derrière le rideau de fer continuent d'affluer en Europe occidentale, à raison de 2,500 par mois. On s'attend même que le nombre augmente au printemps.

Pourtant, l'organisation internationale des réfugiés a refusé de l'aide aux nouveaux venus. Certaines autorités locales donnent parfois un abri provisoire aux réfugiés, qui comprennent plusieurs chefs intellectuels, techniciens et anti-communistes. Une foule de gens estiment qu'on se trompe en refusant de l'aide à ces personnes.

Près de 20,000 Tchèques sont entrés en zone américaine depuis un an. Plusieurs dépatrés se fixent en Autriche. Ils viennent surtout de la Tchécoslovaquie et de la Hongrie. Une centaine de Russes gagnent la zone anglaise chaque mois. L'Italie reçoit 300 à 400 réfugiés mensuellement. Ces derniers sont surtout des Yougoslaves. Les autorités de l'OIR ne s'alarment pas de la situation. Elles estiment que tout finira par s'arranger et que le nombre des dépatrés diminuera avec le temps.

Equipe de fusiliers anglais au Canada

LONDRES. — Une équipe de fusiliers anglais viendra au Canada cet été, a-t-on annoncé à la réunion annuelle de la National Rifle Association, à Londres, dernièrement. Cette équipe comprenant 19 membres et dirigée par le vice-amiral F.E.P. Hutton, participera aux concours de Toronto et de Québec avant de se rendre à la réunion annuelle de la Dominion of Canada Rifle Association à Ottawa.

L'avis du docteur

L'alimentation des enfants prématurés

L'une des grandes difficultés que l'on rencontre dans les cas d'enfants prématurés c'est celle de leur alimentation. L'on croyait autrefois qu'ils ne pouvaient absorber que de très petites quantités d'aliments à la fois. Il s'ensuivait qu'on alimentait l'enfant fréquemment, ce qui entraînait la nécessité de déplacer souvent l'enfant. Or ceux-ci sont si faibles que ces déplacements entraînaient chez eux une grande perte de force.

Récemment on a acquis la certitude que ces enfants prématurés n'ont pas besoin d'être nourris plus souvent que toutes les trois heures. Tous les liquides leur sont donnés à ces heures régulières de sorte qu'il est inutile de les déranger aux autres heures.

Quantité de liquide

La quantité totale de liquide donné par vingt-quatre heures est de 2 1/2 onces par livre du poids du bébé. Chez nombre d'enfants alimentés de cette façon on a trouvé que les bébés ne montraient aucun signe soit d'excès de liquide soit de manque de liquide.

L'alimentation est donnée ainsi toutes les trois heures, jour et nuit, ce qui veut dire que l'enfant est alimenté huit fois par jour. Au cours des 12 premières heures après la naissance, le seul liquide que l'on donne est de l'eau et, au cours des 12 autres heures, une mixture d'une moitié de lait et une moitié d'eau. Le deuxième jour on augmente la force de l'alimentation en portant le mélange à deux tiers de lait et un tiers d'eau et le troisième ou quatrième jour, on donne du lait, sans addition d'eau.

Quand le bébé gagne du poids

Naturellement c'est le lait de femme qui constitue le meilleur aliment pour tous les bébés et on doit en donner chaque fois qu'il est possible de le faire. Lorsque le bébé gagne du poids, on augmente la quantité d'aliments.

On a observé que si, avec l'alimentation qui est donnée à l'enfant celui-ci continue à perdre du poids, l'on peut en déduire que l'enfant souffre d'une infection. Il faut alors faire tous les efforts pour en déterminer la nature et traiter l'infection en conséquence.

On reconnaît les avantages de l'alimentation au sein pour les enfants prématurés. D'abord, on estime que ce lait contient des substances protégeant l'enfant contre l'infection.

Effet émotif

Il y a aussi un effet émotif chez la mère qui peut allaiter son bébé.

Les enfants au sein gagnent du poids plus rapidement et plus l'on obtient facilement ce gain de poids et moins on a à redouter de troubles dans la croissance et la force du bébé. Dans un grand nombre de cas d'enfants allaités au sein, on a observé que les bébés perdent moins de poids pendant les premiers jours et gagnent du poids plus rapidement que les enfants nourris au lait de vache. C'est ainsi que les enfants nourris au sein peuvent ne faire qu'un séjour de deux semaines à l'hôpital alors que ceux qui sont alimentés au lait de vache doivent en faire un de trois semaines en général.

La mode anglaise

LONDRES — Un nouveau procédé, dont la maison a le monopole, allège les manteaux et jaquettes de castor et d'agneau de la collection d'automne Blyvoor d'Alfred Morris & Company de Londres. Ce procédé donne un lustre adouci ainsi qu'une plus grande résistance aux marques et aux intempéries. On voit aussi des manteaux et jaquettes d'agneau Embros traités de façon à rendre les peaux exceptionnellement souples pour qu'on les manie comme un lainage. Ces modèles sont commandés pour livraison immédiate en vue de la vente de mi-saison à cause de leur légèreté. Les modèles Embros comprennent des manteaux longs et ajustés, des vêtements à taille ajustée et jupes amples, des manteaux raglans à col large et revers profonds; des jaquettes à la taille ou de longueur au quart, à manches longues pincées sur un poignet à revers et à cols larges avec un léger drapé sur les épaules. Les tons neutres qui vont si bien avec le noir, le bleu marine ou le vert paraissent dans le groupe de modèles en agneau Embros: bois de santal, renard bleu, gris brouillard et gris de Crimée. Par ailleurs, on voit également une teinte de bleu sombre qui paraît presque noir.

Meubles laqués

Un mélange à parties égales d'huile de lin et d'essence de térébenthine pourra être employé au nettoyage des meubles et plateaux laqués. Ce mélange devra être agité fortement. L'émulsion sera appliquée à l'aide d'un chiffon doux. Après avoir frotté les parties laquées, on laissera sécher, on enduira d'encastique, on emploiera enfin de préférence une peau de chamois pour faire reluire.



Pour la fillette

PATRON NO 4750. — Pour l'été, votre fillette aura besoin de plusieurs ensembles de jeu, surtout si vous allez à la campagne. Le modèle indiqué comprend une robe à jupe très ample, avec décolleté prononcé, et garni d'un cricquet de couleur. Un boléro de tissu contrastant complète l'ensemble.

Le patron No 4750 est offert dans les tailles 6, 8, 10, 12, 14. La taille 10 ans requiert 2 1/2 verges d'un tissu de 35 pouces pour la robe et 1 1/4 verge pour le boléro.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4750, en faisant parvenir 25 cents (\$0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTÉ), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



Fruits brodés

PATRON NO 542. — Vous pouvez confier à votre fillette qui fait ses premières armes dans l'art de la broderie, le soin d'éclairer vos toiles de cuisine de quelques jolis motifs. Pour ceux-ci, on a choisi des points de "croix" excessivement simples.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 542, en faisant parvenir 25 cents (\$0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTÉ), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



BELLE ROBE-MANTEAU en fin lainage marine, qui s'attache sur le devant avec des boutons luisants. La jupe possède de beaux plis profonds, et cette robe est agrémentée d'un grand collet marin et de poignets en piqué blanc, joliment brodés.

L'espièglerie des bêtes

Une fermière de la Georgie s'apercevait que, depuis quelques jours, des oeufs disparaissaient de son poulailler. Ayant monté la garde, elle aperçut devant un nid une sarigue qui attendait que la poule eût pondu.

Une dame prude de la Nouvelle-Angleterre a téléphoné indignée au gardien de la fourrière de sa ville qu'un chien polisson la regardait se déshabiller par la fenêtre de sa chambre.

Un cultivateur des Laurentides rentrait chez lui par une nuit noire quand un hibou vint lui enlever son chapeau.

A Senneville, une chatte généreuse est venue porter à sa maîtresse une perdrix qui s'était aventurée près des maisons.

Un spitz blanc et un chat persan de Dalton mangent à la même écuelle. Le chien attend poliment

que le chat ait fini de manger sa portion avant d'entamer son repas.

A Detroit, un singe apprivoisé que son maître avait sauvé d'une maison en flammes, s'était précipité dans le brasier pour rapporter son jouet favori, un agneau en peluche.

Constipation!

Une ou deux
ROBOL
ce soir —
effet demain
matin

35¢ la boîte, 3 pour \$1.00



Couvre-tout

PATRON NO 4604. — Au moins deux couvre-tout comme celui-là vous sont indispensables, Madame, et ce modèle, en plus de vous faire une robe de maison pratique, est féminisé par les volants des épaules.

Vous obtiendrez ce patron dans les grandeurs suivantes: 12, 14, 16, 18, 20; 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42. La grandeur 16 ans requiert 5 3/8 verges d'un matériel d'une largeur de 35 pouces.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4604, en faisant parvenir 25 cents (\$0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTÉ), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



IL FAUT RENOUEVER LES LIVRETS D'ASSURANCE-CHÔMAGE

EMPLOYEURS! — Prière d'adresser immédiatement tous les livrets d'assurance-chômage de l'année 1949-1950 et des années antérieures à votre bureau national de placement, sauf si vous avez déjà pris des dispositions en vue de leur renouvellement. Il faut les échanger contre de nouveaux livrets.

Avant d'envoyer vos livrets d'assurance de 1949-1950, prenez note de la date où vous avez apposé le dernier timbre, afin d'éviter un double timbrage dans les nouveaux livrets.

Le renouvellement des livrets revêt de l'importance pour vous, pour vos employés et pour la Commission. Prière d'agir promptement.

TRAVAILLEURS ASSURÉS! — Avez-vous un livret d'assurance en votre possession? Dans l'affirmative, prière de l'apporter ou de l'envoyer immédiatement au bureau national de placement le plus rapproché afin de le faire renouveler. Si vous envoyez votre livret, joignez-y votre présente adresse afin qu'on puisse vous expédier votre nouveau livret sans délai.

LA COMMISSION D'ASSURANCE-CHÔMAGE

C. A. L. MURCHISON J. C. BISSON R. J. TALLON
Commissaire Commissaire en chef Commissaire

C.A.G.

Lettres et Arts

M. Edouard Montpetit, littérateur et économiste canadien, demeure l'un des maîtres à penser de toute une génération

(Par Lucette Robert)

Cette interview avec M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'université de Montréal, doit commencer sous le signe de cette rubrique: celui des lettres et des arts. Bien que son oeuvre touche davantage les idées que la fiction romanesque, elle est écrite dans une langue qui se distingue par son élégance et sa pureté. Il fut, pendant plusieurs années, le conférencier officiel qui accueille les personnages de marque, et leur montre le visage français de notre province. Quelques pages de ses *Souvenirs* (sur Paris, et sur la Gaspésie) sont celles d'un poète. Et il eut toujours assez de fantaisie et de gavroche dans l'esprit pour reconnaître et encourager les jeunes talents de chez nous.

Son amour des arts s'est surtout confiné au théâtre. Il en fit un amateur, pendant ses années d'étudiant; suivit avec passion la saison des Nouveautés, à Montréal, (qui donnait le répertoire du XIXe siècle, de Hugo à Becque); et applaudit, à Paris, des artistes comme Sarah Bernhardt, Lucien Guitry, Féraudy, Bartet, Antoine, Simone, Réjane, de Max, Le Bargy, les deux Coquelin, Suzanne Després et Mounet-Sully. Il eut un culte pour Rostand que, même, Chantecler ne put diminuer. Cette connaissance approfondie du répertoire français vint à son aide d'une façon inattendue alors qu'une des questions d'examen, au Collège des Sciences sociales de Paris, demandait, "les solutions apportées en matière d'adultère depuis le théâtre romantique jusqu'à nos jours". Monsieur Montpetit y répondit si brillamment que son maître, Charles Brun, lui dit en souriant: "Vous en avez dit plus que moi-même." Quelques années plus tard, il mettait son expérience de la scène au service du Conservatoire Lassalle, en faisant partie du jury: tradition qui est maintenant continuée par son fils, M. André Montpetit.

L'enseignement de M. Montpetit, comme doyen et directeur de

la faculté des Sciences sociales, économiques et politiques, a marqué deux générations d'étudiants. Ses rapports sont peut-être moins étroits avec la génération actuelle, mais l'influence qu'il eut sur la précédente fut énorme. Elle eut d'autant plus de poids que, des trois maîtres de la pensée cités par Jean Chauvin: M. l'abbé Lionel Groulx, Henri Bourassa et Edouard Montpetit, ce dernier s'évada du cadre laurentien pour juger nos problèmes d'après l'ensemble du pays.

L'esprit frondeur de la jeunesse et la mémoire ingrate des aînés ont quelquefois accusé M. Montpetit, de trop de modération. Si l'on veut dire par ce mot: l'esprit combattif, la claque sonore sur l'épaule et la répartie populacière qui lui firent défaut en politique, ils ont peut-être raison. Mais, celui dont Jules Fournier vantait le courage, en disant: "En voilà un qui ne marche pas en souliers de boeu (f)," a su manifester, en temps de crise, ses opinions personnelles.

Par écrit, vous trouverez sa pensée dans des essais, *D'azur à trois lys d'or* et *Propos sur la montagne*, où il traite de la dualité des races au Canada. Par le verbe, il fit deux discours célèbres

Le livre de la semaine

RACINES

par Françoise GAUDET-SMET

Sept récits composent l'ouvrage que nous donne aujourd'hui Madame Françoise Gaudet-Smet sous le titre de *Racines*. (1) L'amour perspicace de cet écrivain pour les gens de son pays, pour la tradition de leurs vertus individuelles et raciales, vise à dégager d'un ensemble de faits, de sentiments et de coutumes propres à la communauté humaine d'un terroir déterminé une signification et même un enseignement universels.

Racines, sera l'occasion d'une salutaire réflexion pour beaucoup de ceux dont c'est la fonction de parler "social", mais dont c'est aussi souvent le malheureux destin d'ignorer le "vivre social", parce qu'ils ne peuvent ou ne savent aller aux sources vraies de l'homme social.

Les nouvelles qui forment le recueil illustrent toutes les manières d'être paysanne, dont il deviendra peut-être bientôt un lieu commun d'affirmer qu'elle est, pour notre monde actuel, un enseignement irremplaçable. L'homme véritable, doué d'un équilibre où se combinent avec bonheur les éléments de la vie morale et ceux de la vie matérielle, les exigences et les joies de la communauté familiale, opposé à l'homme à demi abstrait qu'engendrent chaque jour davantage de lois, de spectacles, de livres et de discours, l'homme véritable, nous pouvons le chercher à coup sûr dans la paysannerie de toutes les nations dont elle est la base première.

Un Amédée Grandbois, dans la nouvelle intitulée *La planche du bord*, si vivant au seuil de la tombe, nous livre les secrets de

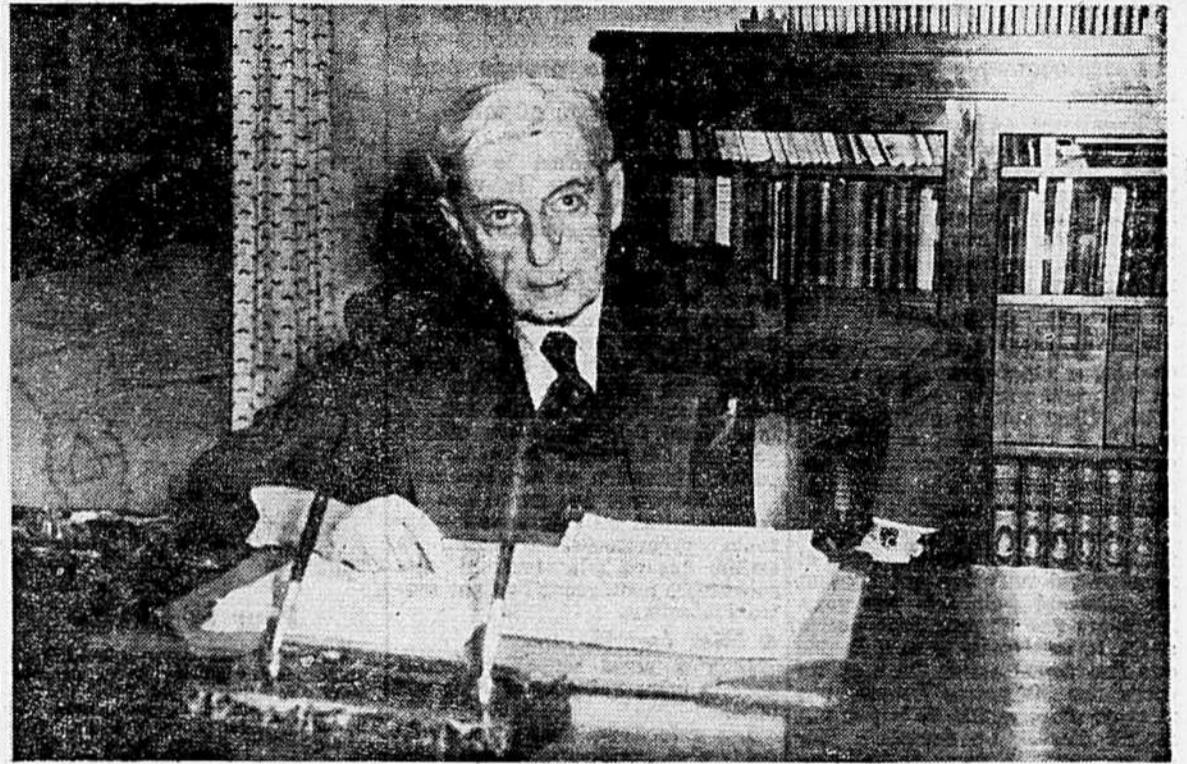
son existence de défricheur et de chef de famille où le labeur n'a jamais manqué. Ce ne sont pas des secrets chargés de mystère et ils peuvent se résumer dans le mot "dévouement", si bien que l'homme peut dire, sur un ton qu'on prendrait à tort pour celui de l'immodestie: "Ma vie?... elle a jamais beaucoup été à moi..."

Dans *Une femme de saison*, c'est l'excellente femme d'habitant, mère sans défauts, amie toujours secourable, dont l'exemple, plus parfaitement senti après sa mort par son entourage, trouble jusqu'au fond de l'âme la jeune parente citadine, venue à contrecoeur aux funérailles.

Françoise Gaudet-Smet, présente par son coeur, par son âme et par tous ses sens aux conflits humains où qu'ils se trouvent, nous rapproche d'Armandine Mathieu, épouse et mère admirable, mais qui ne s'est pas mariée selon ses inclinations, qui souffre encore après de longues années de vie conjugale et qu'un adroit Coup de main gardera de commettre une irréparable imprudence.

Il y a Zéphirin Lapière qui a manqué sa vie. Il était fait pour reprendre l'artisanat de son père, mais ce père n'a pu le discerner, pas plus que lui-même n'a su persévérer dans des études qu'un orienteur à sens unique lui a fait entreprendre. Et presque chaque jour, maintenant que l'âge lui interdit toute nouvelle ambition, quelque événement s'acharne à lui représenter sa vraie misère et à faire naître en lui l'idée obsédante de cette Succession accomplie.

Et la pauvre Joséphine, "mal



(Cliché Photo-Journal)

M. EDOUARD MONTPETIT, à son bureau au secrétariat général de l'Université.

au Monument national, en 1917. Le premier fut prononcé devant le gouverneur général du Canada, à l'ouverture de la campagne de souscriptions à la Croix Rouge, alors qu'il rappelait ce que les Canadiens français avaient déjà fait et ce qu'ils entendaient faire volontairement, par la suite. Se servant d'une image gravée dans un monument historique, il souleva l'auditoire en disant: "La race française est assise: la première elle s'est emparée du sol; elle est chez elle." Le deuxième discours (qu'il qualifie de "ferme, mais assez gris") traitait du problème épineux de la conscription.

Journaliste

Dans le domaine des lettres, monsieur Montpetit avoue qu'il chercha dans le journalisme un plaisir d'ordre littéraire. Il eut même (rêve de tous les journalistes!) un petit hebdomadaire à lui tout seul, où, sous des pseudonymes divers, il parlait littérature, politique... et mode féminine. Il y commença une campagne en faveur du prix littéraire, qui, fondé par l'hon. Athanase David, est devenu prix de la province de Québec. Plus tard, il fut un des collaborateurs du *Nigog*, revue d'avant-garde. Dans l'*Action*, de Jules Fournier, monsieur Montpetit faisait surtout les comptes rendus de conférences de l'Alliance française, et publiait les siennes dans *France-Amérique*, l'*Action française* et la *Revue trimestrielle canadienne*.

Mais, avant de passer à l'économiste, cherchons les origines de cette langue châtiée et élégante qui donna tant de prix aux articles et conférences de M. Montpetit. La première fut certainement l'influence familiale, car l'auteur parle de son père (*Souvenirs*, vol. I) comme d'un économiste, avant la lettre, et d'un ardent francophile. La plus forte, cependant, vient des Messieurs de St-Sulpice, qui furent ses maîtres au Collège de Montréal. Un grand nombre d'entre eux était français et tous, même Canadiens, devaient faire un stage en France. Cette communion d'enseignement et d'esprit était parfaite. "Les initiatives sociales," dit l'auteur, "s'enrichissaient du zèle français ajouté au dévouement canadien. Le maître canadien atténuait certains ardeurs, le maître français donnait certains élans." Ce début prépara M. Montpetit aux années d'étude qu'il passa à Paris, à l'Ecole libre des Sciences politiques et au Collège des Sciences sociales, dont il reçut les deux diplômes.

La verve opulente, le sens de l'anecdote allègre ou poignante, l'étendue des vues sociales de Mme Françoise Gaudet-Smet sont connues. Par le tableau qu'elle nous présente de ces êtres qui tendent à des vertus capitales, dont les racines ne se laissent pas rompre parce qu'elles ont pris naissance et force dans le culte de ces travaux dont l'écriture enseigne qu'ils ont été "institués par le Très-Haut", elle nous fait un beau don.

On hésite à parler de littérature, tant c'est de la vie, tant cet ouvrage, malgré sa fragmentation en récits dont chacun se suffit à soi-même, révèle et réalise l'unité harmonieuse d'une foi, d'une connaissance et d'une volonté.

(1) Fides

tes!) un petit hebdomadaire à lui tout seul, où, sous des pseudonymes divers, il parlait littérature, politique... et mode féminine. Il y commença une campagne en faveur du prix littéraire, qui, fondé par l'hon. Athanase David, est devenu prix de la province de Québec. Plus tard, il fut un des collaborateurs du *Nigog*, revue d'avant-garde. Dans l'*Action*, de Jules Fournier, monsieur Montpetit faisait surtout les comptes rendus de conférences de l'Alliance française, et publiait les siennes dans *France-Amérique*, l'*Action française* et la *Revue trimestrielle canadienne*.

Mais, avant de passer à l'économiste, cherchons les origines de cette langue châtiée et élégante qui donna tant de prix aux articles et conférences de M. Montpetit. La première fut certainement l'influence familiale, car l'auteur parle de son père (*Souvenirs*, vol. I) comme d'un économiste, avant la lettre, et d'un ardent francophile. La plus forte, cependant, vient des Messieurs de St-Sulpice, qui furent ses maîtres au Collège de Montréal. Un grand nombre d'entre eux était français et tous, même Canadiens, devaient faire un stage en France. Cette communion d'enseignement et d'esprit était parfaite. "Les initiatives sociales," dit l'auteur, "s'enrichissaient du zèle français ajouté au dévouement canadien. Le maître canadien atténuait certains ardeurs, le maître français donnait certains élans." Ce début prépara M. Montpetit aux années d'étude qu'il passa à Paris, à l'Ecole libre des Sciences politiques et au Collège des Sciences sociales, dont il reçut les deux diplômes.

Dans le domaine social

Après des études de droit et, ce qu'il appelle, "un flirt avec Thémis", M. Montpetit inaugure, en 1907, la première chaire d'Economie politique de la province. Quelques Canadiens: Léon Gérin, Errol Bouchette, Léon-Adolphe Chauvin, Etienne Parent, A.-Napoléon Montpetit, Antoine Gérin-Lajoie, avaient ouvert le chemin des sciences sociales. La formation récente de l'école des Hautes Etudes commerciales rendait nécessaire cet enseignement, afin de l'adapter aux besoins du pays. Cet accord franco-canadien, que l'on remarque constamment dans l'esprit et dans l'oeuvre de M. Montpetit, lui fit choisir comme thèse, à Paris, "la Tenure seigneuriale

au Canada". Ces deux écoles dont il suivit les cours devaient lui décerner, plus tard, les plus hauts honneurs. En 1918, il prononçait deux conférences à l'Ecole libre des Sciences sociales politiques, sous la présidence de M. Louis Madelin et de M. Etienne Lamy. Récemment, M. Etienne Gilson accueillait M. Montpetit comme membre correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques, et rendait hommage "au maître illustre" qui a tant fait pour le Canada et pour la France.

Il fut, en effet, un des fondateurs de l'Institut scientifique franco-canadien; du comité canadien de France-Amérique; de l'Aide à la France (pendant la première grande guerre) et de l'hôpital Ste-Justine.

Sa meilleure oeuvre fut encore les élèves qu'il a formés et qui continuent sa mission. Fondateur d'une école, monsieur Montpetit s'est toujours senti chargé d'âmes. "A tort ou à raison," écrit-il, "le sort de ceux qui viendraient après moi était suspendu à mon effort." Il envia maintenant ses disciples, me dit-il, "car le temps passé à préparer les voies à écrire des livres de vulgarisation générale, m'a fait perdre celui que j'aurais consacré à l'oeuvre dont je rêvais." Monsieur Montpetit est trop modeste, et les trois volumes de la *Conquête économique*, les *Cordons de la Bourse*, etc., sont des livres dont il aurait raison d'être fier.

Des récompenses nombreuses lui ont été décernées. M. Montpetit est conseil en loi du roi; officier de la Légion d'honneur et officier de l'Instruction publique (France); chevalier de l'ordre de Léopold (Belgique); bénéficiaire de la médaille de l'Ecole libre des Sciences politiques de Paris; médaillé de la Société royale du Canada et de la Société coloniale de France. De nombreux doctorats en droit et sciences politiques lui ont été accordés par les universités de Montréal, d'Ottawa, de McGill, au Canada; et de Poitiers et Lyon, en France.

En quittant le bureau de monsieur Montpetit, qui, au lieu de s'ouvrir sur le vaste horizon du mont Royal, est au coeur même de l'université de Montréal, je m'apitoyai sur cette réclusion. Mais, avec un sens charmant de l'image, il me dit, en montrant la patine jaunée des briques sous le ciel bleu: "Ce sont les couleurs (bleu et or) de mon école."

● FEMMES D'AUJOURD'HUI

Après les hôtesses de l'air, voici les hôtesses du rail

(Par Ph.-A. Boiry)

Il semble que dans le cours de ces dernières années, et dans le monde entier, un effort ait vu le jour tendant à donner un confort optimum aux voyageurs et aux touristes circulant de pays en pays.

L'une de ces créations de l'après-guerre qui fit beaucoup parler d'elle fut en son temps celle des "hôtesses de l'air". On sait que cette institution avait pour but de remplacer, à bord des grandes lignes aériennes internationales, les

de renseigner les touristes arrivant à Paris et de répondre à toutes les questions qui leur sont posées : hôtels, bains-douches, consulat, spectacles, pour ne citer que les plus courantes.

Faut-il voir dans ces "hôtesses

veulent pas se déranger pour le prendre.

Enfin, elles remplacent avec une grâce toute féminine le classique chef de train moustachu, lorsque les voyageurs ont à demander un renseignement quelconque concernant l'horaire, les heures d'arrivée dans les stations ou les correspondances.

Un seul inconvénient important pour être "hôtesses du rail" en Australie, il faut rester célibataire. Or, belles, intelligentes (par exemple, le baccalauréat est exigé pour être "hôtesse de l'air"), aimables et souriantes, comment ces jeunes personnes ne trouveraient-elles pas rapidement un voyageur, galant-célibataire, lui aussi, et esseulé, qui éprouve le besoin soudain de leur demander le main ?...

Il est très pénible pour la compagnie, d'avoir à remplacer perpétuellement le personnel, qui, au moment précis où il commence à être formé et à avoir l'expérience du travail, la quitte pour convoler en justes noces avec un usager.

Mais ce détail mis à part et qui ne gêne en rien les voyageurs (au contraire diront les candidats au mariage), cette innovation des "hôtesses du rail" est des plus heureuses et vaudrait d'être généralisée.

(Copyright par A.E.P. et Ph. A. Boisy).

Campagne du livre français pour le vétéran hospitalisé

D.A.C.H. (Divertissements aux Anciens Combattants Hospitalisés), et la section Jean Brillant, V.C., vous tend la main.

Avez-vous de vieux volumes français ou des livres de lecture en français pour garnir les bibliothèques des hôpitaux militaires de la province ?

Avez-vous déjà songé comment les vétérans, malades et convalescents, dans les hôpitaux, sous l'égide du ministère des Anciens Combattants du Chemin de la Reine Marie, de Ste-Anne de Bellevue, de Saint-Hyacinthe et du reste de la province de Québec, peuvent passer leurs loisirs et leur récréation ?

Nous répondons ! A LA LECTURE, sain moyen éducatif et instructif.

La D.A.C.H. et la section Jean Brillant, V.C., ont pensé pouvoir résoudre ce problème en faisant un appel à la générosité de la population canadienne de la province, pour l'obtention de livres de lecture en français.

Un appel est donc lancé par la voie des journaux pour des livres de lecture en français, pour les soldats malades qui ont combattu pour le triomphe de la démocratie.

En faisant l'inspection annuelle de votre bibliothèque, ne pourriez-vous pas nous envoyer quelques volumes français ?

L'oeuvre est belle et vaut la peine de s'y arrêter et vous aurez fait un acte de charité en soulageant la solitude des soldats malades ou convalescents.

La campagne officielle sera du 10 mai au 27 mai inclusivement, 1950; l'objectif est fixé à 10,000 volumes.

Dès aujourd'hui vous pouvez commencer à expédier vos colis, ayez soin d'y ajouter vos noms et adresses dans chaque volume afin que chaque convalescent puisse vous envoyer un mot de remerciement après la lecture du volume.

Tout envoi de livres peut être envoyé à : D. A. C. H., 6 avenue Renfrew, Westmount, ou le cas échéant, une voiture passera chercher les colis en téléphonant à : DE. 8072.

Un accusé de réception officiel sera envoyé à chaque donateur d'un ou plusieurs volumes. Des souscriptions en argent seront



● De la comédie humaine

S'il est un sujet impondérable et précis, arbitraire et fantaisiste, c'est bien l'âge, douloureux aussi pour les humains qui le portent leur vie durant. Le temps n'en fait pas un ami, sa présence chaque jour accentuée, un réconfort. C'est un lent virus avec lequel il faut vivre le plus d'années possibles.

Jusqu'à la période imposante de la cinquantaine on peut l'atténuer, on y tâche beaucoup; varier son chiffre, le diminuer, que de talent n'y employons-nous pas. Mais passé cette date ultime, gare! Il nous a jusqu'à la gauche, il nous marque de tous ses signes, il préside de plus en plus à nos mouvements, hélas! et jette sur nos pensers épars le doux voile de la sénilité.

Mais halte-là! Nous avons encore de l'oeil et de la dent, le ravage, ça n'est pas pour nous, mais bien pour les autres, pour la chère amie, pour le voisin; nous, nous tenons le coup. Nantie d'hormones que nous sommes seule à posséder, nous prolongeons une jeunesse, à nos seuls yeux, visible, et cela suffit!

Comédie humaine, disait un grand écrivain, dont le nom est tabou, oui, comédie, dépense instinctive, pour ceux qui n'en ont pas d'autre; et cependant si la fin du jour n'a pas la fulgurance des matins triomphants, que de douceur, que de joie, que de sérénité! Les souvenirs sont sans amertume, les "regrets souriants" et la nuit qui descend nous enveloppe de sa paix.

Peut-être aurons-nous mérité qu'il en soit ainsi pour nous, dans beaucoup, beaucoup d'années, quand nous aurons dépassé le stage de notre bruyante et éternelle jeunesse. Qui sait?

Rose Marie

aussi les bienvenues et les montions, et la D. A. C. H. et Jean Brillant, V.C., vous remercieront bien sincèrement en leurs noms. N'oubliez pas! Faites votre col sur votre bienveillante coopération ce jour-même!



(Photo Intercontinentale)

Depuis quelques semaines, chaque gare parisienne possède ses "hôtesses de Paris". Vêtues d'un seyant uniforme, ces jeunes femmes sont à la disposition des voyageurs étrangers débarquant des trains, pour leur fournir à l'arrivée tous renseignements désirés et les accueillir "avec le sourire". Comme on peut le voir par l'affiche qui surmonte le bureau, les renseignements sont gratuits et bilingues. Quelle belle leçon de tourisme!

"stewards" hommes par de charmantes jeunes femmes, vêtues d'un seyant uniforme, dotées de nombreuses qualités, sélectionnées lors d'un examen extrêmement rigoureux et qui exigeait notamment d'elles d'être jolies, de parler plusieurs langues, etc...

La pratique des "hôtesses" ne devait pas en rester là. Sur certaines lignes d'autocars, faisant de grands parcours : Paris-Copenhague, par exemple, les compagnies routières créèrent une nouvelle espèce d'hôtesses : les "hôtesses de la route".

Dotées, comme leurs compagnes du ciel, de toutes les qualités, ces aimables personnes ont pour mission de rendre le voyage aussi agréable que possible aux usagers, passant des boissons fraîches, apportant le déjeuner sur un plateau à l'heure exacte où il a été commandé, etc...

● Les "hôtesses de Paris"

Mais toutes ces hôtesses étaient des hôtesses itinérantes. Depuis quelque temps, les étrangers qui débarquent à Paris par l'une de nos grandes gares bénéficient également d'une dernière sous-espèce ou variété d'hôtesses : les "hôtesses de Paris"... Egalement revêtues de mille qualités et d'un bel uniforme, ces jeunes filles polyglottes, comme leurs collègues de l'air et de la route, sont chargées

de Paris" installées dans les gares de la capitale, un prélude à la création d'un corps d'"hôtesses du rail", tel qu'il existe en Australie depuis quelque temps et qui s'est révélé des plus satisfaisants!

C'est à bord d'un nouveau train, le "Riverina Express", que les chemins de fer australiens ont inauguré l'usage des "hôtesses du rail". Les dirigeants du réseau ferroviaire se sont dit en effet que le voyageur emprunterait tout aussi bien et même plus volontiers le train que l'avion, s'il y trouvait les mêmes avantages que ceux rencontrés à bord d'un avion.

A chaque voyage, quatre "hôtesses du rail" prennent place dans le convoi, et c'est là un nombre suffisant pour qu'elles puissent s'occuper des voyageurs, de la manière prévue lors de leur création.

● Les petites fées des wagons-lits

En quoi consiste exactement leur travail? Leur tâche fort simple est très voisine de celle des hôtesses de l'air et de la route. Elles gardent les bébés pendant que les mamans se rendent en toute tranquillité, et l'esprit en repos, au wagon-restaurant. Elles apportent leur repas, sur des plateaux, dans les compartiments, aux personnes âgées ou tout simplement qui ne

sur les plus belles lèvres à Hollywood!

DES TEINTES NOUVELLES SEDUISANTES POUR VOS LEVRES

NOUVELLES, ravissantes
COULEURS DE ROUGE A LEVRES
Max Factor
vraiment adhérentes!

Coral Glow
magnifique... séduisant

Pink Velvet
subtil... ravissant

Pink Secret
radieux... gai

Crées pour les étoiles de l'écran et POUR VOUS par Max Factor

HOLLYWOOD MARGUERITE CHAPMAN Columbia

Pharmacies Léger

1551 est. Ste Catherine — FR 1156 — 1870 est. rue Ontario — AM 8490
4785 est. Ste Catherine — CL 3651 — 3883 est. rue Ontario — CH 1194

Le Cinéma Français

Nouvelle venue au cinéma canadien, Monique Leyrac a tout pour y réussir: voix, visage et talent

(Par André Roche)

Il n'y a pas plus fataliste, je crois, que Monique Leyrac. — Pourquoi, demande-t-elle, déplorer ce qui nous arrive? Il y a toujours quelque chose à tirer de n'importe quelle situation... Et puis perdre son temps à penser au passé me paraît légèrement inutile... Vous ne trouvez pas?

C'est peut-être à cause de cette faculté d'oubli que Monique, quand on lui demande d'évoquer des souvenirs d'enfance, répond:

— Mon enfance? Je ne m'en souviens plus. Ah! si. J'ai passé mon temps à lire la Semaine de Suzette!

Et elle éclate de rire. On dirait, quand elle rit, une petite souris à qui l'on chatouillerait le ventre avec une plume d'oie.

— J'adore les souris... Mais seulement dans les "cartoons". A propos, avez-vous vu le dernier "Tom and Jerry"? Vous savez, celui où Jerry (la souris) poursuit par Tom (le chat) s'accroche à la serviette en passant par la salle de bains?

Et voilà Monique Leyrac partie dans le récit d'un dessin animé. Elle en connaît, comme cela, des dizaines: les Donald, les Pluto, les Mickey, les Little Pussy Cat. Je crois bien qu'elle les connaît tous.

Cela fait du bien, de temps à autre, de parler de dessin animé avec une fille comme Monique. D'abord cela donne un tour enjoué à une conversation et change un peu des sempiternels entretiens sur Dorval, les films de M. Grignon ou M. Staline. Et puis, il faut aimer les gens qui aiment les dessins animés. Ils ont une qualité précieuse, de nos jours: ce ne sont pas, comme dirait Jacques Normand, de "petits tourmentés".

Eloi de Grandmont à la Bibliothèque municipale

"VOTRE AUTEUR PREFERE" présentera le mercredi, 3 mai à 8 heures et trente à la Bibliothèque municipale, M. ELOI DE GRANDMONT, poète et auteur dramatique dont la pièce "UN FILS A TUER" a été créée l'automne dernier sur une de nos scènes montréalaises.



Eloi de Grandmont

M. de Grandmont a intitulé sa causerie: "LA COMEDIE DES COMEDIES".

Le conférencier sera présenté par M. André Roche, journaliste, et remercié par M. Fernand Seguin, professeur à l'université de Montréal. Le public est cordialement invité. L'entrée est libre.

A l'occasion de cette soirée de clôture, le Comité composé de Mlles Blanche Faucher et Claire Gervais, est heureux de remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette série de conférences au cours de laquelle dix figures du monde des lettres canadiennes sont venues se faire entendre et connaître à des auditoires nombreux et enthousiastes.

Monique est loin d'être une petite tourmentée.

● La petite ouvrière

Monique Tremblay est née à Rosemont, il y a une vingtaine d'années. Huit enfants dans la famille. Jusqu'à 14 ans, elle fréquente l'école Madeleine-d'Ailleboust, mais ensuite c'est l'usine: une manufacture de pièces pour l'aviation.

— J'étais tourneuse. Je fabriquais des petits machins ronds dont je n'ai jamais connu la destination exacte.

Le travail d'usine est fatigant, à la longue. Au bout de huit mois, Monique passe de l'aviation à la couture. Elle fabrique des robes dans une grande manufacture de confection. Elle en profite pour apprendre à couper et à coudre.

— Maintenant, je suis capable de faire mes robes moi-même. Ah! si j'avais le temps... Quand même, je dessine mes modèles...

Malgré son goût pour la couture, Monique, à l'époque, n'avait pas envie de passer sa vie à enfiler des aiguilles. Au cours d'une conversation avec une amie, elle entend prononcer le nom de Jeanne Maubourg, professeur d'art dramatique. C'est le Sésame de sa carrière. "Pourquoi ne prendrais-je pas de leçons de fiction?" pense-t-elle. Elle écrit à Jeanne Maubourg, lui téléphone à plusieurs reprises et finit par la rejoindre.

Ses premières leçons furent, pour elle, en même temps qu'un passe-temps agréable, une manière comme une autre de connaître des choses nouvelles. Mme Maubourg lui fit répéter des scènes du théâtre classique, lui apprit des poèmes, lui montra comment marcher, avoir de jolies attitudes. L'élève, pourtant, ne croyait pas encore à sa chance. La radio, la scène, restaient pour elle une sorte d'Eden un peu inaccessible.

● Bernadette

Un jour, Mme Maubourg lui dit:

— Tu es prête, maintenant. J'ai parlé de toi à Simon L'Anglais. Dans 8 jours, tu passes une audition à CKAC.

Monique n'en croit pas ses oreilles. Le jour dit, elle va à CKAC, où elle rencontre une vingtaine de jeunes filles qu'elle connaissait pour avoir vu leur photo dans les journaux, et qui l'impressionnent fort. Ce sont, piaffant, les jeunes premières de la radio montréalaise. Que se passe-t-il?

"Audition pour le rôle de Bernadette, dans l'adaptation radiophonique du film," lui glisse une âme complaisante.

Nos stars et notre débutante se succèdent au micro. Premier tour: il n'en reste que trois. Deuxième tour: il n'en reste que deux. Troisième tour: il n'en reste qu'une. C'est Monique Leyrac.

— Je ne me suis pas très bien rendu compte de ce qui m'arrivait, avoue Monique aujourd'hui. Du coup, la radio m'a accaparée. Je me suis arrêtée de coudre pour me consacrer à mon nouveau métier.

● Tour de chant

Mais on n'a pas que des grands rôles, à la radio, et même pour en avoir de petits régulièrement, il faut être connue. Monique travaille de façon intermittente, avec Judith Jasmin et Marcelle Barthe, joue des ingénues, de petites saintes, "la petite mouche", un jour, dans un sketch de Félix Le-



(Photo Gaby de Montréal)

Le visage si expressif de Monique Leyrac ne pouvait manquer de tenter un metteur en scène. Le cinéma et la télévision sont désormais deux voies largement ouvertes au riche talent de Monique Leyrac.

clerc. Elle ne mène pas une vie très active. Elle s'aperçoit que la radio ne l'intéresse pas autant qu'elle l'imaginait.

— Cela me démoraisait un peu, dit-elle, quand j'allais travailler, de rencontrer tous ces comédiens qui se promenaient de studio en studio avec un air souverainement blasé...

Aussi, elle fait de petites fugues dans d'autres métiers: chez le coiffeur Maxime, dans des magasins de lingerie. Surtout, elle fait du sport (escrime, bicyclette) et l'été, elle va camper avec Denyse Proulx.

Un jour de 1947, chez des amis, elle chante. Par hasard, Jacques Normand se trouve là, qui lui dit:

— Surtout continue, travaille. T'as ta chance dans la chansonnette...

Roger Baulu l'invite à son programme. Edmond Martin la fait auditionner un samedi soir, au Faisan Doré. C'est un succès. Le surlendemain, elle commence un engagement qui devait durer quatre mois.

— Là encore, je ne croyais pas à ma chance. Bien sûr, après le Faisan Doré, j'ai travaillé au Pigalle, au Bal Tabarin, au Savoy, au Monte-Carlo à Québec. Mais jusqu'à l'été dernier, je n'imaginai pas que cela pouvait durer. Ce n'est qu'à cette époque que je n'ai plus pris mon métier à la légère. Je me suis cherchée, j'ai commencé à travailler vraiment mes chansons, j'ai imaginé de nouvelles présentations... Mais je ne me suis pas encore trouvée...

● "Les Lumières de ma Ville"

Le cinéma surgit dans la vie de Monique Leyrac sous les traits de François Laroche, le publiciste de Renaissance-Films. Cela se passait à Québec, il y a exactement un an. Il lui conseilla, lorsqu'elle rentrerait à Montréal, de téléphoner à Johnny Bigras, car il y avait peut-être un rôle pour elle dans le *Conquérant*. Monique, encore une fois, n'y crut pas sérieusement. Elle alla quand même

voir Bigras, qui l'engagea sur-le-champ.

— Chose inouïe! J'ai fait du cinéma sans avoir jamais passé de "screen-test"!

Depuis, le *Conquérant* est devenu les Lumières de ma Ville et la vedette de cabaret Monique Leyrac est devenue une vedette de cinéma. Dans les Lumières, il est vrai, elle joue le rôle d'une vedette de cabaret qui chante les chansons fraîches et poétiques de Pierre Petel.

— Le cinéma? Très drôle, très curieux... Cela m'a plu. J'aimerais ça, tourner encore...

Je me demande quel est le genre que Monique n'a pas encore abordé. Elle a fait de la radio, du cabaret, du théâtre (avec le studio XV), du cinéma. Mais oui, tiens, l'opérette...

— L'opérette? Il est question que j'en joue une, cet automne, à Toronto.

Monique me regarde par en dessous, la tête penchée. Elle rit. Ses yeux se plissent. Dieu qu'elle est jolie!

— Quoi? Vous êtes fou! Quand je me regarde dans une glace, je me vois si petite que ça me fait penser aux miroirs déformants du parc Belmont...

Je vous disais bien que Monique Leyrac n'est pas sérieuse...

Michèle Morgan danseuse

Michèle Morgan est une artiste vraiment extraordinaire. On lui proposa pour un film un rôle de danseuse; elle a appris en trois mois, l'essentiel de l'art chorégraphique. Quelques danses rythmiques exécutées au cours de son enfance constituaient toutes ses connaissances en la matière. Elle suivit un entraînement intensif, fit un apprentissage accéléré, et put enfin, comme son rôle l'exigeait, danser "sur les pointes" et incarner son personnage de ballerine avec autant de sûreté qu'une danseuse de métier. Mais au prix de combien d'efforts, de volonté, et de courbatures...

Rolfe au sanatorium

Guy Rolfe a dû renoncer au rôle-titre dans le film "Sanatorium", d'après un récit de Somerset Maugham. Il doit lui-même se reposer dans un sanatorium suisse pendant six mois. Michael Rennie le remplacera dans ce film dont l'exceptionnelle distribution comprend: Jean Simmons, Roland Culver, André Morell, John Laurie, Finlay Currie, Raymond Huntley, Betty Ann Davies, Marjorie Fielding et Andrew Crawford.

Au cours des derniers mois, Guy a été un des acteurs les plus occupés du cinéma anglais. Il a été la vedette de "The Spider and the Fly", "The Reluctant Widow", et "Prelude to Fame". Ses films antérieurs avaient été "Hungry Hill", "Nicholas Nickleby", "Odd Man Out", "Broken Journey", et "Portrait from Life".

Histoire de Carette

Une histoire cruelle que raconte Carette avec une grande modestie. Il est dans le métro. Deux braves bougres l'observent, se poussent du coude, et Carette entend la conversation suivante: "Je te dis que c'est un artiste de cinéma." — "Mais non." — "Mais si..." — "Mais non je te dis." — "Mais si, je te dis; c'est un artiste que je n'aime pas..."

Il a 72 imitateurs

Il existe actuellement 72 imitateurs qui font rire le public en faisant des imitations de Bourvil. Celui-ci ne s'en offusque pas, au contraire maintes fois il les reçoit dans sa loge et se corrige en les écoutant. Ses interprétations ne sont pas fixées une fois pour toutes. Il les transforme en scène, selon les réactions du public.

ST DENIS A L'AFFICHE
MADELINE ROBINSON
FRANÇOISE ROSAY
FERNAND LEDOUX
dans
Le mystère BARTON
EN PROGRAMME DOUBLE
Les Aventures des PIEDS NICKELÉS
avec **RELLYS**

L'histoire d'un amour étrange!
INGRID BERGMAN
GREGORY PECK

La maison du Dr Edwards

CHAMPLAIN
100 ST-CATHERINE E. S. FA. 1000

André Rancourt

(Réponse à la lettre de M. L.-G. Talbot, qui paraît en page 6 du présent numéro).

Cher M. Talbot,

Je ne vous ferai pas reproche de votre admiration pour Rancourt; c'est votre opinion, je la respecte mais je ne la partage pas.

Vous donnez deux raisons qui motivent votre admiration: a) Rancourt a de la personnalité, il n'imité pas d'autres chanteurs; b) il a remporté le plus de votes lors d'un concours de popularité, organisé par un poste de radio. La raison a), sa personnalité, est une appréciation subjective, difficile à prouver; pour ma part, je trouve qu'il n'a aucune personnalité; quant aux imitations... La raison b), gagnant d'un concours de popularité, ne prouve rien. A l'heure où passait ce programme-concours, les enquêtes sur le "rating" des programmes radio-phoniques démontrent que la majorité des auditeurs écoutent trois ou quatre autres programmes. De plus, ce programme-concours n'était entendu qu'à un seul poste, un poste local, sans retransmission par aucun autre poste.

Selon la norme habituelle, tout indique que ce programme avait un "rating" de 2% ou 3%. Si, en plus, le directeur du programme a surtout choisis des disques enregistrés par Rancourt, la sélection des auditeurs s'est faite d'elle-même: les admirateurs et admiratrices d'André Rancourt restaient aux écoutes. Comme d'autres chanteurs ont "passé" à ce programme et qu'ils ont obtenu des votes, vous voyez à combien se trouve réduit le pourcentage du "rating" pour Rancourt seul...

D'ailleurs, cher monsieur, ma chronique des disques, signée, est faite pour exprimer mon opinion et pas nécessairement celle de milliers de personnes. Je pourrais vous citer des disques vendus à 70,000 exemplaires et que vous briseriez de rage si on vous forçait de les écouter.

Vous m'accusez de déprécier un chanteur et vous, sans préciser un seul nom, vous dites que "la plupart de nos chanteurs" ne font que des imitations, vous portez dix ou vingt accusations à la légère. Votre opinion me semble motivée par une amitié personnelle (ce qui n'est pas une garantie d'impartialité) car vous avez trop bien compté le nombre de fois que j'ai parlé d'André Rancourt; j'ai de la difficulté à croire que mes lecteurs tiennent note dans un carnet du nombre de fois que je cite tel chanteur, tel musicien. J'ai plutôt l'impression qu'André Rancourt a noté combien de fois il m'a ennuyé à en mourir et qu'il vous a rapporté combien de fois je l'ai écrit, dans ma chronique.

J'ai eu l'ineffable privilège de "voir" chanter André Rancourt, sans microphone, et j'étais à vingt pieds de lui; je ne l'ai presque pas entendu, je n'ai pu que le voir, car il n'a pas de voix. J'ai vu qu'il ne savait pas que faire de ses mains. On me dit, d'autre part, que c'est un gentil garçon. Tant mieux; mais, ce n'est pas cela que je considère quand je suis condamné à écouter un de ses disques.

Pourquoi voudriez-vous que j'aie de la rancune contre André Rancourt? Sauf pour m'avoir donné des impatiences quand j'ai dû le voir et l'entendre, je n'ai aucun reproche à faire à Rancourt. Pourquoi voudriez-vous que j'aie de la jalousie pour lui? Je n'ai jamais essayé et je n'essaierai jamais de me faire chanteur pour lui enlever sa popularité.

Vous trouvez étrange que je m'attaque par trois fois à André Rancourt. Ce n'est pas moi qui choisis les disques dont je parle dans ma chronique; je donne mon opinion sur les disques qu'on m'envoie; j'ai reçu trois disques de Rancourt, j'en ai parlé trois fois. Je ne tiens pas du tout à écouter Rancourt, encore moins à en parler. Si toutefois, par hasard, je recevais un bon disque de lui, je le signalerais avec plaisir. Il m'est arrivé souvent de recommander un disque enregistré par un artiste



MALA POWERS (à gauche), une nouvelle venue à Hollywood et IDA LUPINO, directrice de "Outrage", pendant une scène de tournage d'un extérieur.

Staline et Peron décident de se contruire des Hollywoods

NEW-YORK. — Une dépêche venant de Buenos-Ayres nous apprend que le gouvernement d'Argentine, dont le président est le général Peron, a décidé de bâtir une cité du film à la Hollywood. De Moscou, on apprend par ailleurs que le gouvernement de l'U.R.S.S. commencera bientôt à agrandir et à moderniser les studios Mosfilm, qui sont les plus importants de Russie.

Quant on aura terminé les travaux à Moscou, ces studios pourront, paraît-il, produire quarante films en couleurs par année.

Les studios Bolshoi Mosfilm, c'est leur nom, seront constitués de plusieurs édifices, et dans chaque édifice, on pourra faire un film du tout au tout. Ces studios seront mécanisés à l'extrême, ce qui rehaussera la qualité technique des films tout en abaissant le coût de production.

Ces studios seront construits dans la partie sud-est de Moscou, tout près de l'université d'Etat de Moscou, que l'on est à construire.

● Berceau du cinéma

Selon Sovetskoye Iskusstvo, la Russie serait le berceau du cinéma, comme de bien d'autres choses. Ce monsieur prétend que le cinéma a été inventé longtemps avant la guerre de 14-18, par Ivan Akimov et Alexei Smarski. De plus, en 1929, A. Shorin et E. Tager auraient tourné le premier film parlant. Quant au premier dessin animé, il aurait été tourné en Russie en 1912, etc., etc., etc.

● Chez les gauchos

Pour revenir au projet argentin, disons que le Hollywood de l'Amérique Latine sera construit à quelques milles du centre de Buenos-Ayres. On ajoutera quelques milles de voie ferrée à la ligne de chemin de fer Moreno, pour desservir cette nouvelle cité.

Comme le projet russe, le projet de M. Peron est établi sur un plan de cinq ans. Les Russes et les Argentins ont un faible pour les plans quinquennaux, mais généralement de dire que, dans mon opinion, un autre disque du même artiste ne valait rien. Je n'ai pas le temps d'avoir du parti pris pour ou contre tel ou tel chanteur, musicien.

Comme vous le voyez, cher monsieur, il y a divergence d'opinions entre nous, tout simplement, sur la valeur de Rancourt. Je ne demande pas mieux que de changer d'opinion sur André Rancourt; j'attends celui de ses disques qui me plaira autant qu'à vous.

Pierre-Paul LAFORTUNE

lement, au bout des cinq ans, il faut toujours ajouter quelques années de grâce.

La cité argentine aura une superficie de 1,400 acres et coûtera environ 285,000,000 de pesos, soit environ 21,000,000 de dollars canadiens. On aura tout l'espace et la machinerie pour tourner des films de grande envergure.

Autour des studios, on construira des habitations pour loger tous les employés de cette industrie et leur famille, soit environ 20,000 personnes.

Ces deux plans nous remettent en mémoire la cité du film français que le maréchal Pétain et son gouvernement avaient commencé à construire en France, pendant l'occupation allemande.

Saviez-vous que...

HOLLYWOOD. — Dans "To Please a Lady" de MGM, Clark Gable est un as de la course en automobile. Sa partenaire est Barbara Stanwyck, qui tient le rôle d'une femme journaliste.

Adolphe Menjou, qui joue aussi dans ce film, dit que c'est la 118ème fois qu'il tourne.

Gable et Menjou n'ont pas tourné ensemble depuis 1930, dans "The Easiest Way".

Clarence, le directeur et le producteur de "To Please a Lady", fut le directeur de "A Free Soul", le film qui a lancé Clark Gable, vers 1930.

Gable, qui est un coureur amateur dans la vie privée, n'a pas eu besoin de recevoir de conseils techniques pour conduire la voiture de course dans ce film. C'est une Don Lee Special.

Mariage à 1 h. 30;
baptême à 2 h. 00;
funérailles à 3 h. 00

HOLLYWOOD. — La vie est certainement très rapide à Hollywood. Diana Lynn et Robert Cummings furent mariés à 1 h. 30 dans une jolie petite chapelle fleurie pour une scène de "Paid in Full" de Paramount. La même

Début de Mala Powers

Ida Lupino donne à trois jeunes la chance de débiter à Hollywood

HOLLYWOOD. — Ida Lupino, actrice très douée et qui est très curieuse de tout ce qui touche au théâtre, dirige actuellement "Outrage", une production de Filmmakers, qui sera distribué par RKO.

Quand ce film sera distribué, on se rendra compte qu'à la tête de sa distribution, on compte trois noms nouveaux: Mala Powers, Tod Andrews et Robert Clark. A plus d'un, qu'il s'agisse d'un simple cinéphile ou d'un producteur d'expérience, cette initiative paraîtra très dangereuse, car ce n'est pas la coutume de donner des rôles de premier plan à des artistes inconnus du grand public. Ida Lupino, pour sa part, n'a pas l'impression de prendre une chance.

Elle a interviewé plus de 200 jeunes femmes avant de confier la vedette féminine de "Outrage" à la jeune et jolie Mala Powers. Elle a découvert cette jeune actrice, qui s'était fait un certain nom dans les petits théâtres d'Hollywood et à la radio. Elle a vu la jeune Mala à l'oeuvre et lui prête tout le talent et l'expérience pour réussir au cinéma.

● Andrews et Clark

Tod Andrews et Robert Clark viennent de New-York. Ida Lupino vit Tod pour la première fois aux côtés de Margaret Philipps dans "Summer and Smoke" de Tennessee Williams. Aussitôt elle lui offrit un contrat pour tourner dans "Outrage" avec Mala Powers. Pour ce qui est de Clark, elle le vit jouer dans "The Play's the Thing" sur le Broadway, et elle lui offrit immédiatement le rôle du jeune premier dans le même film.

"Peu importe que ces artistes n'aient pas l'expérience de la caméra" dit Ida Lupino. "Tous ont une solide expérience de la scène, ce qui manque à plus d'un nouveau venu à Hollywood. Nous avons besoin de nouvelles fi-après-midi, à 2 h., leur bébé fut baptisé dans la même église.

Une heure plus tard toujours au même endroit, et toujours pour le même film, on chantait un service funèbre pour l'enfant qui est mort. Ces scènes furent toutes tournées en moins de quatre heures mais dans "Paid in Full", elle couvre une période de trois ans. Vraiment, ça nous rassure...

gures à Hollywood", continue-t-elle. "Mais c'est aux jeunes qui ont vraiment du talent et de l'expérience que nous devons donner la chance. De jeunes acteurs aussi bien doués peuvent très bien supporter le poids d'un grand rôle à leur première expérience sur le plateau. C'est toujours ce que j'ai pensé et je n'ai pas l'intention de changer d'idée pour le moment".

Si tous les directeurs et les producteurs partageaient ces idées de Ida Lupino, il coulerait beaucoup plus de sang nouveau dans ce jeune Hollywood, jeune, il est vrai, mais qui donne souvent des signes de vieillesse prématurée.

A L'AFFICHE

OUTCRY

EN PRIMEUR

DUR, APRE, VERIDIQUE!
—N.Y. SUN

Mettant en vedette la nouvelle étoile italienne la sensationnelle

LEA PADOVANI

AUSSI

"SPOOKS RUN WILD"
East Side Kids
Leo Gorcey et Bela Lugosi

SYSTEM HA 200'

Polo-Rico
TRADE MARK REGD

GLACÉ

3¢

TOUJOURS MEME QUALITE MEME QUANTITE

EN VENTE PARTOUT

Polo-Rico
TRADE MARK REGD

3620, rue Notre-Dame, Montréal Téléphone: EXdale 3631

La chronique des DISQUES

par
Pierre-Paul
Lafortune



Nous avons écouté

James Melton, ténor — a) "A Cow, and a Plow, and a Frau", de Morton Gould, extrait "Arms and the Girl", paroles de Dorothy Fields. b) "Carry Me Back To The Lone Prairie", de Carson J. Robinson. Accompagnement d'orchestre sous la direction de David Broekman. — Victor 49-0961 (B-b) ou 10-1533 (A-a).

a) Charmante mélodie; paroles simples. Une pièce légère, mais, de qualité, en ce genre. b) Chanson du genre folklorique; valeur moyenne. Très bon enregistrement.

Peter Yorke et son orchestre — a) "Roses of Picardy", de Wood. Solo de saxophone par Freddy Gardner. b) "These Foolish Things", de Strachey. Solo de saxophone par Freddy Gardner. — Columbia C-1481 (A-a).

a) Adaptation d'une mélodie bien connue. Bon orchestre. b) Prière de valeur moyenne, mélodie agréable.

Eddy Duchin et son orchestre — a) "Spring Made A Fool Of Me", de Stept. b) "As We Are Today", de C. Tobias et Lecuona, extrait de "The Daughter of Rosie O'Grady". — Columbia C-1488 (A-a).

a) Paroles, bonnes; mélodie, passable; harmonisation et orchestration, moyennes. b) Musique de danse de première valeur. Ce côté du disque est, de beaucoup, le meilleur. Très bon enregistrement.

Xavier Cugat et son orchestre — a) "Zing-A Zing Boom". b) "The Wedding Samba". — Columbia C-1489 (A-a).

a) Excellente musique de danse. b) Pièce très connue et toujours appréciée. L'orchestre est à la hauteur de sa réputation. Enregistrement de qualité.

Wayne King et son orchestre — a) "Time and Time Again", de Earl Brent et Fred Spielman, extrait du film M. G. M. "Nancy Goes to Rio". Chanté par Harry Hall. b) "Why?", de Bennie Martini et Bert Douglas. Chanté par Nancy Evans et Harry Hall. — Victor 47-3714 (B-b) ou 20-3714 (A-a).

a) Belle harmonisation de l'ensemble; chœur, excellent. b) Air très connu. Bon duo. La chanteuse Nancy Evans est supérieure à Harry Hall, qui est lui-même très bon. Enregistrement de qualité.

—La Tosca — Extrait du 1er acte de la Tosca, de Puccini, duo de Tosca et de Cavaradossi. Sur les deux faces du disque. Chanté par Flor. Quartararo, soprano, et Ramon Vinay, ténor. Orchestre RCA Victor sous la direction de Jean-Paul Morel — Victor 49-0671 (B-b) ou 12-0531 (A-a).

Deux interprètes qui donnent un magnifique rendement. Cet opéra qui jouit d'une vogue de plus en plus grande a été enregistré au complet, certes, mais, pour ceux qui désirent se procurer des extraits, ce risque est tout indiqué. Enregistrement parfait.

Clé d'identification

A—Disque en gomme laque ("Shellac"), c'est-à-dire un disque comme ceux qu'il y avait exclusivement sur le marché avant l'apparition du disque en vinylite.

B—Disque en vinylite (plastique) incassable.

a—78 rotations à la minute.

b—45 rotations à la minute.

c—33½ rotations à la minute.

Exemples: (A-a) signifie un disque en gomme laque gravé pour 78 rotations à la minute.

(B-b) signifie un disque en vinylite gravé pour 45 rotations à la minute.

(B-c) signifie un disque en vinylite gravé pour 33½ rotations à la minute.

Isidore Soucy et son ensemble — a) J'ai-t-une belle bouteille, chanson à répondre. Fernando Soucy, soliste. b) Gigue Papineau. — Victor 57-0072 (B-b) ou 55-5372 (A-a).

Roy Rogers — a) "Peter Cottontail", de Steve Nelson et Jack Rollins. b) "Nest To the X in Texas", d'Allman, Britton et Micketta. — Victor 48-0207 (B-b) ou 21-0173 (A-a).

Gene Autry — a) "Peter Cottontail", de Nelson et Rollins. b) "The Funny Little Bunny", de Bond et Autry. — Columbia C-1507 (A-a).

Dolph Hewitt, avec orchestre. — a) "Ask My Heart", de Red Fortner. b) "Waltzing My Blues Away", de Jimmy Selph. — Victor 48-0162 (B-b) ou 58-0139 (A-a).

Dennis Day — a) "There's an X in the middle of Texas", d'Albert Raksin et Murray Rich. Orchestre et chœur dirigés par Earle Hagen. b) "The Horse Told Me", de Johnny Burke et James Van Heusen, extrait du film Paramount "Riding High"; chœur "Ray Charles". Orchestre dirigé par Henri René. — Victor 47-3240 (B-b) ou 20-3707 (A-a).

Danses carrées — (A-88) Columbia présente, sous forme d'album ou de quatre disques qu'on peut acheter séparément, des danses carrées "criées" par Lawrence Loy. L'ensemble musical est celui des "Pokeberry Promenaders" dirigé par Wilbur Waite. Les amateurs de danses carrées ne voudront manquer aucun de ces disques. I, a) "Just Because", de B. et J. Shelton; b) "Wait for the Wagon". Columbia C-6515 (A-a). — II, a) "San Antonio Rose", de Wills; b) "Georgia Peach". Columbia C-6516 (A-a). — III, a) "Yankee Doodle"; b) "Hinky Dinky Parlez-vous". Columbia C-6517 (A-a). — IV, a) "The Four Leaf Clover"; b) "Listen to the Mocking Bird". Columbia C-6518 (A-a).

Bill Boyd et ses "Cowboy Ramblers" — a) "Yes You Did" de Ike Carl et Bary Linville. b) "Texas Blues", de Noel Boggs. — Victor 48-0172 (B-b) ou 58-0140 (A-a).

Le grand prix du disque et de la chanson

Les membres de l'Académie Charles-Cros ont publié le palmarès des grands prix du disque 1950.

Grand Prix du Disque et de la Chanson: Les frères Jacques, pour la chanson "L'Inventaire" de Prévert et Kosma.

Musique Symphonique: "Le Corsaire" de Berlioz, par la Société des concerts, sous la direction de Charles Münch.

Concertos: "Le Concerto de l'Empereur", de Beethoven, par Arthur Schnabel.

Musique de chambre: Quatuor en si bémol majeur, de Mozart, par le quatuor Pascal.

Solistes: Prix "in memoriam" à Ginette Neveu, pour son enregistrement d'"Une pièce en forme de habanera".

Orgue: "Trumpet tune and air" par J. Demessieux.

Piano: "Scènes d'enfant", de Schumann, par Walter Gieseking. Chant: Mmes Irène Joachim ("Mélodie" d'Alan Berg) et Suzanne Danco ("Amarilli").

Jazz: Louis Armstrong, Charly Parker et Cobeman Hawkins pour l'ensemble de leurs enregistrements.

Diction: Jean-Louis Barrault, Yves Montand et Robert Lamoureux.

BULLETINS D'HOLLYWOOD

HOLLYWOOD. — C'est Ben Gage, le mari d'Esther Williams, qui double la voix de Victor Mature, quand celui-ci est censé chanter dans *Stella*. Mature se construit actuellement une maison, mais il a décidé de ne pas dépenser plus de \$30,000. Pour ce faire, il a éliminé sa chambre à coucher et sa salle de bains. *Victor Mature* de bain s. Pauvre Victor, il devra habiter les mêmes pièces que sa femme... Pat Ford, le fils du directeur John Ford, fait ses débuts au cinéma dans *Tripoli*, un film de Paramount. Jusqu'ici Pat Ford s'était contenté d'écrire des scénarios...



June Allyson et Dick Powell ont décidé d'adopter un autre enfant, mais ils n'ont pas dit encore si c'est un garçon ou une fille... Les studios Warner tourneront la vie de Will Rogers, un projet dont on parle depuis longtemps. Pour le rôle titre, Mme Rogers favorise Spencer Tracy ou son fils, Will Rogers Jr. Jack Warner, pour sa part, aurait un faible pour Chill Wills, celui qui fait la voix du mulet dans *Francis*... Donald Budge aimerait former un quatuor de joueurs de tennis avec Errol Flynn, Philipp Friend et Jack Kramer. Ils joueraient au profit d'oeuvres charitables...

Janet Leigh, qui a été prêtée à RKO, par MGM, pour tourner dans *Jet Pilot*, fera un autre film à RKO, une comédie musicale en technicolor, dont le titre sera *Two Tickets to Broadway*... Maria Montez est revenue de France avec plusieurs robes du fameux Christian Dior, mais "Hollywood est si calme," dit-elle, "que je me demande si j'aurais l'occasion de les porter. Je mourrai de chagrin, si je ne les porte pas"... Clark Gable tournera un film ailleurs qu'à Metro, ce qu'il n'a pas fait depuis longtemps. Il s'agit de *Lone Star*, dont l'action se passe à l'époque de l'annexion du Texas aux Etats-Unis...



Janet Leigh

La jeune actrice Peggy Dow aura le premier rôle féminin dans *Harvey*... Evelyn Keyes a obtenu sa liberté des studios Columbia. Mais elle devra verser 20 p.c. de son salaire à Columbia, pour les 32 mois à venir... Peggy Cummins, de retour d'Europe, a repris ses relations avec John Dall, là où elle les avait laissées... Jan Sterling et Paul Douglas se sont fiancés sur le yacht des Humphrey Bogart, avec qui ils étaient partis en croisière... Kirk Douglas aura la vedette de *The Human Interest Story*. Dans ce film il tiendra le rôle d'un journaliste au tempérament violent. Billy Wilder dirigera le film. Douglas et Wilder ont lu plus de cent scénarios avant de s'entendre sur celui-là...

Frank Sinatra est celui qui obtient le plus de succès au Copacabana de New-York depuis Jimmy Durante... Maureen O'Sullivan et Will Price, mariés depuis neuf ans, n'ont pas encore désespéré de faire un voyage de noces aux chutes Niagara... Leo Genn, qui jouait le rôle du docteur dans *The Snake Pit*, est venu spécialement de Londres pour reprendre son rôle au "Lux Radio Theatre", 12,000 milles en avion pour une émission d'une heure... Richard Basehart n'aura pas la vedette de *Trumpet to the Morn*. Il est remplacé par Joseph Cotten...



Frank Sinatra

Cinéma — Théâtre — Musique

Brièvetés

Radio — Télévision — Disques

Une rumeur veut que la Société royale songe à fêter le centenaire de Balzac. Si Balzac doit rester dans l'ombre, on peut quand même commencer à préparer le centenaire de la mort de la comtesse de Ségur, qui aura lieu dans 24 ans, soit en 1974... Il y a trois semaines, les *Compagnons de la Chanson* ont quitté la France, pour Londres, où ils demeureront six mois. Ils ont été engagés au London Casino pour deux représentations quotidiennes...

Les travaux de modernisation sont commencés depuis lundi de cette semaine au théâtre St-Denis. Ils dureront au moins trois mois. On ne sait pas encore si l'on fermera les portes du cinéma pendant l'été. Il n'y aura plus de magasin dans l'édifice du théâtre. Ils seront remplacés par un grand hall, des fumeurs et des salles de toilettes pour hommes et dames. On remplacera tous les sièges de la salle et la décoration sera refaite du tout au tout. Parmi les autres importantes améliorations, il faut signaler la climatisation et l'installation d'escaliers roulants pour monter au balcon. Les bureaux de la compagnie resteront rue Craig ouest...

Au moment où nous écrivons ces lignes, on ne connaît pas encore les noms des interprètes de *Son Copain*, le film franco-canadien, produit par René Dary et Quebec-Productions. Certains prétendent qu'on aurait approché M. Jacques Langevin, athlète bien connu, attaché à la compagnie Seagram's Quebec-Productions agit sagement en n'annonçant pas les noms des artistes de ses productions avant que les contrats soient signés. Il est arrivé dans le passé que des artistes se soient montrés plus exigeants au moment de signer les contrats parce que les journaux avaient annoncé leur engagement avant la signature de ces contrats. Un autre, qui avait un rôle important dans un *Homme et son Pêché*, demanda un cachet exorbitant au moment de tourner *Séraphin*. Ce monsieur se croyait plus essentiel qu'il l'était en réalité, puisqu'on le remplaça sur-le-champ. La plupart des principaux interprètes d'un *Homme et son Pêché* et de *Séraphin* ont des contrats qui protègent la compagnie, au cas où cette dernière voudrait tourner un troisième film basé sur le roman radiophonique de Grignon...

Les paris sont ouverts pour le choix de Miss Radio 1951. Les meilleurs poulains jusqu'ici semblent être Monique Leyrac et Huguette Oligny. Mais, évidemment, ce sont les radiophiles, qui en fin de compte, auront le dernier mot dans cette grande consultation populaire!... Le public n'était nullement dérangé par le froissement des programmes à *Pygmalion*, pour la simple raison qu'il n'y en avait pas... Et pas tellement de public, non plus. Ce qui est beaucoup plus déplorable...

Dans la liste des livres que la revue *Time* recommande à ses lecteurs chaque semaine, on remarque avec plaisir *The Outlander* de Germaine Guèvremont, la traduction anglaise du *Survenant* et de *Marie Didace*. Le roman de notre compatriote a été fort bien accueilli outre-frontière. Les Etats-Unis restent un excellent débouché pour nos meilleurs écrivains... Gabriel Gascon, le Tybalt de *Roméo et Juliette* chez les *Compagnons*, s'est légèrement démis l'épaule droite. Il doit donc se battre en duel de la main gauche, ce qui ne l'empêche pas de gagner deux combats chaque soir, ni de perdre son troisième aux mains de Jean Coutu... PETRUS.



Mlle MANNEQUIN 1950 — Mlle Jacqueline Gutknecht, élue "Mademoiselle Mannequin 1950" lors de la revue de modes de l'Ecole d'Art, porte ici un ensemble Sieste trois-pièces très chic, couleur orange Miami et bleu royal.

Les quatre Vocalaires



Flash fait son entrée

Au début du spectacle, Flash Gordon fait son entrée sur une petite wagonnette poussée par un garçon de la place. Comme il se méfie des pluies d'automne, il s'est muni d'un parapluie et d'un casque d'aviateur, qui le protège en même temps du froid climat de Montréal...



Phil Flash Gordon

Pour lui, l'opéra est chose facile.

Musiciens et comédiens



Dans la jungle tropicale

Il fait chaud dans la jungle du Mexique. Flash a donc revêtu un costume qui lui permet de mieux supporter les rayons du soleil. En même temps, une mélodie mexicaine à laquelle Jack, Bobby et Charles impriment un rythme entraînant et fort bruyant.

LA FOLIE EST UN ART DIFFICILE

mais c'est tout de même un art payant, quand on ne vous enferme pas dans un asile d'aliénés. Les Vocalaires sont quatre musiciens et comiques américains qui sont des spécialistes du vaudeville, genre "crazy-show". Leur devise est "We Can Be Crazy Too". Ils sont quatre. D'abord, le fou des fous, Phil Flash Gordon, 30 ans, puis, Bobby Kaye, 25 ans, Charles Boyer, 36 ans, et Jack Preisner, 20 ans. Flash chante, Bobby joue la clarinette et le tambour, Charles, la contre-basse à cordes et Jack l'accordéon. Mais

ces artistes savent aussi être sérieux quand il le faut. Ce sont de bons musiciens qui peuvent toucher tous les genres de musique avec le même succès. Ils ont rempli des engagements dans plusieurs clubs de nuit américains, dont le Village Barn dans le Greenwich Village à New-York. Flash et Bobby travaillaient ensemble depuis cinq ans. Charles Boyer, pas l'autre, s'est joint aux deux premiers il y a 18 mois. Jack est le dernier arrivé.



Derrière le rideau de fer

Les Vocalaires, qui ont bonne réputation, nous font pénétrer en Russie. Il y fait plus froid qu'à Montréal. Ils portent donc des casques de fourrure, "made in URSS", évidemment.



"Sonny Boy"

Retournons aux Etats-Unis pour un moment. Bobby est le père tandis que Flash fait un rôle de composition dans celui du "Sonny Boy".



A bord du Mule Train

Armé d'un revolver, Flash donne une interprétation très personnelle de "Mule Train", une mélodie que vous connaissez peut-être pour l'avoir entendue quelques milliers de fois à la radio.



La folie à son paroxysme

Quand on a une devise, il faut bien la mettre en pratique quelques fois. Et quand la devise est "On peut être fous aussi", voyez ce que ça donne. Le piano est un instrument important pour Flash et ses amis. Il est décoré de douzaines d'appareils qui ont une qualité commune, celle de faire du bruit. De gauche à droite: Flash, Bobby, Jack et Charles.



Le cocktail "spécial de la maison"

A la fin du spectacle, Flash se fait jeter au bas de la scène par ses copains, qui ne peuvent plus tolérer qu'il se conduise aussi follement en public. Flash disparaît pour revenir quelques instants plus tard, habillé en garçon de table. Il prépare des consommations pour les clients. Celui de droite ne tenait vraiment pas à se faire photographier.

Godfrey est payé \$4,000 par semaine pour dire ce qu'il lui plaît de dire

(Par Oswald Reyer)

"Allô ! ça va ? Comment vous portez-vous mon cher auditeur ? N'est-ce pas que la saison est fraîche en ce moment : mais aussi pourquoi n'achetez-vous pas des gilets de flanelle ? ..."

"Mademoiselle, il ne vous a pas souri aujourd'hui comme les autres fois que vous l'avez rencontré. Est-il fâché contre vous ? Mais non : seulement vous n'étiez pas dans votre jour de beauté. Votre maquillage est mal appliqué. Vous devriez employer le rouge à lèvres Z... Tenez, je vais vous lire quelques lettres pour vous en convaincre... ou plutôt un petit poème..."

Et ainsi tout au long d'une émission que personne ne supporterait en Europe : Arthur Godfrey est payé 4,000 dollars par semaine, pour dire tout ce qui lui passe par la tête. Il est la personne la mieux payée à la radio et à la télévision américaine. Et personne de ses 50 millions d'auditeurs (chiffre établi par un institut de statistiques) ne voudrait manquer cette émission.

C'est incroyable. Mais vrai. Arthur Godfrey dont 3 millions de téléspectateurs américains voient chaque jour la physionomie sur l'écran est-il beau comme un dieu ? Pas le moins du monde. Godfrey, l'as des agents publici-



Arthur Godfrey
Il joue aussi le ukulele

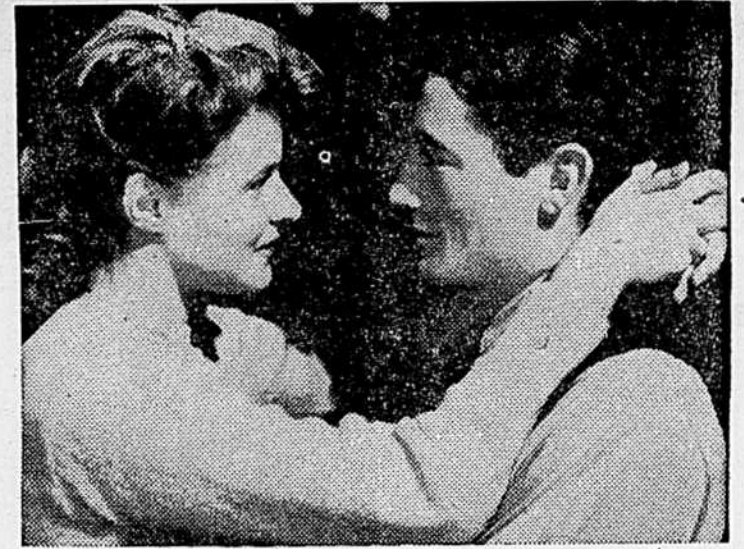
taires de la "Columbia Broadcasting Corporation", est un petit bonhomme à cheveux rouges, qui n'a même pas ce que l'on appelle ici une voix radiogénique.

Et pourtant, depuis qu'il exerce à la radio et à la télévision, King

Arthur, car c'est ainsi qu'on le surnomme, a été l'objet d'innombrables offres de contrat de firmes concurrentes. Il est l'homme qui sait le mieux vendre n'importe quel objet en Amérique : il se contente pour cela de bavarder avec l'auditeur, et sa voix sait prendre tous les tons possibles, de l'ironie la plus cinglante à l'accent de l'enthousiasme le plus passionné et le plus convaincant. Godfrey est un comédien de premier ordre et la télévision lui a permis de déployer tous ses dons : il faut le voir gesticuler, éclater de rire, s'indigner, humer une tasse de thé, grimacer et secouer sa rousse crinière. Il n'est pas un jeune Américain qui veuille manquer ce spectacle de choix.

Et toute cette activité fiévreuse... pour vendre des cigarettes, des biscuits, des machines à coudre ou des jus de fruits. Car King Arthur vante indifféremment n'importe quel produit.

Et il faut croire qu'il obtient du succès : après deux de ses émissions on s'est écrié à un spectacle de variétés qui promettait d'être un four noir. Un jour, il



BERGMAN-PECK — "La maison du Dr Edwards" est un film d'Alfred Hitchcock, qui met en vedette Ingrid Bergman et Gregory Peck. Cette excellente production est actuellement à l'affiche du Champlain.

fallut faire appel à la Police pour empêcher un magasin d'être dévalisé par ses fanatiques auditeurs. On dit même que depuis qu'il vante à la radio les mérites des cigarettes américaines, on n'en a jamais tant vendus dans l'histoire des Etats-Unis.

Quel est donc le secret de l'étonnant M. Godfrey : les publicitaires américains qui se sont penchés

sur la question pensent que son succès lui vient d'une aptitude sans précédent à utiliser les ressources du micro : même dans une salle ou sont rassemblés des milliers d'auditeurs, chacun a toujours l'impression d'une conversation en tête-à-tête avec le petit homme à cheveux rouges !

Le cirque Ringling-Barnum sera à Montréal à partir du 28 juin

NEW-YORK. — Le fameux cirque américain, Ringling-Barnum, viendra au Canada cet été. Trois autres cirques ambulants des Etats-Unis ont eux aussi des engagements qui les conduiront au Canada, pendant la belle saison. Ces trois cirques sont Dailey Bros., Bailey Bros. et Clyde Beatty. Le seul cirque d'importance qui ne visitera pas le Dominion est celui de Cole Bros.

Waldo T. Tupper, l'agent général de Ringling, a révélé à New-York qu'un contrat avait été signé par lequel Ringling-Barnum donnerait 8 représentations en quatre jours à Montréal, à partir du 28 juin, un mercredi.

Tupper a ajouté que cet engagement était le premier depuis quinze ans à Montréal pour cette organisation. C'est le sergent-détective, Armand Morin, secrétaire de l'Association athlétique de la police de Montréal, qui a signé le contrat au nom de l'association, qui patronne l'événement.

Morin et un comité de cinq se sont récemment rendus à New-York et la visite leur a été rendue par Tupper qui a rencontré les directeurs de l'Association pour discuter des dernières conditions avant la signature du contrat.

Dailey Bros., Biller Bros. et Garden Bros., une organisation canadienne, ont aussi essayé d'obtenir cet engagement, de même qu'un cirque de l'agence George Hamid

de New-York, qui a été engagé par l'Association en 1948 et 1949.

Selon Tupper, l'Association tirera ses bénéfices d'une réduction des prix consentie par Ringling, de la vente des programmes, d'un parc de stationnement pour les autos et d'une part des recettes du "Side Show" de Ringling-Barnum.

Le cirque montera ses tentes au coin des rues Notre-Dame et Bennett (entre le Café de l'Est et le poste de police no 34, sur le côté sud de la rue Notre-Dame), un emplacement situé à environ trois milles du centre de la ville.

Tupper a ajouté qu'il reviendrait à Montréal pour organiser l'entrée et la sortie du cirque au Canada. La feuille de route du cirque fait voir que le cirque donnera des spectacles dans quatre villes canadiennes, dont London, Ont. Après London, le cirque retournera aux E.-U., via Détroit. M. William J. Lester, un agent de Ringling-Barnum, est actuellement au Canada pour obtenir des contrats dans trois autres villes canadiennes.



SPOOKS RUN WILD — Ce film, qui met en vedette Leo Gorcey, Bela Lugosi et les East Side Kids, est à l'affiche du System. Au même programme, "Outcry", un beau film italien avec la grande actrice Lea Padovani.

GAGNEZ \$\$\$

ECOUTEZ

"JOUER DOUBLE"

LUNDI SOIR A 9 H.

Diffusé de la scène du théâtre RIVOLI avec Rolland Bayeur, maître de cérémonie, Jean Baulu, annonceur, et l'orchestre Nick Battista

Artistes invités :

★ ANNA MARLY

★ RICHARD BARONET

★ ESTELLE CARON

Une réalisation : Maurice Thisdel

CKVL Verdun

CKCV Québec, CHLN T.-Rivières

CHLT

Sherbrooke

CHEF

Granby

CJSO

Sorel



La plus brillante

SUCCESS WAX LIMITED
TORONTO — MONTREAL — QUEBEC



(Photo Marcel Lafontaine, Photo-Journal)

Le sergent-détective ARMAND MORIN, secrétaire de l'Association athlétique de la Police de Montréal, qui a engagé le cirque Ringling-Barnum, au nom de son Association, pour une série de huit représentations, qui seront données, pendant quatre jours, à compter du 28 juin, à l'angle des rues Notre-Dame et Bennett.

SEVILLE
Art Theatre
PRES DU FORUM
PREMIERE FOIS A MONTREAL
DIALOGUE FRANÇAIS - TITRES ANGLAIS

"LA BELLE ET LA BÊTE"

Une délicieuse fantaisie écrite, produite et dirigée par
JEAN COCTEAU
avec
JEAN MARAIS - JOSETTE DAY

Visitez
L'EXPO 50
Manège Militaire
3-4-5 et 6 MAI

TOUS LES SOIRS :

- MUSIQUE
- SPECTACLES
- DIVERTISSEMENTS

Visitez
L'EXPO 50
Manège Militaire
3-4-5 et 6 MAI

La plus grande et la plus importante Exposition jamais présentée à Montréal !

Ne la manquez pas !

Visitez
L'EXPO 50
Manège Militaire
3-4-5 et 6 MAI



En écoutant la radio



**Programme
vedette
de la
semaine:**

"TENTEZ VOTRE CHANCE"

Programme-questionnaire
entendu
chaque semaine
sur les ondes
de CKAC
le vendredi à 9 h. du soir

Annoncesur:
Mario Verdon

Animateur:

Marcel Gamache

Maître de cérémonie:

Jacques DesBaillets

Commandité par:

Adam Brand Sales

Mercredi à 8 h. du soir

CHLT—Sherbrooke

CHNC—New-Carlisle

CKRS—Jonquière-Kénogami

CKCH—Hull-Ottawa

Jeu à 8 h. 30 du soir

CJBR—Rimouski

CKBL—Matane

Mardi à 9 h. du soir

CHRC—Québec

Diffusé
directement
de la scène du
théâtre Château
où le public
est invité

C B F 690 Kil. Montréal

Mardi, 2

12.30—Jacques Larochelle.
3.00—Sibélius, Strauss, Delius.
7.30—Colette Delisle.
8.00—Louise Marietta, sop.
9.30—Micro-reportage.
10.30—Service de la BBC.

Mercredi, 3

12.30—Omer Dumas.
3.00—Delius, Britten, Warlock.
7.45—Félix Leclerc.
8.00—Ceux qu'on aime.
8.30—Théâtre des Nouveautés:
J. Sutto et R. Gadouas.
9.00—Radio-Carabin: invités:
Lauréats des Futures Etoiles.
10.15—Louis-Philippe Audet.
10.30—Jeanne Pengelly, sop.

Jeudi, 4

7.45—Aux Variétés Lyriques.
8.00—Simone Quesnel, diseuse.
9.00—Théâtre Ford:
D. St-Pierre, R. Chenail.

Vendredi, 5

12.30—Marguerite Paquet.
3.00—Schumann, Beethoven.
7.45—Claudette Jarry.
8.00—J. Beaudet et J. Landry.
9.30—Muriel Millard.
10.30—Charles Peaker, org.

Samedi, 6

10.30—Samedi-jeunesse.
2.00—Opéra: Freischutz de
Weber. Don Pasquale
de Donizetti.
6.00—La Survivance française.
6.30—Milton Katims, chef d'orch.
Elaine Malbin, sop.
9.30—Soirées à Québec.

Dimanche, 7

10.30—Récital.
7.30—Disciples de Massenet.
8.00—L'heure des vedettes.
Percy Faith, chef d'orch.
9.30—Les petites symphonies.
10.30—Musique de ballet.
Jean Beaudet.

Lundi, 8

8.00—Sérénade pour cordes.
8.30—Qui suis-je?
9.00—Sherlock Holmes.
Albert Cloutier.

C K V L 980 Kil. Montréal

Mardi, 2

10.30—Chansons populaires.
2.00—Hits on parade.
7.45—L'épicerie du coin.
8.00—Music-hall de J. Normand.
J. DesBaillets et Tizoune.
9.00—Swing la baquaise.
10.15—Pour \$50.

Mercredi, 3

3.00—Yours for the asking.
4.00—Nos artistes canadiens.
8.00—Le fantôme au clavier.
8.30—Reine d'un soir.
9.00—Battez cinq as.
9.30—La route enchantée.
10.15—Pour \$50.

Jeudi, 4

4.15—Oncle Troy.
7.45—Épicerie du coin.
J.-P. Masson.
8.00—Chantez avec M. Millard.
8.30—Tour de valse.
9.00—Vive la gaieté.
9.30—Prix d'héroïsme Dow.
10.15—Pour \$50.

Vendredi, 5

10.15—Programme Catelli.
4.10—La vie sociale.
9.00—Le fantôme au clavier.
8.30—Parade des amateurs.
9.00—Qui chante?
9.30—La route enchantée.
10.15—Pour \$50.

Samedi, 6

9.00—Les amis de Charlotte.
Armand Marion.
4.00—Samedi-swing.
8.00—Chanteville.
8.30—Une femme, un accordéon...
9.00—On danse à Paris.
10.00—Fredo Gardoni et orch.
11.30—Let's have a party.

Dimanche, 7

1.15—Étoiles du dimanche.
2.30—Parade des vedettes.
5.00—Musique du monde.
8.00—Valses du monde.

Lundi, 8

4.00—Nos artistes canadiens.
8.00—Fantôme au clavier.
8.30—Étoiles de demain.
9.00—Jouez double.
9.30—La route enchantée.
10.15—Pour \$50.

Photos-Vedettes



FREDO GARDONI

Populaire accordéoniste que l'on
entend tous les samedis soirs de
10 heures à 10 heures 30, sur les
ondes de CKVL.



ROBERT GADOUAS

Il jouera aux côtés de Janine
Sutto dans "La Femme" de Hen-
ri Fresney, qui est à l'affiche du
Théâtre des Nouveautés, mer-
credi le 3 mai de 8 h. 30 à 9 h.
du soir sur les ondes de Radio-
Canada.



GERARD BARBEAU

Ce jeune soprano chante tous les
dimanches à 1 h. 30 de l'après-
midi, sur les ondes de CKVL. Il
est âgé de 13 ans.

C H R C 800 Kil. Québec

Mardi, 2

10.15—Colette et Roland.
7.30—Escale.
8.00—Juliette Béliveau.
8.30—La mine d'or.
9.00—Tentez votre chance.
9.30—Le ralliement du rire.

Mercredi, 3

1.30—Chant du monde.
5.45—Tante Colette.
6.45—Dites-moi.
8.00—Les trois cloches.
8.30—Silence: la cour est ouverte.
9.00—Constellations.

Jeudi, 4

10.15—Colette et Roland.
6.30—La causerie sportive.
7.30—Escale.
8.30—La course au trésor.
9.00—Festival de la valse.
9.30—Paris-New-York.

Vendredi, 5

11.00—Courrier de Tante Monique.
5.30—Ciné-revue.
8.00—La rigolade Shirriff.
8.30—Tour de chant.
9.00—Illustrations.
9.30—Cavalcade.

Samedi, 6

1.30—Chant du monde.
7.30—Coup d'oeil.
8.30—Que désirez-vous?
9.00—Montagnards Laurentiens.
9.30—Photo sonore de l'actualité.
10.40—Le club Rendez-vous.

Dimanche, 7

9.00—Les grands compositeurs.
3.00—L'heure de l'opéra.
7.30—Les duettistes Lee.
8.30—Musique en perspective.
9.00—Les airs du pays.
9.30—Les vieux favoris.

Lundi, 8

7.25—Célébrités.
8.00—Café concert Kraft.
8.30—Géorama.
9.00—Radio-charades.
9.30—Journal de Cl.-H. Grignon.
9.45—Impromptu.

C H N C 610 Kil. New-Carlisle

Mardi, 2

4.00—Radio-parents.
6.30—La femme qui chante.
7.45—Aline Guay.
8.00—Juliette Béliveau.
8.30—Concert.
10.30—Chansons de l'Am. Latine.

Mercredi, 3

9.05—Vive la vie.
10.00—Du berceau à la scène.
5.00—Succès américains.
7.30—Radio-Acadie.
8.00—Tentez votre chance.
9.00—Radio-Carabin.
10.30—Récital.

Jeudi, 4

3.30—Club des auditeurs.
6.00—Semaine au village.
6.30—La femme qui chante.
8.30—La mine d'or.
9.00—Théâtre Ford.
10.30—Récital.

Vendredi, 5

9.05—Vive la vie.
10.15—Chansonnettes.
3.00—Musique des maîtres.
5.30—Musique à la canadienne.
7.45—Chansons de l'Am. Latine.
9.30—Petits chanteurs.
10.30—Récital d'orgue.

Samedi, 6

11.00—Piano Playhouse.
2.00—Opéra.
4.30—L'heure du thé.
6.30—La femme qui chante.
7.00—Ralliement du rire.
7.30—Soirées de chez nous.
8.30—Que désirez-vous?

Dimanche, 7

1.30—Opéra.
3.00—Orchestre de CBS.
5.30—Heure dominicale.
6.30—Les plus beaux disques.
7.30—Théâtre dans un fauteuil.
8.00—L'heure des vedettes.
10.15—Chronique de France.

Lundi, 8

9.05—Vive la vie.
12.30—Réveil Rural.
6.00—Semaine au village.
7.30—Radio-Acadie.
8.00—Vos valse préférées.
8.15—La chanson du bonheur.



TOUS LES SPORTS

(par Maurice Desjardins)

Jacqueline veut succéder à Barbara Ann

La Parisienne Jacqueline Du Bief espère triompher de ses rivales à Oslo en 1952. — Conseillée par Eddie Shore, "rafistolée" par Bill Head, elle a maîtrisé le "double lutz" qui lui permettra de dominer l'univers du patinage. — Camil Desroches et le "faux départ".

La championne de France du patinage de fantaisie, Jacqueline Du Bief, est une Parisienne de 17 ans, élégante et mince comme un mannequin de Christian Dior. Nous avons eu l'occasion pendant la dizaine de jours qu'elle vient de passer à Montréal de causer brièvement avec cette charmante enfant qui a, croyons-nous, d'excellentes chances de parvenir aux honneurs suprêmes de patinage en capturant le championnat mondial aux Olympiades de 1952 à Oslo.

Justement, elle était en Norvège en février et a vu les travaux du gigantesque stade que l'on est en train de construire pour les Jeux d'Hiver de 1952. Aujourd'hui, elle est en Suisse où elle visite des amis. On voyage beaucoup quand on est championne de patinage, n'est-ce pas Jacqueline?

Fille d'un reporter du "Matin" de Paris, Jacqueline esquisse ses premières arabesques à 7 ans sur la glace du club Molitor, à Paris, sous la surveillance experte de l'institutrice Jacqueline Vaudecrane, qui reconnut dès le début les talents extraordinaires de la petite Parisienne aux cheveux noirs et lui promit de faire

d'elle une championne des championnes.

En 1940, Jacqueline Du Bief fréquentait le lycée et pendant les années de guerre ne put suivre les leçons de Mme Vaudecrane que d'une façon nécessairement intermittente à cause de la guerre et de la présence de l'armée allemande d'occupation.

"Ce fut regrettable pour ma carrière, dit Jacqueline, mais par contre ces conditions, fâcheuses pour mon patinage, me permirent de grandir normalement, d'avoir des camarades."

Et l'autre Jacqueline, l'institutrice, qui voyage avec Mlle Du Bief d'ajouter:

"Il n'est pas très bon pour un enfant de pratiquer à outrance. Je crois en effet que la rareté des séances d'entraînement, pendant l'occupation, avait son bon côté."

En 1945, Jacqueline cessa d'aller au Lycée pour rattraper le temps perdu, pour mettre "les bouchées doubles". Guidée par la compétente Mme Vaudecrane elle remporta en 1947, à 14 ans, son premier championnat de France, qu'elle a conservé en 1948, 1949 et 1950.

A 15 ans, représentant la France aux Olympiades d'Hiver à St-Moritz en Suisse, Jacqueline fit bonne impression. Le mois dernier elle fit encore meilleure figure aux championnats mondiaux à Londres, où elle obtint la deuxième position dans la catégorie du patinage libre, après avoir gagné la sixième place dans les figures académiques.

Au Forum, un certain après-midi, nous l'avons regardé pratiquer pendant une demi-heure, sans se lasser, les deux cercles du chiffre 8. Virtuose des sauts et de l'acrobatie, Jacqueline cherchait à se perfectionner dans les figures symétriques afin d'améliorer son classement général dans les compétitions.

Pour ce qui en est des sauts, elle ne s'en fait pas, car elle est la seule fille au monde qui puisse réaliser un "double lutz", variété de saut à double rotation que seul le champion Dick Button peut faire parmi les hommes. On nous dit que plusieurs patineuses, dont Barbara Ann Scott et Yvonne Sherman, réussissent maintenant des sauts à double rotation, mais Jacqueline nous affirme qu'elle est seule à accomplir le dangereux "lutz".

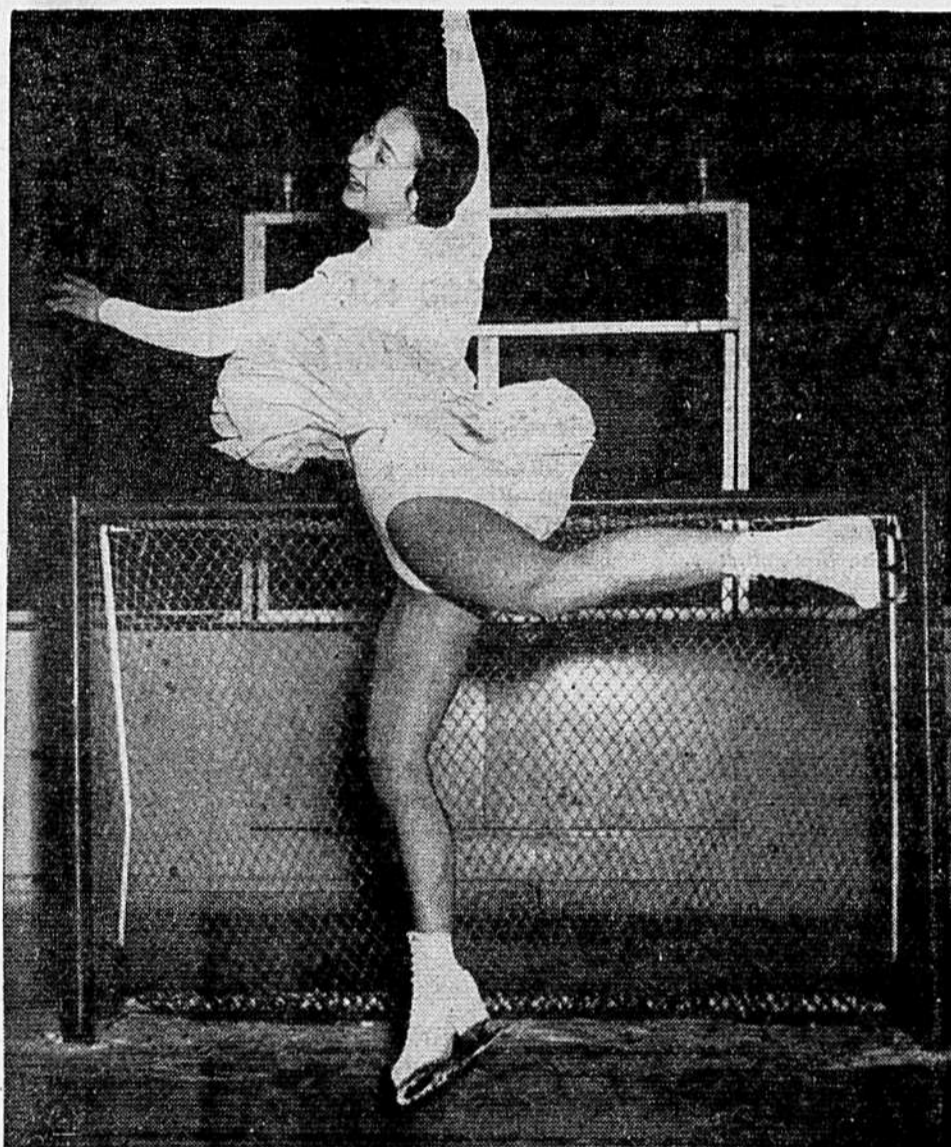
Elle ajoute qu'on peut s'attendre, d'ici peu, de voir un patineur réussir une "triple rotation", ce qui n'a pas encore été vu. De son côté, elle espère, d'ici 1952, ajouter une couple de bonds fantastiques à son répertoire déjà admirable de sauts difficiles.

Il en faut du travail pour arriver au championnat mondial. Sonja Henie et Barbara Ann Scott en savent quelque chose. Jacqueline y travaille 365 jours par année et cette fois-ci, il n'est plus question pour elle de vie normale. Heureusement qu'elle n'est pas astreinte à un régime alimentaire. Elle mange de tout ce qu'elle désire et en quantité, sans crainte de prendre du poids. Les rigueurs de l'entraînement entretiennent sa ligne qui est, chuchotons-le, superbe.



Devant la cage vide de Bill Durnan, Jacqueline DU BIEF pratique un des sauts qui lui valurent à quatre reprises le championnat de France.

(Photo St-Jean)



Au Forum, un soir, elle fut invitée à mettre la rondelle au jeu de la deuxième joute entre Canadien junior et Guelph, et c'est Camil Desroches qui lui enseigna la technique de cette corvée. Après avoir écouté les explications lucides du publiciste, Jacqueline s'écria: "Ah oui, je comprends, ce que vous voulez, c'est un faux départ!" Des milliers de sifflements admiratifs la saluèrent lorsqu'elle sauta sur la glace.

La veille, elle avait eu recours aux bons soins du physiothérapeute du Forum, Bill Head. "Rien de grave, un simple claquage à la cuisse", dit-elle. C'est un terme parisien que nos joueurs de hockey traduiraient probablement par "charley horse". Mais il ne serait pas très élégant d'appliquer ce terme vulgaire à une jambe au galbe si parfait.

Le même jour, Eddie Shore, "Monsieur Hockey", qui était de passage à Montréal, s'était fait un plaisir d'enseigner à Jacqueline un truc que même Mme Vaudecrane n'avait pu lui apprendre: celui des démarrages rapides, à la hockey. En deux minutes, l'intelligente Parisienne avait maîtrisé le secret. Elle remercia Shore avec effusion.

Bref, la championne n'eut guère le temps de se reposer pendant les dix jours qu'elle passa parmi nous. D'ailleurs, elle a renoncé depuis déjà assez longtemps à toutes vacances. Seulement, elle aime bien le cinéma, notamment les films historiques à grand déploiement ou encore les vies romancées de musiciens célèbres.

C'est pour cela que, malgré ses nombreux engagements sociaux et sportifs, elle trouva moyen, après le truc du "faux départ"

de voir la "Vie de Mozart" au cinéma Séville.

Et c'est au guichet de ce cinéma que nous avons laissé Jac-

queline Du Bief, championne de France, aujourd'hui, championne du monde, demain... peut-être. Après tout, pourquoi pas?

* L'ancien artiste de la "screwball" des Giants de New-York, Carl Hubbell, était surtout fameux pour avoir retiré sur trois strikes six gros frappeurs (Ruth, Gehrig, Meusel, Lazzari, Foxx et Simmons) au cours d'une joute d'étoiles. Mais il était aussi fier du blanchissage de 1 à 0 qu'il fit subir en 18 manches aux Cardinals en 1933. Ce jour-là, Hubbell avait un contrôle parfait puisqu'il n'alloua pas un seul but sur balles.

* Un des plus beaux exploits de Bob Fitzsimmons, ancien champion poids lourd, fut de knockouter Ed Dunkhorst en deux rondes. Dunkhorst pesait 298 livres, mais fut foudroyé par une droite au plexus solaire par Fitzsimmons, qui ne pesait que 165 livres!

* Un quilleur de Bayonne, dans le New-Jersey, JOHNNY BOMBA, vient d'accomplir un exploit peu ordinaire. Aux grosses quilles, il roula un total de 1508 pour 6 parties, soit une moyenne de 251. Sa deuxième et sa troisième parties furent des parties parfaites de 300, et avant cet exploit comparable à celui de Johnny "Double No-Hit" Van Der Meer, Bomba avait roulé quatre strikes dans sa ligne précédente, ce qui faisait 28 strikes de suite!



Cours de Culture Physique par correspondance

Voulez-vous devenir en santé, forts et musclés, écrivez sans tarder en incluant 25c pour recevoir dépliant illustré ainsi qu'un numéro spécimen de la revue "Santé et Développement Physique".

Adressez-vous
ADRIEN
GAGNON
7712 rue St-Hubert
Montréal
GR. 1726

Nous vendons: POIDS - HALTERES - EXERCISEURS, etc. ainsi que Volumes sur Entraînement et Culture Physique.

CALVERT 1622

Un Membre Distingué d'une Famille Distinguée

Calvert
Mount Royal
Canadian Whisky

CALVERT DISTILLERS CANADA LIMITED



GRANDE NOUVEAUTÉ — Le veston de demi-cérémonie qu'on appelle smoking était jusqu'à ces derniers temps traditionnellement de couleur unie. Or, grande révolution, voici qu'il pourra maintenant être confectionné en plaid, tissu écossais aux lignes multicolores. Mais, afin de ne pas rompre absolument avec la tradition, les revers ("lapels") seront en satin noir. Décidément, les hommes, du moins en ce qui concerne le vêtement, sont plus révolutionnaires qu'on ne les croit.



CHANDAIL ET BAS ASSORTIS — Trop d'hommes pensent qu'ils peuvent porter n'importe quelle teinte de bas avec telle couleur de cravate ou de chandail. Sans aucune affectation, sans paraître efféminé, tout homme doit manifester du bon goût dans le choix des couleurs des vêtements qu'il porte. La cravate, le chandail et les bas peuvent être de couleurs différentes, évidemment, mais, ces couleurs doivent s'harmoniser. Autre point: la couleur des souliers et celle du chapeau doivent "aller ensemble". Si vous omettez ces précautions, vous aurez l'air d'un homme "dépareillé".

L'Angleterre fabrique des sabres pour la marine canadienne

Les fabricants de sabres du roi font, actuellement, des armes qui rapporteront des dollars à l'Angleterre. Ils ont, en effet, reçu la commande de 100 sabres pour la Marine canadienne et ils terminent l'exécution d'une commande de 50 sabres pour la marine danoise.

Cette maison, fondée en 1772, a fait pour Sa Majesté le roi le sabre de Stalingrad, — le plus grand qu'elle ait jamais fabriqué, — qui a coûté £1,000 et qui était fait d'or, d'argent, de cuir et d'acier. Le plus petit qu'elle ait jamais fabriqué était destiné à la reine Victoria, qui s'en servait pour donner l'accolade aux nouveaux chevaliers. Le plus extraordinaire comportait deux poignées et était destiné à un homme qui, partant pour une expédition dans l'Arctique, voulait s'en servir pour des combats corps à corps avec les ours polaires.

Aujourd'hui, cette maison fabrique des sabres pour les films historiques.

Les principales parties d'un sabre sont le pommeau, la poignée, l'arc de jointure, la lame, la garde en croisette, le fourreau, ou bien la coquille ou demi-coquille de garde.

Un bon sabre doit comprendre une lame forgée, bien trempée, ayant un certain équilibre, solidement montée par un artisan de grande expérience. La lame est faite d'un acier au manganèse à forte teneur de carbone. On la trempe en la plongeant dans un liquide à 350 degrés de chaleur puis on la redresse à la main. Il faut environ

huit heures pour forger une lame à la main.

La maison a fabriqué des gilets à l'épreuve des balles, destinés aux chefs d'Etat de maints pays. Durant la guerre, elle a fabriqué de ces gilets d'un modèle particulier à l'intention des aviateurs américains, qui les nommaient "flak suits". Elle a, en outre, collaboré à l'établissement du modèle du couteau de commando.

La grande demande pour les sabres, qui a suivi la guerre, est passée. On en produit peu en Angleterre et l'armée n'en commande pas souvent, bien que l'Amirauté en ait acheté 700 en 1947. A l'usine, les artisans, dont l'un y travaille depuis 63 ans, ne font pas plus de trois sabres par année à l'intention de la R.A.F. Deux sont des sabres d'honneur remis aux élèves-officiers les plus en vedette de Cranwell.

Aujourd'hui, les artisans fabriquent plutôt des cisailles pour le jardinage, des rasoirs et autres instruments tranchants.

Les communications entre navires et terre

LONDRES. — Les communications radiophoniques entre la Grande-Bretagne et les navires en mer sont assurées par l'intermédiaire de 14 postes de T.S.F. du ministère des Postes situés à des endroits convenables le long du littoral. Grâce à ces postes, on peut expédier des messages aux navires en toute partie du monde, ou en recevoir d'eux. En 1949, les postes côtiers ont expédié ou reçu 890,700 de ces radiogrammes contenant plus de 12 millions et demi de mots.

L'enfant doit-il faire de la culture physique ?

S'il convient de donner à l'enfant les meilleures conditions pour qu'il puisse s'ébattre et le solliciter par les grands moyens naturels que sont la campagne, l'air et la lumière à une vive activité physique, il faut par contre s'abstenir de lui imposer un entraînement régulier et systématique de culture physique avant l'époque de la puberté.

Surtout si cette culture physique, comme c'est bien souvent le cas des pratiques empiriques, recherche principalement le développement musculaire.

L'enfant a en effet un développement général et particulièrement osseux à accomplir qui requiert de grandes dépenses organiques.

Un entraînement musculaire poussé risque de nuire à son développement, à sa croissance normale et de lui imposer une dangereuse fatigue.

S'il est mal approprié et, en particulier, s'il force trop sur les exercices en contraction, l'entraînement risque pour le gain d'une musculature plus apparente, de nuire à des qualités physiques essentielles, telles que vitesse, détente et souplesse.

Une formule d'impôt remplie en 2 minutes

MELBOURNE. — M. Etic Ristrom a conçu une formule d'impôt sur le revenu qu'un contribuable peut remplir en deux minutes.

L'inventeur prétend que la rapidité avec laquelle on peut établir son revenu pour fins d'imposition épargnera également à l'Etat des milliers d'heures de travail aux répartiteurs, ce qui sauvera des millions.

M. Ristrom sait ce dont il parle car il connaît par coeur la loi de l'impôt sur le revenu.

DEVENEZ FORT!
OBTENEZ UNE MEILLEURE SANTE avec le célèbre système WEIDER de culture physique



ROBERT CHARTIER A TROUVE SANTE ET BONHEUR AVEC LE SYSTEME WEIDER. Il a engraisé de 53 livres et ajouté à sa poitrine 14 pouces. Chartier est un homme nouveau. Suivez son exemple, devenez un élève Weider aujourd'hui même.

ATTENTION

Les élèves de Weider ont prouvé que son système était le plus efficace. Voici une liste des élèves de WEIDER qui sont bien connus : Léo Robert, Ed. Thériault, Joffre L'Heureux, Georges Boulanger, Gérard Gougeon. Suivez l'avis des champions, renseignez-vous aujourd'hui.

Si vous manquez d'énergie, si vous souffrez d'insomnie, si vous êtes constipé, si vous manquez d'appétit; si vous souffrez d'indigestion, si votre peau est mauvaise, si vous êtes trop maigre ou trop gras, la méthode simple, naturelle du système Weider fera un homme nouveau de vous en 30 jours.

GRATIS!

1—UNE CIRCULAIRE en deux couleurs, qui vous démontrera des bénéfices du système Weider. Remplie de photos.

2—UNE COPIE DE SANTE et FORCE, le plus intéressant magazine de culture physique, en français, au monde. Plein de bons conseils et photos.

3—Une photo d'Ed. Thériault, finic glacée, grandeur 8 x 10, le plus bel athlète du Canada 1950.

Envoyez seulement 25 sous pour couvrir les frais d'emballage et de poste avec votre nom et adresse écrits très lisiblement avec cette annonce.

REPONDEZ AUJOURD'HUI!

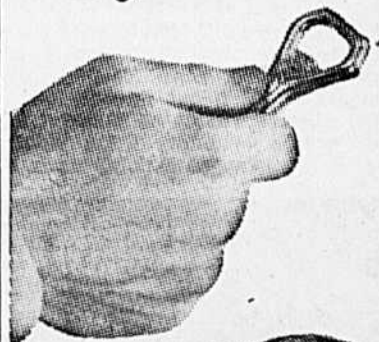
BEN WEIDER

Dépt. F.O., 4466 Coloniale
Montréal. Tél.: MA. 2738

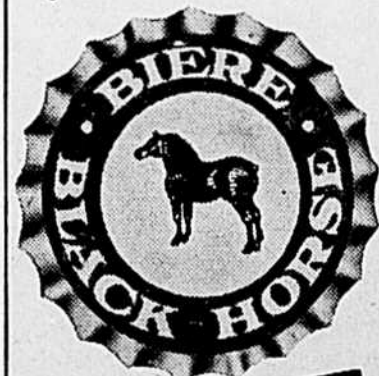
NOUS VENDONS POIDS, HALTERES, CABLES D'EXERCICES, ETC.



Jamais amère...



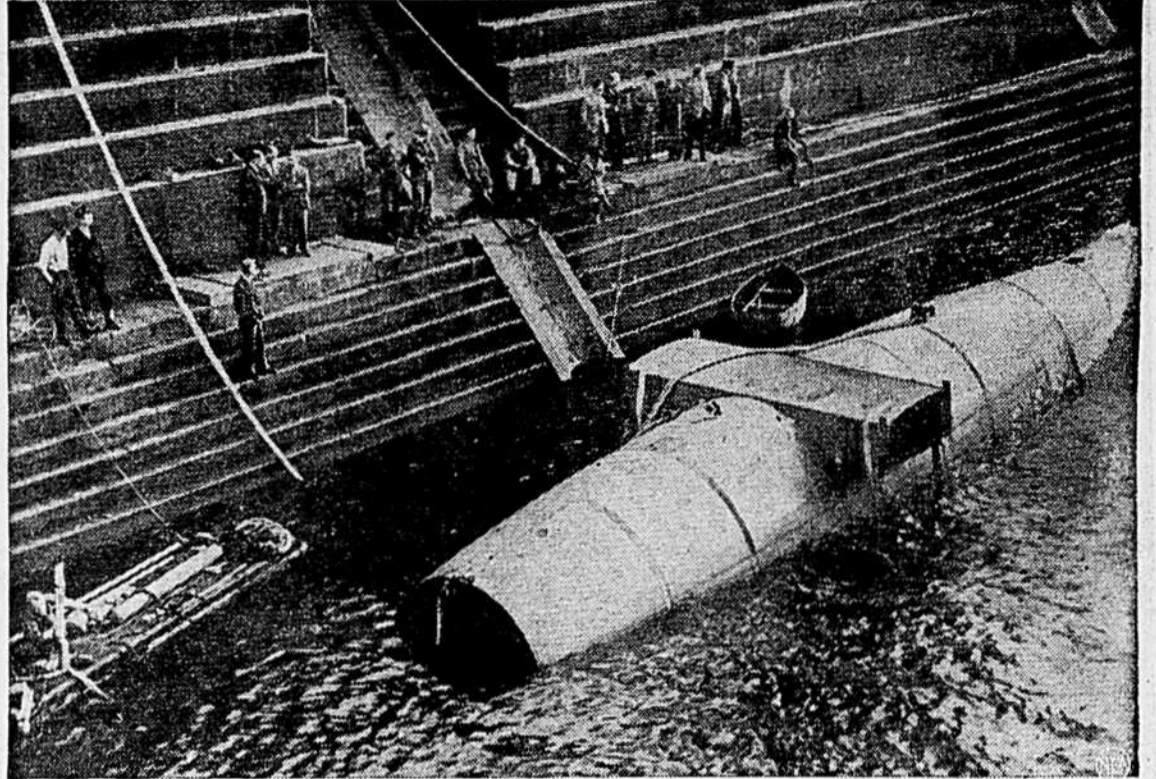
Toujours de votre goût!



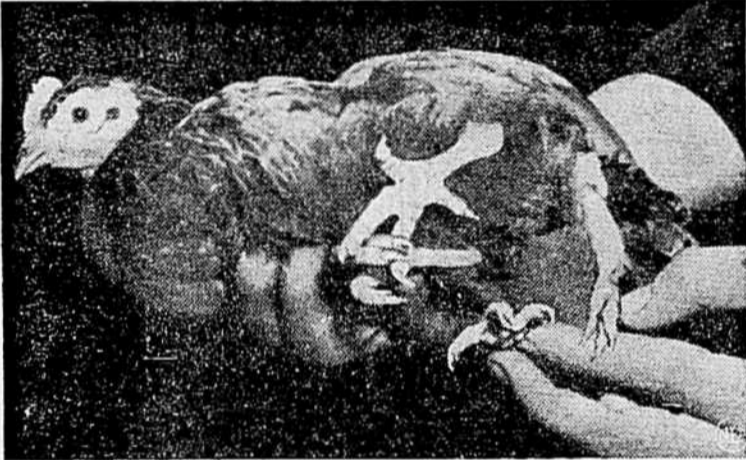
meilleure parce qu'elle n'est jamais amère



LE PLUS PETIT HELICOPTERE — Cet hélicoptère de fabrication italienne, équipé d'une double hélice et d'un empennage assez extraordinaire, vient de subir avec succès ses premiers essais au-dessus de Rome. Probablement le plus minuscule des appareils de ce genre, l'avion ne pèse que 1,100 livres, est muni d'un moteur de quatre cylindres d'une puissance de quatre-vingts chevaux-vapeur et a un rayon d'action de 400 milles.



LA NAVIGATION AERIEENNE — Ce qui semble une gondole dernier cri ou un sous-marin nouveau genre n'est en réalité qu'une section de l'"Ambassador", un avion britannique à passagers, alors qu'il subit les tests d'imperméabilité habituels, à Southampton, G.-B. On vérifie ainsi la solidité de construction du fuselage et de la partie centrale de l'appareil. Vingt de ces aérobus seront bientôt mis en service par différentes compagnies aériennes anglaises.



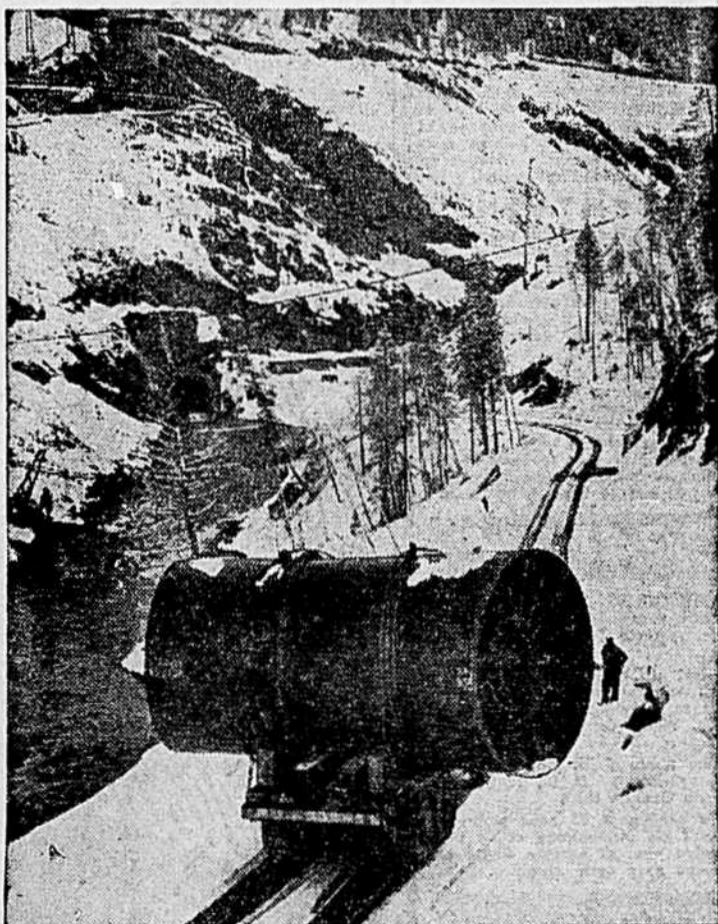
PAS COMME LES AUTRES — Voici un coq qui est sorti de la ligne d'assemblage avec un double train d'atterrissage et un double gouvernail si l'on peut dire. Cet oiseau né avec quatre pattes et deux queues appartient à Mme Harry Aukerman, d'Eaton, O. A l'âge de trois mois il est aussi vigoureux que n'importe quel autre volatile de la ferme. Lors de la cuisson, voilà un animal qui sera particulièrement avantageux.



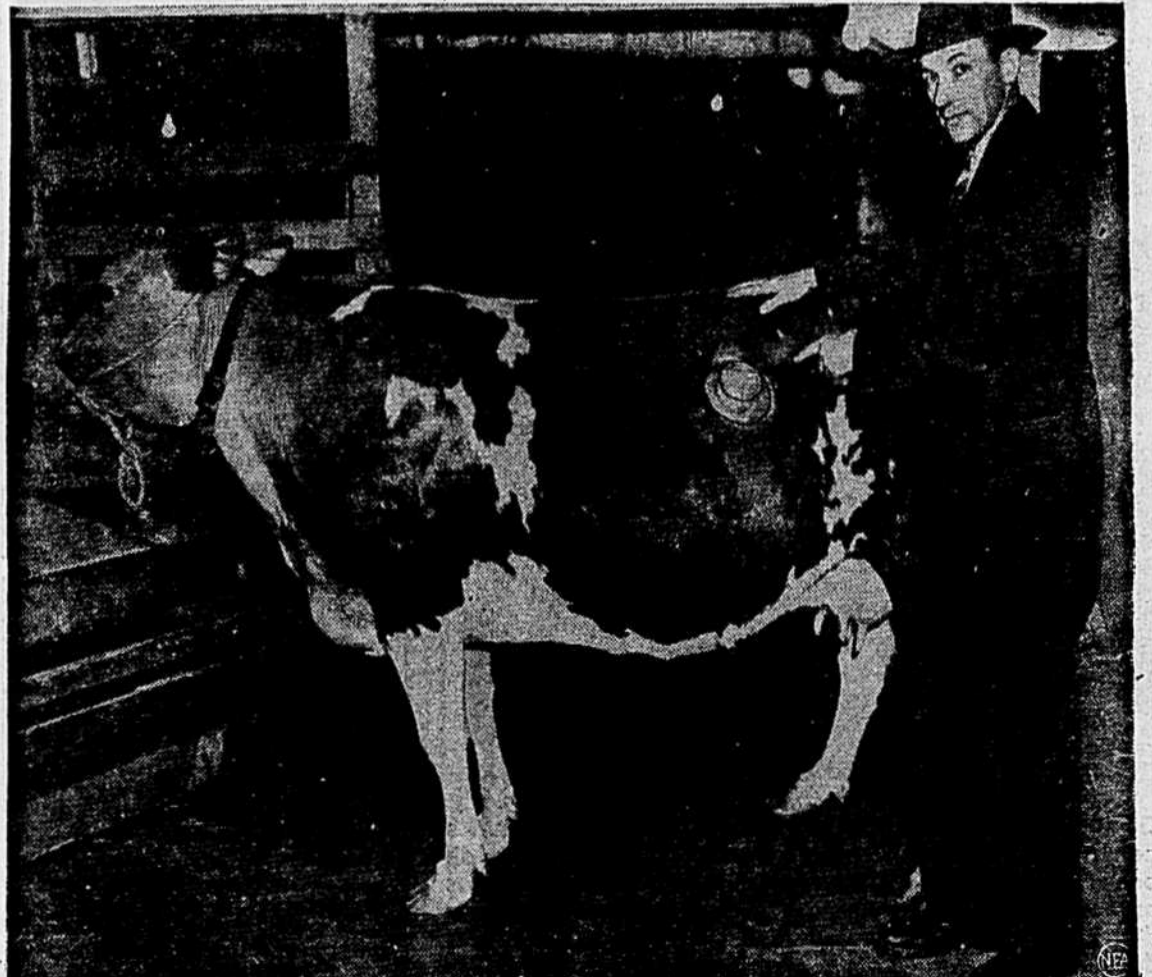
MARTHA HYER a décroché un rôle important dans "The Judge Steps Out", de la RKO, qui présente comme vedettes Alexander Knox et Ann Sothern.



LE JAGUAR BRITANNIQUE — Les modèles Connie Whitford et Bettina Thayer s'apprentent à faire une promenade dans le nouveau Jaguar XK, un des modèles montrés lors d'une récente exposition d'automobiles anglaises tenue au "Grand Central Palace" de N.-Y.



GIGANTESQUES INSTALLATIONS — La tâche d'installer les sections des énormes tuyaux du "Hungry Horse Project", au Montana, comporte, comme on le voit, certaines difficultés. Ici, une de ces sections de vingt pieds de longueur et de vingt tonnes est descendue vers le barrage où elle sera soudée. Environ 1,800 pieds de tuyauterie seront enfouis dans la digue d'une hauteur de 564 pieds, et permettront de conduire l'eau vers quatre immenses turbines.



OU NOUS MENE LA SCIENCE — Les experts en industrie laitière de l'université du Wisconsin ont pratiqué une fenêtre de plastique dans le flanc de cinq vaches, afin d'étudier "sur place" la digestion de ces ruminants. Chaque fenêtre est munie d'un bouchon pouvant être facilement enlevé pour prendre un échantillon de la nourriture à divers stades de la digestion. L'installation des "fenêtres" est une opération délicate.